Août--Sept. 1950 LE YARD NUMÉRO : 22

Magazine policier mensuel PRIX : 60 FRS

Dans ce Numéro :

J. S. FLETCHER

LE TÉMOIN NE RÉPOND PAS

roman policier

suivi
d'un Récit historique, des Chroniques
des livres du cinéma et d'une
nouvelle de

G. K. CHESTERTON

25, r. de l'Échaudé, PARIS

PHOT. AG ES PIERRE LIGEY

Peut être lu par tous. ** Pour adultes, *** Pour lecteurs avertis

*** MEURTRE EN CONTREPOINT, par G.D.H. et M. Cole, *Le Limier*. — Albin-Michel. Prix : 165 fr.

Roman policier de forme classique et peut-être trop classique pour arracher l'enthousiasme. Mais c'est du travail fort bien fait, vivant, attachant.

Il est difficile de résumer l'histoire sans en déflorer l'intérêt. D'ailleurs ce sont plusieurs affaires qui se succèdent et dont le lien est précisément le nœud de l'intrigue, lien que le lecteur découvrira peut-être un peu trop tôt, pour que son plaisir soit complet.

L'idée de ce policier rappelle d'ailleurs le roman d'un célèbre auteur belge et inconsciemment l'esprit du lecteur en est, sans doute, influencé, bien qu'il n'y ait aucune analogie dans l'agencement de l'intrigue.

Laquelle, au demeurant, est sans faille aucune, si bien que même avec l'esprit le plus exigeant, on ferme le livre pleinement satisfait.

Ce qui n'est pas un mince éloge.

J. E.

*** DISCRETION ASSUREE, par Edna Sherry. (Coll. *Soir-Police*).

Il y a dans ce roman une vie intense. L'auteur y déploie sa virtuosité en jouant sur plusieurs claviers : rivalité du Capitaine de police, Steve Lake, du Bureau des recherches criminelles de New-York et de son lieutenant Rand, jalousie de Steve Lake qui soupçonne sa femme Vicki Braun beaucoup plus jeune que lui, espionnage nazi qui arrive à enrôler des honnêtes gens en menaçant leurs parents restés en Allemagne de représailles. Ces trois motifs entrelacés et menés en style de contrepoint donnent au livre une grande animation.

J. P.

*** MARIAGE, par Alfred Tirard. (Coll. *La Cagoule*). Prix : 99 fr.

Un homme est trouvé noyé dans une mare. Crime, suicide ou accident? L'inspecteur Guillais enquête. Les paysans sont peu communicatifs et il lui faut deviner ce qu'on ne lui dit pas. Seul, le Maire essaie de l'aider. Et voilà qu'un double crime vient épaissir encore le mystère. Quels mobiles? L'argent, la jalousie, la vengeance? On se doute bien que Guillais arrivera à résoudre le double problème et qu'il arrêtera les coupables.

R. B.

LE COLONEL AVAIT PERDU, par Lucien Prioly. Grand prix du roman policier (Coll. *La Cagoule*). Prix : 99 fr.

C'est un problème presque insoluble qui s'impose à la sagacité du Commissaire Jeannot — dit le Lièvre — et qui n'a rien d'un Sherlock Holmes, ni d'un commissaire Maigret. Dans la même maison, une jolie veuve, Lucie Olonne a été assassinée et un paralytique, malade depuis 10 ans, a disparu. Bien entendu, on n'a vu personne pénétrer chez Lucie Olonne et le paralytique a été examiné à de nombreuses reprises par des médecins éminents. De plus, la Gestapo est dans l'affaire. Jeannot n'aime pas les histoires, surtout avec les occupants. Heureusement, son adjoint, l'inspecter Le Gall prend

LE YARD

Magazine policier mensuel

SOMMAIRE

CRITIQUE

Les livres policiers..... pages 2 et 3 couverture

ROMAN

Le témoin ne répond pas, par Fletcher, traduit de l'anglais par Fletcher..... page 3

NOUVELLE

Des Vessies pour des Lanternes, par J.-K. Chesterton, traduit de l'anglais par M.-B. Endrèbe..... page 118

LES AFFAIRES CRIMINELLES DU TEMPS PASSE

Une cascade de crimes, par R. de St-Junin..... page 124

LE CINEMA

Mirages de la Peur, par Sammy..... page 127

N° 22 — Magazine policier mensuel présenté par les ***ÉDITIONS DES LOISIRS***, 25, rue de l'Échaudé, PARIS

ABONNEMENTS : *six mois* : **325 fr.**

un an : **650 fr.**

LE N° **60 frs**

LE TÉMOIN NE RÉPOND PAS

" Murder of the only witness "

par J. S. FLETCHER

Traduit de l'anglais par Henri Demeurisse

I

LES DIAMANTS ELLINGSHURST

Ce fut le mercredi 21 septembre 1927 que nous entendîmes parler pour la première fois du vol des diamants de la comtesse d'Ellingshurst. Je me rappelle fort bien ce « mercredi matin-là ». Avant d'aborder ma tâche quotidienne j'avais été faire un tour dans Hyde Park; il régnait une atmosphère si vivifiante que j'éprouvais de la répugnance à rentrer à notre office.

Le pire, c'était que nous n'avions à traiter à ce moment-là, Chaney et moi, que des affaires de troisième ordre; lui, moi et notre clerc modèle, Chippendale, nous nous tournions les pouces en attendant de la besogne sérieuse. C'est en pareils instants que surgit généralement l'imprévu. Ce fut sous la forme d'un coup de téléphone.

— Allô? fis-je.

— Est-ce ici l'office de MM. Camberwell et Chaney? demandait une voix inconnue.

— Parfaitement, répondis-je.

— A qui ai-je l'honneur de parler?

— A M. Camberwell.

— C'est lord Ellingshurst qui vous parle d'Ellingshurst Abbey. Connaissez-vous ma résidence?

— Je sais exactement où elle se trouve, monseigneur, répliquai-je.

— Je voudrais vous consulter immédiatement, M. Camberwell, vous ou M. Chaney ou tous les deux. Est-ce possible?

— Tout à fait possible, monseigneur!

— Si j'envoie une auto vous chercher ce matin, pouvez-vous...

— Inutile, monseigneur. Nous possédons une voitude rapide. Mon associé ne tardera pas à arriver, et dix minutes après nous nous mettrons en route.

— Merci, M. Camberwell, c'est très aimable de votre part. Je vous attendrai donc avant le lunch.

— Nous serons à Ellingshurst Abbey sur le coup de onze heures, monseigneur.

— A onze heures, alors.

Je raccrochai et pris sur un rayon le « Who's Who » (1). Je connaissais, en effet, Ellingshurst Abbey; c'était une propriété sise dans l'un des plus jolis coins du Kent, et j'étais déjà passé en auto le long du parc. Toutefois, je n'étais guère renseigné sur lord Ellingshurst. Son nom, bien entendu, m'était assez familier, mais s'appliquait-il à un personnage jeune, vieux ou d'âge moyen? Je n'étais sûr que de son existence. Aussi feuilletai-je le gros bouquin dans lequel il figurait en compagnie d'au moins trente mille autres hautes personnalités. L'entrefilet le concernant se trouvait ainsi conçu :

« Ellingshurst » (11e Comte d'), titre créé en 1629, « Arthur-Charles Elling-Elling », docteur ès-lettres, juge de paix; Baron Elling, 1618; « né » le 10 mai 1892; fils du 10e Comte et de Margaretta, fille du feu Commendatore Busolini; « a succédé à son père » en 1915; « a épousé » en 1914 Adèle Constance, fille de Charles Welton. « A fait ses études » à l'Eton and King's College, Cambridge. « Héritier : son frère » M. C. V. Elling-Elling (voir ce nom). « A publié » : Histoire d'Ellingshurst Abbey. « Adresse » : Ellingshurst Abbey, Maidstone, et 508, Grosvenor Square, W, 1. « Clubs » : Athenaœum, Wellington.

Ce qui me frappa aussitôt dans cette notice sur lord Ellingshurst, c'était l'absence de toute activité militaire en temps de guerre. Je fis remarquer ceci à Chaney lorsqu'il arriva peu après et que je l'eus informé du désir manifesté par lord Ellingshurst.

— Oh! je suis au courant de tout cela, dit Chaney. Il est boiteux depuis l'enfance à la suite d'une chute de poney. Ce qui l'a dirigé vers une autre carrière : érudit, rat de bibliothèque, archéologue — voilà ce qu'il est devenu. Et j'ajouterai qu'il mène une vie retirée. Chose bizarre, cependant, il n'a pas contracté le mariage auquel aurait pu prétendre un monsieur de sa classe.

— Tiens! m'exclamai-je. Et qui donc est la comtesse, alors, Chaney? Vous êtes toujours ferré sur ces choses-là.

— Tout le monde sait que lady Ellingshurst était actrice sous le nom de Connie Welton au théâtre des Variétés, répliqua, imperturbablement Chaney. Je suppose qu'elle n'a jamais été un aigle; mais elle savait jouer! Et le jeune lord Ellingshurst, quoiqu'il n'eût pas encore succédé à son père, l'épousa.

— Ils n'ont pas l'air d'avoir d'enfants, remarquai-je, le « Who's Who » ne le mentionne pas, en tout cas.

— Oui! dit Chaney. Eh bien! partons. Chip a reçu ses instructions?

Lorsque Chippendale eut les indications utiles, nous prîmes congé de ce peu impressionnable jeune homme, filant de Londres vers le

(1) Titre d'une sorte de Bottin mondain. (N. d. t.).

Sud-Est. Nous n'échangeâmes que de rares paroles avant de sortir des faubourgs et d'emprunter les routes du Kent.

— Alors il n'a pas dit ce qu'il voulait? demanda soudain Chaney.

— Non! Il préférait nous mettre au courant là-bas, puisque nous allions venir immédiatement, répliquai-je.

Chaney réfléchit un instant.

— Ça ne m'étonnerait pas qu'il s'agisse des « diamants », s'écria-t-il brusquement. Oui, c'est probablement cela.

— Quels diamants? questionnai-je.

— Quoi! Vous n'avez jamais entendu parler des diamants Ellingshurst? s'exclama-t-il.

— Ma foi, non! Qu'ont-ils de particulier?

— De particulier? Mais c'est la plus belle collection de joyaux qui existe en ce pays, répondit-il. Je croyais qu'ils étaient universellement connus.

— J'avoue mon ignorance à cet égard, Chaney, n'étant pas une encyclopédie vivante comme vous.

— Obligation professionnelle! rétorqua-t-il sèchement. Notre métier, Camberwell, exige le maximum de connaissances. L'homme bien informé...

— Laissez de côté les maximes d'almanach, Chaney, interrompis-je. En quoi consistent ces diamants Ellingshurst?

— C'est une magnifique collection constituée par le 9e Comte d'Ellingshurst, dit-il. D'une valeur de cinquante mille livres, sinon davantage. Souvenirs de famille, bien entendu.

— Cette famille est très à son aise, alors? suggérai-je.

— Peut-être pas aussi fortunée que jadis, en raison de la dépréciation des terres, mais trop bien assise pour être affectée matériellement par les crises passagères. Le propriétaire actuel passe pour riche, en tout cas, homme d'affaires accompli, paraît-il.

— Quelle splendide demeure ancienne il possède à Ellingshurst!

— Toujours est-il que je parierais qu'il nous convoque au sujet de ces diamants, insista Chaney.

Nous approchions maintenant d'Ellingshurst Abbey, et au moment précis où onze heures sonnaient à l'horloge de l'une de ses tourelles, nous arrivâmes en vue de cette merveilleuse masse de pierres grises érigée au centre d'un parc onduleux et touffu. Le site formait un si beau tableau par cette atmosphère automnale qu'involontairement j'arrêtai la voiture pour le contempler. Mais Chaney n'était sensible qu'au moment opportun.

— Il est onze heures, observa-t-il. Vous avez dit onze heures. La ponctualité, Camberwell...

Par une allée qui serpentait, je gagnai la grande porte. Un maître d'hôtel vint nous accueillir.

— Sa Seigneurie vous attend, messieurs, dit-il quand nous eûmes garé notre voiture.

Le maître d'hôtel nous mena dans un hall orné de vieilles armures et de meubles anciens; puis il ouvrit une porte et pénétra dans une petite pièce garnie de livres où, assis à un bureau, était tranquille-

ment en train d'écrire un homme assez jeune, vêtu d'un élégant costume de tweed.

— Les deux gentlemen, monseigneur, annonça doucement le maître d'hôtel.

Le personnage installé au bureau se leva et s'avança, la main tendue; je remarquai aussitôt qu'il boitait et se mouvait difficilement. En même temps, il me donnait l'impression générale d'un homme bien équilibré et sa voix me corrobora cette opinion. Malgré sa couronne de comte et quoiqu'il fût le onzième tenant du titre, il eût été à sa place au fond de quelque retraite d'Oxford ou de Cambridge, pâlissant sur les vieux manuscrits ou consultant de poussiéreux in-folios...

— Bonjour, messieurs, dit lord Ellingshurst, c'est aimable de votre part d'être accourus si vite. Ce que j'ai à vous dire ne sera pas, d'ailleurs, très long. Asseyez-vous, je vous en prie, voici des cigarettes si vous avez envie de fumer. Lequel de vous est M. Camberwell et lequel est M. Chaney? Merci. J'ai entendu parler de votre firme à plusieurs reprises; or, il s'est passé une chose ici, messieurs, à propos de laquelle la plupart des gens auraient immédiatement alerté la police. Peut-être eussé-je dû agir ainsi; qui sait? Mais je ne désire pas m'adresser à la police — à tort ou à raison — et j'ai préféré vous convoquer. Je suppose que je puis vous parler confidentiellement?

— Votre Seigneurie peut en être persuadée, répondit Chaney. Tout ce que vous nous exposerez, monseigneur, sera considéré comme strictement confidentiel.

— Merci. A présent, abordons l'affaire. Avez-vous jamais entendu mentionner les diamants Ellingshurst?

Ainsi c'était les diamants! Je m'efforçai de rester impassible, tandis que Chaney faisait un signe de tête affirmatif et répondait :

— Oui, monseigneur, je les connais et même les ai vus. J'en parlais à mon associé en cours de route. J'ai pensé, ajouta-t-il, que ce serait peut-être au sujet des diamants que vous vouliez nous voir.

— Vraiment? Eh bien, vous avez deviné juste, M. Chaney. Le fait est que l'on a volé les diamants Ellingshurst.

— Quand, monseigneur? demanda Chaney.

— L'avant-dernière nuit, répliqua lord Ellingshurst. Mais procédons par ordre. La collection fut commencée par mon arrière-grand-père, et primitivement se composait de pierres précieuses qu'il avait acquises, alors qu'il était au service de la Compagnie des Indes. Mon grand-père et mon père l'accrurent; je n'y ai quant à moi rien ajouté. Lorsque m'échut l'héritage, je fis évaluer les diamants par un expert : il estima qu'ils valaient environ 55.000 livres — et ils sont assurés pour 50.000. Il a toujours été de règle de confier ces diamants à nos banquiers : la Westminster Bank à St-James's Square. Je ne vais pas trop vite pour vous?

Chaney avait exhibé son calepin et prenait des notes dans la sténo qu'il avait élaborée pour son usage personnel. Il secoua la tête.

— Pas du tout, monseigneur, répondit-il. C'était l'avant-dernière

nuit que furent volés les diamants, n'est-ce pas? C'est-à-dire lundi 19 septembre?

— Donc, ce lundi soir-là devait avoir lieu et eut effectivement lieu un grand dîner en l'honneur des autorités locales, suivi d'une réception. A l'occasion de cette importante cérémonie, nous invitâmes quelques amis ayant des attaches plus ou moins officielles. Et ma femme émit le désir de porter les diamants Ellingshurst. J'acquiesçai et les envoyai chercher. Lorsque je désirais les diamants, j'avais coutume de remettre un ordre écrit à la banque pour que ceux-ci fussent apportés, selon le cas, ici ou dans notre maison de ville de Grosvenor Square, par deux commis qui les laissaient entre mes mains ou celles de la comtesse contre un reçu dûment signé. Et quand il fallait les rapporter, les deux mêmes commis en reprenaient possession et délivraient un reçu au nom de la banque. Tout se passa normalement lundi en ce qui concernait la remise des diamants; mais hier on ne put les rendre aux représentants de la banque, car, dans l'intervalle, ils avaient disparu.

— Commençons par lundi, monseigneur, dit Chaney, les diamants ont été apportés ici par deux commis de l'agence de St-James's Square de la Westminster Bank?

— Parfaitement, répondit lord Ellingshurst.

— A quelle heure?

— Vers midi, les deux commis ont lunché ici.

— A qui furent-ils remis, monseigneur?

— A moi-même. J'en donnai reçu.

— Eh bien, monseigneur, une question d'ordre particulier : votre Seigneurie a-t-elle « vu » les diamants?

— Les diamants? répliqua lord Ellingshurst. Non! J'ai vu le coffret dans lequel ils étaient toujours rangés.

— Votre Seigneurie peut le décrire?

— Bien entendu. Les diamants étaient enfermés dans un étui de maroquin noir, et celui-ci déposé dans un coffret d'acier, muni d'une serrure de sûreté, dont il existe deux clés : l'une conservée par la banque, l'autre par moi. Le tout inclus dans une enveloppe de cuir imperméable, munie d'une poignée pour en faciliter le transport.

— Votre Seigneurie a donc vu le coffret, mais en ignorant si les diamants s'y trouvaient réellement? dit Chaney.

— Je sais pourtant qu'ils y étaient, répliqua lord Ellingshurst, pour une bonne raison : c'est qu'avant de laisser sortir de la banque le coffret, le directeur en vérifia le contenu en présence des deux commis auxquels sont confiés les diamants. Une note relative à cette opération est jointe au coffret.

— Et qu'est devenu le coffret lorsque votre Seigneurie en eût dûment délivré reçu? questionna Chaney.

— Comme d'habitude je l'ai moi-même porté à l'office du maître d'hôtel, où se trouve un coffre-fort encastré dans une solide muraille — coffre dont je possède l'unique clef — et l'y ai enfermé. A six heures du soir je l'ai repris pour le donner à lady Ellingshurst, qui l'a emporté elle-même dans sa chambre. Et dix minutes plus tard, le coffret

avait disparu. Quant aux circonstances entourant cette disparition, vous les apprendrez de la bouche de lady Ellingshurst. Voulez-vous que je la fasse venir?

— Un instant, monseigneur, répartit Chaney. Nous serons sans doute obligés d'interroger pas mal de gens dans cette maison. Pour parler franc, votre Seigneurie soupçonne-t-elle quelqu'un?

Avant de répondre, lord Ellingshurst nous jeta un long regard perçant.

— Oui, déclara-t-il enfin, je soupçonne deux femmes : l'une est ma propre épouse, dont le caractère est très faible, et l'autre est son amie intime, Mrs. Vansidine.

II

LES CIRCONSTANCES DU VOL

Il y avait un tel accent d'assurance, de froide certitude, dans cette déclaration, qu'un frémissement sinistre parcourut tout mon être. Et cependant il me paraissait difficile d'accepter la brutale et peut-être injuste déclaration de lord Ellingshurst. Mais Chaney ne témoigna aucune surprise, et lorsqu'il releva la tête ce fut d'un ton parfaitement flegmatique qu'il émit :

— Votre Seigneurie a sans doute des motifs pour étayer de pareils soupçons?

— Cela va de soi, acquiesça lord Ellingshurst.

— Eh bien! avant d'examiner ces motifs, continua Chaney, j'aimerais que votre Seigneurie relate la façon dont on a volé le coffret de diamants. Lady Ellingshurst nous donnera, je suppose, des détails de première main, mais je veux d'abord savoir ce qu'elle a dit à votre Seigneurie, car je présume qu'elle vous a raconté ce qui s'est passé depuis le moment où votre Seigneurie lui a remis le coffret?

— Comme il vous plaira, M. Chaney, répliqua lord Ellingshurst. Je ne puis que répéter exactement ce que m'a dit ma femme. Elle s'est rendue directement dans sa chambre et en entrant a déposé le coffret sur une coiffeuse; puis elle...

— Une minute, je vous prie! interrompit Chaney. Votre Seigneurie nous a dit que le coffret d'acier avait seulement deux clefs : l'une entre les mains de vos banquiers et l'autre entre les vôtres. Avez-vous ouvert le coffret avant de le remettre à lady Ellingshurst?

— Bien entendu, répondit lord Ellingshurst. J'ai ouvert le coffret en le sortant du coffre-fort de l'office; autrement elle n'aurait pu en atteindre le contenu.

— Ensuite? demanda Chaney. Lady Ellingshurst a déposé le coffret dans sa chambre, l'étui de maroquin à l'intérieur n'ayant pas de serrure?

— Non, l'étui n'a qu'un simple fermoir — le coffret d'acier représentant la protection effective. Donc, une minute ou deux après être entrée dans sa chambre, lady Ellingshurst est allée dans une autre pièce — contiguë à la sienne — parler à sa femme de chambre, Mercer, qui était en train de coudre. Elle est restée quelques minutes avec Mercer; en revenant dans sa chambre le coffret n'était plus là.

— Volatilisé! remarqua Chaney d'un air songeur. Rapide escamotage! Votre Seigneurie peut-elle me fournir la description exacte des appartements de lady Ellingshurst? Nous les visiterons, naturellement, mais je me les représente mentalement...

— C'est facile! lady Ellingshurst a ses appartements au premier étage, donnant au-dessus des jardins. Ils consistent en une grande chambre à coucher, un salon, une salle de bains, un cabinet de toilette et une autre pièce où se tient la femme de chambre.

— Ce fut dans la chambre à coucher que lady Ellingshurst déposa le coffret? suggéra Chaney.

— Précisément.

— Comment y accède-t-on?

— Par un long corridor desservant tout le premier étage de la maison, de l'est à l'ouest.

— Quelqu'un a donc pu s'introduire dans la pièce par cette voie?

— Sans aucun doute.

— Et lady Ellingshurst suppose, n'est-ce pas, qu'un intrus s'est glissé dans la chambre pendant qu'elle se trouvait dans l'autre pièce avec Mercer, a fait main basse sur le coffret et déguerpi?

— A ce que je présume, car je n'ai point demandé à ma femme qu'elle était son opinion là-dessus, répliqua froidement lord Ellingshurst.

Chaney ferma brusquement son calepin, le glissa dans sa poche et, décochant à lord Ellingshurst un regard scrutateur, demanda :

— A présent, monseigneur, dites-nous pourquoi vous soupçonnez de ce vol votre femme et son amie Mrs. Vansidine?

— Vous allez l'apprendre, M. Chaney, répliqua lord Ellingshurst. Notre entretien est strictement confidentiel, et je suis de ceux qui ont à cœur de dire la pure vérité, si laide soit-elle. Ma femme est ma femme; mais je ne m'aveugle nullement sur ses défauts et ses imperfections. La comtesse, n'ayant jamais eu d'argent à elle avant son mariage, n'a jamais appris la valeur de l'argent; elle est prodigue. Et puis elle est joueuse; elle a la passion des cartes. Et je suis actuellement fondé à croire qu'elle est lourdement endettée à l'égard de plusieurs d'entre ses partenaires aux cartes, parmi lesquels figure Mrs. Vansidine. Je ne serais nullement surpris d'apprendre que Mrs. Vansidine lui réclame de grosses sommes; d'ailleurs, Mrs. Vansidine exerce un ascendant sur elle, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Ensuite...

— Excusez-moi, monseigneur, interrompit Chaney, mais... qui est Mrs. Vansidine?

— C'est une amie d'enfance de lady Ellingshurst, un type de femme du monde que j'ai en horreur, et depuis des années j'ai vainement

souhaité que la comtesse cessât toutes relations avec elle, répliqua lord Ellingshurst. Vous la verrez en temps et lieu; vous pourrez vous faire une opinion sur elle par vous-même. Quoique la connaissant depuis longtemps, je ne sais en réalité rien d'elle; c'est une femme plutôt mystérieuse — peut-être une aventurière.

— Que lady Ellingshurst soit prodigue et joueuse, monseigneur, et que Mrs. Vansidine soit comme vous la dépeignez, dit Chaney, ce n'est pas une raison suffisante pour les soupçonner d'être les auteurs du vol. Votre Seigneurie doit avoir d'autres raisons.

Lord Ellingshurst se pencha en arrière sur son siège, enfonça ses mains dans les poches de son pantalon et considéra Chaney avec un étrange sourire.

— Laissez-moi vous poser une question, M. Chaney, déclara-t-il. J'ai toujours eu la conviction que les actes étaient justifiés par leur vraisemblance : est-ce votre avis?

Chaney se frotta le menton.

— Heu! oui, dans la mesure où je comprends, Votre Seigneurie, répondit-il.

— Très bien. Etant donné, maintenant, que lady Ellingshurst a déposé le coffret de diamants dans sa chambre, quitté celle-ci durant quelques minutes et, en revenant, a constaté la disparition du coffret, qu'aurait-elle dû vraisemblablement faire?

— Pousser des cris! répliqua Chaney.

— Assurément, convint lord Ellingshurst avec un sourire sec. Mais « elle n'a point crié ». Eût-elle crié, que sa femme de chambre l'aurait entendue, car la porte de communication entre les deux pièces était ouverte; or, la femme de chambre n'a entendu ni cri ni exclamation. En outre, cette dernière — qui se trouvait à proximité de sa maîtresse — n'aurait-elle pas dû être informée par elle, la première, de la disparition du coffret?

— Certes! monseigneur, reconnut Chaney.

— Eh bien, lady Ellingshurst n'a pas dit un mot à sa soubrette! Mercer ignore encore à présent que les diamants ont disparu.

— Etrange! très étrange! murmura Chaney. Je suppose que lady Ellingshurst a immédiatement averti Votre Seigneurie?

Lord Ellingshurst sourit ironiquement.

— A la vérité, M. Chaney, c'est seulement hier que lady Ellingshurst m'a mis au courant de la disparition du coffret contenant les diamants, répliqua-t-il. J'ignorais tout jusqu'à hier avant midi, heure à laquelle les deux représentants de la banque devaient venir reprendre le coffret pour le rapporter à Londres. En effet, en rentrant le soir assez tard de Maidstone, lady Ellingshurst me déclara qu'elle enfermerait le coffret dans un petit coffre-fort existant dans sa chambre — et, peut-être un peu à la légère, j'acquiesçai, voulant m'éviter la peine d'aller jusqu'au coffre-fort de l'office du maître d'hôtel...

Nous nous regardâmes, Chaney et moi, mûs par la même pensée. Ce fut moi qui l'exprimai.

— Nous ne suivons pas très bien, remarquai-je. Si les diamants avaient été volés le soir, de bonne heure, dans la chambre de lady Ellings-

hurst, avant son départ pour la réunion de Maidstone, elle n'aurait pu les arborer là-bas, ni en rentrant les enfermer dans le coffre-fort de sa chambre.

— Précisément, dit Chaney. Votre Seigneurie...

— Oh! J'allais vous expliquer, interrompit en riant lord Ellingshurst. Effectivement, lady Ellingshurst s'est montrée au cours de la soirée de Maidstone dans toute la gloire des fameux diamants. Et tout le monde s'est imaginé contempler les joyaux authentiques, moi le premier. Mais ce que nous avons vu n'était que le double.

— Une imitation! s'écria Chaney.

— Parfaitement, continua lord Ellingshurst : mon grand-père, qui enrichit considérablement la collection, fit exécuter à Paris un double si habilement imité que, seul, un expert peut discerner quels sont les véritables diamants. Cette imitation a, d'ailleurs, une grande valeur — je crois que ce sont de vraies pierres, quoique étant inférieures aux autres. Or, ladite imitation se trouve à la disposition de la comtesse d'Ellingshurst — qui la porta cette nuit-là, les diamants authentiques ayant été volés, dit-elle.

— Quelle raison a fournie lady Ellingshurst pour ne vous avoir pas immédiatement prévenu, monseigneur? demanda Chaney.

— Elle prétendit qu'elle était trop effrayée, d'une part. Puis que quelqu'un avait peut-être subtilisé le coffret pour faire une mauvaise farce et l'aurait remis en place; que cela aurait gâté — dirons-nous l'harmonie? — de la soirée de Maidstone; qu'elle ne tenait pas à ce que nos hôtes l'apprissent... Et ainsi de suite. En tout cas, elle ne m'avertit que lorsque l'imminente arrivée des commis de la banque l'y contraignit.

— Comment avez-vous agi à l'égard de ces derniers, monseigneur? questionna Chaney.

— Oh! Je leur ai dit que nous conservions le coffret quelque temps, jusqu'à notre retour en ville.

— Vous ne leur avez pas parlé du vol, alors?

— Mon Dieu! non! Je voulais que personne ne le sache.

Chaney réfléchit un instant.

— Combien de gens le savent? demanda-t-il après un silence.

— En dehors de nous trois — vous, moi, M. Camberwell — je crois que tout le monde l'ignore, sauf lady Ellingshurst et Mrs. Vansidine.

— Qui est-ce qui a informé Mrs. Vansidine?

— Lady Ellingshurst. Je ne le lui aurais certainement pas dit.

— Je crois comprendre que lady Ellingshurst a rapporté à votre Seigneurie qu'elle avait informé Mrs. Vansidine?

— Oui, c'est cela.

— Votre Seigneurie sait-elle à quel moment lady Ellingshurst a informé Mrs. Vansidine?

— Non! mais j'imagine qu'elle lui en a parlé sur-le-champ.

Chaney sourit.

— Cependant votre Seigneurie soupçonne ces deux dames! s'exclama-t-il ironiquement. La question d'avoir fait part du vol ne se poserait donc pas?

— Je vous ai présenté les faits comme s'il y avait eu réellement cambriolage, répliqua lord Ellingshurst.

— Parfaitement, monseigneur — je saisis, dit Chaney avec indulgence. Eh bien, espérons que cela ait eu lieu ainsi — il est déplaisant de soupçonner deux dames...

— Je ne suis pas une personne sentimentale, M. Chaney, remarqua froidement lord Ellingshurst.

— Soit! A présent, monseigneur, une autre question : votre Seigneurie a-t-elle dit à lady Ellingshurst que vous la soupçonniez, elle et son amie Mrs. Vansidine?

— Non, M. Chaney.

Chaney se frotta les mains en signe de satisfaction.

— C'est parfait, monseigneur! N'en dites rien! Est-ce que cette Mrs. Vansidine se trouve encore dans la maison?

— Tous nos invités sont encore là, répliqua lord Ellingshurst. Trois messieurs, et deux dames, en tout : désirez-vous les voir?

— En temps et lieu, monseigneur, et en cas de nécessité, répondit Chaney. Il est préférable qu'ils ne sachent pas — sauf Mrs. Vansidine — ce qui s'est passé; c'est une chance que les serviteurs l'ignorent aussi. A présent, monseigneur, que nous sommes au courant, mon associé et moi, je propose de nous mettre à l'œuvre. Et, d'abord, pouvons-nous voir lady Ellingshurst pour écouter sa version?

— Désirez-vous avoir un entretien particulier? demanda lord Ellingshurst.

— Tout à fait préférable, monseigneur, répliqua Chaney. Elle répondra à nos questions beaucoup plus librement qu'en présence d'un tiers.

— Je vais la prier de venir vous voir, dit lord Ellingshurst.

Il quitta la pièce et dès qu'il eut fermé la porte sur lui, Chaney se tourna vers moi et fit une grimace.

— Je ne trouve pas du tout de mon goût, Camberwell, qu'un mari soupçonne si facilement sa propre épouse. Affaire bizarre, certes, mais...

La porte s'ouvrit de nouveau, livrant passage à lady Ellingshurst — seule.

III

LADY ELLINGSHURST

Je ne sais plus très bien à présent sous quel aspect je m'étais imaginé lady Ellingshurst avant qu'elle entrât : on s'attend à ce qu'une comtesse soit une dame ayant distinction, prestance et parfois même beauté. Nous vîmes une jeune femme arborant une opulente chevelure floue et dorée, un nez camus et deux grands yeux bleus d'enfant qu'elle écarquillait. Au surplus, lady Ellingshurst était pourvue d'une

étincelante denture et d'un petit visage compact de sorte qu'eussé-je ignoré sa qualité — je l'aurais prise pour une fille de comptoir de restaurant chic ou pour une actrice personnifiant les soubrettes.

Et — quoi qu'en eût pensé Chaney durant ce premier contact — j'eus sur-le-champ l'impression que lord Ellingshurst faisait fausse route en la soupçonnant, car je n'attribuais pas à lady Ellingshurst une intelligence suffisante pour avoir tramé un habile cambriolage. Néanmoins, il restait la possibilité qu'elle eût tiré les marrons du feu pour quelqu'un de plus adroit qu'elle-même.

— Vous désirez me parler? demanda-t-elle d'un ton peu rassuré, comme je lui avançais vivement une chaise. Est-ce au sujet... des diamants de famille?

— Précisément, lady Ellingshurst, répondit Chaney de sa voix la plus suave. Simplement une ou deux questions. Sa Seigneurie nous a raconté tout au long la disparition des diamants de votre chambre lundi soir : nous voulons qu'à votre tour vous nous relatiez les choses. Remontons au début. Le coffret contenant les diamants a été apporté de la banque de Londres lundi après-midi, et sa Seigneurie en a pris possession et l'a enfermé dans le coffre-fort de l'office du maître d'hôtel. C'est exact, n'est-ce pas?

— Je... je le suppose, répliqua lady Ellingshurst. Je n'étais pas présente à l'arrivée du coffret et n'ai pas vu lord Ellingshurst le déposer dans le coffre-fort.

Chaney ajouta une note à celles qu'il avait déjà prises.

— A quel moment Milady a-t-elle vu d'abord — et tenu — le coffret cette nuit-là? questionna-t-il.

— A six heures quand lord Ellingshurst me l'a apporté dans la salle de billard où j'assistais à une partie entre deux de nos invités.

— Qu'en a fait Milady? continua Chaney.

— Je l'ai monté directement à ma chambre et l'ai placé dans une petite table qui se trouve près de la coiffeuse.

— Le coffret d'acier extérieur renferme un étui en maroquin, si j'ai bien compris. Milady a-t-elle ouvert le coffret extérieur?

— Non, je n'ai touché à rien. J'ai déposé le coffret sur la petite table tel qu'il m'avait été remis.

— Et ensuite Milady a quitté la chambre?

— Je ne l'ai pas quittée immédiatement. Peut-être cinq ou dix minutes après. Ma femme de chambre, Mercer, était en train de coudre dans une petite pièce qui donne dans ma chambre, et je suis allée lui parler.

— Combien de temps y êtes-vous restée, lady Ellingshurst?

— Une dizaine de minutes environ.

— Et lorsque vous êtes revenue dans votre chambre, le coffret avait disparu?

— Oui.

— Eh bien, Milady se rappelle-t-elle avoir fermé la porte en entrant dans sa chambre avec le coffret?

— Je crois ne pas l'avoir fait, car j'ai l'habitude de laisser les portes ouvertes.

— Avez-vous remarqué si elle était ouverte quand vous avez constaté l'absence du coffret?

— Oui, je me souviens que mon premier mouvement a été de jeter un coup d'œil sur la porte : celle-ci était ouverte.

— Et alors, vous avez, bien entendu, donné l'alarme?

— Non! répondit-elle. Je... j'étais trop effrayée. Je n'en ai rien fait. J'avais horriblement peur de... d'informer lord Ellingshurst. Et je savais que personne ne s'apercevrait de la différence si je portais ce soir-là la parure imitation des diamants. Effectivement nul ne s'en aperçut!

— Mais lorsque vous avez constaté la disparition soudaine de cinquante mille livres sterling de diamants, n'avez-vous pas...?

— J'ai cru que quelqu'un me jouait peut-être un tour — que le coffret serait remis en place. En tout cas, j'étais beaucoup trop effrayée pour le dire à quiconque — ce soir-là du moins.

— Vous n'avez rien dit à votre femme de chambre?

— Oh! non! rien du tout!

— Ni à personne d'autre?

— J'ai informé Mrs. Vansidine. C'est l'une de nos invitées — une de mes vieilles amies.

— A quel moment avez-vous informé Mrs. Vansidine?

— Tard dans la nuit, après notre retour de Maidstone.

— Que vous a-t-elle conseillé?

— D'attendre le lendemain pour avertir lord Ellingshurst. On ne pouvait rien faire à pareille heure.

— Mrs. Vansidine, dites-vous, lady Ellingshurst, est l'une de vos invitées. Où se trouve sa chambre par rapport à la vôtre?

— Juste en face de la mienne.

— Etait-elle dans ses appartements quand a eu lieu le vol?

— Je ne sais pas, l'ayant quittée dans la salle de billard lorsque je suis montée avec le coffret. Elle a pu monter chez elle peu après.

— En tout cas, elle n'a rien vu ni entendu?

— Elle affirme que non.

A la façon dont elle avait prononcé ces derniers mots nous regardâmes fixement lady Ellingshurst : celle-ci rougit un peu de notre coup d'œil.

— Vous avez appuyé sur les derniers mots, remarquai-je. Serait-ce que vous éprouviez un doute à l'égard de son affirmation?

Lady Ellingshurst baissa la tête — et je ne sus si ce geste dénotait un certain désarroi ou une simple stupidité.

— Je ne sais trop quoi penser, déclara-t-elle.

— A quel sujet? demandai-je, prenant la conduite de l'interrogatoire. Soyez franche envers nous, lady Ellingshurst, je vous en prie.

Elle se tourna vers moi et me considéra d'un air indécis, comme si elle pesait les choses dans son esprit avant de répondre.

— Je ne voudrais pas que cela aille plus loin, murmura-t-elle, ni que Ellingshurst le sache. Mais je me suis demandée si... si...

— Parlez sans crainte, lady Ellingshurst. Cela n'ira pas plus loin que mon associé M. Chaney et moi. Quelle était votre pensée?

— Je me suis demandée si Cora Vansidine avait pris les diamants, répondit-elle brusquement. Elle est terriblement à court d'argent, et elle n'aurait pas eu la moindre difficulté à se débarrasser des pierreries — elle connaît toutes sortes de gens équivoques. Et elle est sans le sou!

Nous échangeâmes un coup d'œil, Chaney et moi. Lady Ellingshurst n'en vit rien : elle regardait le foyer, et l'expression de son visage était désolée.

— Elle est capable de tout, Cora! marmotta-t-elle, paraissant oublier notre présence. Et elle savait ce que je montais dans ma chambre. Et ce ne serait pas le premier vilain tour qu'elle m'ait joué...

Nous restâmes un moment silencieux. Puis Chaney reprit doucement :

— Cette dame est votre amie, lady Ellingshurst, n'est-ce pas?

Lady Ellingshurst se tourna vers lui en lui décochant un étrange regard scrutateur. Je ne sais si Chaney s'y méprit, mais je compris que la comtesse d'Ellingshurst se demandait du fond de quelle province innocente d'Arcadie sortait Chaney. Et elle ne répondit point.

— L'avez-vous accusée — lui avez-vous fait part de vos soupçons? continua Chaney.

— Certainement non! Je n'aurais jamais osé. Elle est... dangereuse! s'exclama lady Ellingshurst. Lui dire? Oh! non!

— Avez-vous confié à votre mari que vous la soupçonniez?

— Non! Je n'oserais rien dire de la sorte à Ellingshurst. J'ai... j'ai peur de lui. On pourrait aussi bien s'adresser à un bloc de marbre : Ellingshurst n'est pas un homme — c'est un... un glaçon!

Nous eûmes décidément l'impression qu'il y avait autre chose dans tout ceci que le vol des diamants Ellingshurst. Et comme la situation devenait gênante, Chaney déclara avec bonne humeur :

— Ma foi, lady Ellingshurst, laissons tout cela pour l'instant. Pourrions-nous examiner vos appartements et leur voisinage immédiat?

Lady Ellingshurst essuya une larme très apparente et se leva.

— Mercer va vous faire visiter les chambres — je vous l'envoie, dit-elle. Ne lui dites pas quel est l'objet de votre visite. Vous n'en avez pas l'air, continua-t-elle avec un léger sourire, mais elle s'imaginera que vous êtes venus au sujet des tapis ou de l'éclairage électrique. Vous pouvez faire semblant, n'est-ce pas?

De nouveau elle sourit et s'en alla, et Chaney se tourna vers moi.

— Je parierais, Camberwell, que ce n'est pas elle qui a dérobé les diamants! Qu'en pensez-vous?

— Je suis du même avis, répliquai-je.

— L'affaire promet d'être captivante; nous avons fait la connaissance de deux intéressantes personnes. Entre nous, je préfère la femme... Et vous?

Je ne dis mot, ne voulant point me compromettre. Au même instant la porte se rouvrit, et une jeune femme à l'air modeste, mais très élégamment mise — estimai-je — pour une femme de chambre, apparut sur le seuil.

— Voulez-vous venir par ici, s'il vous plaît? dit-elle Je vais vous montrer les appartements de madame.

Nous suivîmes notre guide dans le hall et montâmes le grand escalier qui aboutissait à une galerie vers laquelle convergeaient différents couloirs. Trois ou quatre personnes se trouvaient dans le hall lorsque nous le traversâmes; l'une d'elles, grande et belle femme aux cheveux bruns, yeux assortis, me décocha un regard scrutateur — et j'éprouvai la sensation d'être reconnu. Mentalement, je tins cette dame pour Mrs. Vansidine.

La femme de chambre nous fit emprunter le couloir principal et s'arrêta devant une porte. L'ouvrant, elle nous introduisit dans une immense pièce luxueusement aménagée et munie de plusieurs issues. Feignant de nous intéresser aux dimensions de la chambre, nous vérifiâmes l'emplacement de la petite table qu'avait décrite lady Ellingshurst et constatâmes qu'il n'existait pas de balcon extérieur. Nous visitâmes les autres pièces; mais en ressortant nous notâmes que presque en face de la porte de la chambre de lady Ellingshurst se trouvait une alcôve avec fenêtres donnant sur les jardins.

Sur-le-champ je formulai d'hypothèse que le coffret, dérobé dans la chambre de lady Ellingshurst, avait pu être lancé par le voleur à un complice se tenant au-dessous de la fenêtre de l'alcôve — ou, en supposant qu'il n'y eût point de complice — jeté dans les buissons au pied du mur, pour être récupéré plus tard dans les ténèbres. Mais je m'abstins pour l'instant de faire part de ceci à Chaney.

Le hall était vide lorsque nous redescendîmes, et le maître d'hôtel nous attendait. Il nous mena dans une salle où fut servi le lunch. Après quoi nous allâmes retrouver lord Ellingshurst, et j'émis une suggestion qui émanait d'une brève consultation entre Chaney et moi.

— Votre Seigneurie veut-elle avoir l'obligeance de m'inviter ici à dîner et à passer la nuit? demandai-je. J'ai de bonnes raisons pour examiner de près vos invités actuels. Mon associé va retourner en ville dans notre voiture et la renverra avec mes affaires. Demain matin il reviendra, et nous formulerons à votre Seigneurie notre opinion sur l'affaire.

Il me regarda, l'air un peu surpris; puis il acquiesça.

— Bonne idée, en tout cas, M. Camberwell! Voyons, vous passerez pour une vieille connaissance de voyage? Cela ira-t-il? Nous nous sommes rencontrés... disons, en Italie.

— Je connais fort bien l'Italie, monseigneur, répliquai-je, et je parle italien.

— Parfait! s'écria-t-il en riant. Moi aussi. Désormais nous sommes Ellingshurst et Camberwell. Revenez ici quand vous aurez accompagné M. Chaney et je vous présenterai aux autres invités.

Ceux-ci se composaient de cinq personnes, et entre le milieu de l'après -midi et l'heure du coucher j'eus amplement loisir de les étudier. Il y avait Sir Charles Eldrick — chasseur d'âge mûr; le colonel et Mrs. Baxter — représentant l'armée; M. Featherstone — un homme de la société. Et puis enfin Mrs. Vansidine — qui était la belle femme que j'avais entrevue dans le hall.

Tout se passa ce soir-là comme dans une maison de campagne anglaise. Après le dîner l'on joua au bridge et au billard, l'on fit de la musique et l'on causa... Vers 11 heures je me retirai dans ma chambre. Et je venais à peine d'enfiler un pyjama, préparant un whysky and soda sur le plateau de ma table, quand on frappa doucement à la porte. Je l'ouvris — et aperçus Mrs. Vansidine sur le seuil.

IV

MRS. VANSIDINE

Des trois femmes qui avaient rehaussé de leur présence la table de lord Ellingshurst, ce soir-là, Mrs. Vansidine était incontestablement la plus belle et la mieux habillée; son élégance avait, en effet, attiré mon attention. Et quoiqu'elle eût troqué sa toilette contre quelque négligé, elle paraissait très séduisante.

— Puis-je entrer, murmura-t-elle. Je... je voudrais vous parler.

M'écartant en silence, je la laissai pénétrer dans la pièce et fermai la porte. Et rapidement je me demandai ce qu'elle voulait. Avant de lui adresser la parole je m'efforçai d'être sur mes gardes. Mais elle m'épargna l'ennui d'entamer la conversation — parlant avant que je me fusse tourné vers elle.

— M. Camberwell, dit-elle, d'une voix basse et engageante, personne parmi les invités ne vous connaît. Moi, si!

Sachant qu'elle était une fumeuse enragée, je lui tendis une boîte de cigarettes et frottai une allumette.

— Oui, eh bien! Mrs. Vansidine? formulai-je d'un ton aussi dégagé que possible.

— Je vous ai reconnu de prime abord cet après-midi, continua-t-elle, vous et votre associé M. Chaney.

— Eh bien? répétai-je.

— Je n'en ai soufflé mot à personne, cela va de soi. Mais j'ai deviné que vous étiez venus à cause des diamants Ellingshurst!

Assis sur le bord du lit, face au fauteuil dans lequel elle s'était installée, je la considérai d'un air méditatif.

— Savez-vous quelque chose sur leur disparition, Mrs. Vansidine? demandai-je froidement.

— M. Camberwell! s'exclama-t-elle. Je ne sais rien concernant la disparition des diamants, sauf que je ne les ai point dérobés et que je n'ai été ni l'instigatrice ni la complice du vol.

— Il est malencontreux de compter parmi les hôtes d'une maison où a été commis un vol sérieux, remarquai-je. Si élevée et si inattaquable que soit une réputation, il reste la désagréable sensation d'être en butte aux soupçons.

••

— Oh! je ne serais pas longue à produire un alibi, dit-elle avec un sourire qui laissa voir une rangée de dents éblouissantes. J'étais en train de jouer au billard avec Dickie Featherstone et le colonel et Mrs. Baxter, lorsque Ellingshurst a apporté à sa femme le coffret contenant les diamants...

— Comment savez-vous ce qu'il contenait, interrompis-je.

— Mais j'ai vu ce coffret et son contenu un nombre incalculable de fois durant ces dernières années! s'exclama-t-elle. Ecoutez, M. Camberwell, je me trouvais dans la salle de billard, vous dis-je, en train de jouer avec les trois personnes que je viens de nommer, lorsque Ellingshurst a apporté le coffret à Adèle...

— Lady Ellingshurst?

— Exactement : ses prénoms sont Adèle, Constance. Donc Adèle a pris le coffret et l'a emporté. Il était 6 heures, je me rappelle. Or, je suis restée au billard avec les trois autres jusqu'à 7 h. moins 25 : aussi n'étais-je point là-haut pendant la demi-heure au cours de laquelle fut volé le coffret. Et pourtant, je ne serais pas étonnée que l'on me soupçonne.

— Qui vous soupçonnerait, Mrs. Vansidine? questionnai-je.

Elle haussa les épaules.

— Qui? lord Ellingshurst lui-même, peut-être : il me déteste. A moins que ce ne soit ma chère amie lady Ellingshurst — qui m'aime!

— Pourquoi donc? Avez-vous la réputation de dérober les affaires de vos amis, Mrs. Vansidine?

— Vous plaisantez, répliqua-t-elle. Bien sûr que non! Mais je suis pauvre; que peut faire une pauvre femme seule comme moi pour éviter les embarras pécuniaires chroniques? Et quand on a la réputation d'être toujours dans la « dèche », on est suspect. Ah! je voudrais bien disposer de vingt mille livres de revenu au lieu de maigres neuf cents livres!

— Certaines gens se contentent de neuf cents livres par an, remarquai-je. Et vivent fort bien.

— « Vivent? » s'écria-t-elle. Vous voulez dire « existent ». En tout cas, les Ellingshurst me savent toujours sans le sou — criblée de dettes — et ils se figurent que j'ai pris les diamants pour les vendre. Ce qui est absolument faux. Voyons, M. Camberwell, ai-je l'air d'une voleuse? continua-t-elle en dirigeant sur moi ses jolis yeux.

— Vous avez l'air de ce que vous êtes, Mrs. Vansidine, repartis-je, d'une femme belle et charmante!

— Joliment dit, murmura-t-elle. C'est très galant de votre part. Mais je n'ai point volé les diamants. Et, entre nous, je ne crois pas qu'en réalité ils aient été volés!

De surprise je laissai brûler l'allumette avec laquelle je me disposais à allumer une nouvelle cigarette.

— Hein! m'exclamai-je après avoir considéré en silence mon interlocutrice. Singulière hypothèse!

— Cela nécessite peut-être quelques explications, déclara-t-elle. Je voulais dire que le vol — si on peut appeler cela un vol — a été commis par l'une ou l'autre des personnes les plus intimement intéressées.

— Désignez-vous... lord ou lady Ellingshurst? demandai-je.

— Précisément! répliqua-t-elle froidement. Pourquoi pas? J'ignore quel est le fond de votre pensée, ou de celle de votre associé, l'ex-inspecteur...

— Vous le connaissez? interrompis-je.

— Je connais quantité de gens à Londres, de vue tout au moins, répondit-elle en riant. J'ai reconnu Chaney lorsque vous avez traversé ensemble le hall avec Mercer. Comme je vous le disais, j'ignore ce que vous avez pensé, l'un ou l'autre, en inspectant les appartements de lady Ellingshurst, mais vous avez dû estimer fort peu vraisemblable que les diamants aient été escamotés pendant les quelques minutes où elle se trouvait avec sa femme de chambre. Histoire à dormir debout, à mon avis.

— C'est selon! répliquai-je. Néanmoins, vous croyez... vous croyez que lord ou lady Ellingshurst...

— Ecoutez, coupa-t-elle, je suis femme du monde et ne conserve d'illusions sur rien ni personne. Lady Ellingshurst est encore plus gênée que moi, ce qui n'est pas peu dire. Elle a contracté de lourdes dettes, des dettes de bridge : certains partenaires ne joueront plus avec elle avant d'avoir été réglés. Quant à sa couturière...! Or, la vente de ces diamants, même à perte, lui rapporterait d'énormes sommes.

— Vous avez mis en cause lord Ellingshurst, repris-je. Croyez-vous qu'il ait été de connivence avec sa femme?

— Je l'ignore, bien entendu, répondit-elle, mais je sais que Ellingshurst est incroyablement chiche en matière d'argent; j'ai eu maintes fois l'occasion de le constater. Ma foi, il a pu fort bien se dire : « Voilà des diamants, patrimoine inaliénable, pourquoi ne m'en débarrasserai-je pas contre espèces? » Ce n'est pas une hypothèse tellement invraisemblable. Qui est-ce qui pouvait savoir que les diamants se trouvaient dans le coffret lorsque Ellingshurst l'a remis à sa femme dans la salle du billard? Le coffret lui a été apporté par les commis de la banque; Ellingshurst l'a eu entre ses mains avant d'aller l'enfermer dans le coffre-fort de l'office; seul il en possédait la clef. Que dites-vous de tout cela?

— Simplement que si lord Ellingshurst avait voulu s'approprier les diamants, il aurait pu s'y prendre de telle sorte que personne n'en aurait jamais rien su, répliquai-je. Ainsi pourquoi, diable, nous aurait-il appelés, Chaney et moi?

— Bluff! s'exclama-t-elle avec mépris. Pur bluff! Quand vous connaîtrez mieux lord Ellingshurst, vous vous rendrez compte de son astuce. Il est avare et rusé. Il est en train de jouer un jeu que j'ignore.

— En tout cas, vous êtes venue me trouver, pour me dire que vous n'aviez pas volé les diamants, n'est-ce pas? remarquai-je avec un sourire à son adresse. Eh bien, nous devons essayer de découvrir ce qu'ils sont devenus. Vous semblez tous être, vous et les autres invités, des personnes de la plus haute...

— Honorabilité, compléta-t-elle. Extérieurement, bien entendu. Et nous ne dépasserions pas la limite des menus larcins...

— Cinquante mille livres de diamants valent la peine d'être subti-

lisés, fis-je. Mais j'allais ajouter qu'à l'instar des hôtes de lord Ellingshurst, ses serviteurs offraient l'apparence d'une semblable honorabilité : vieux serviteurs de tout repos, n'est-ce pas?

— Oh! laissez le personnel en dehors de cette affaire! dit-elle. Si les diamants ont été réellement volés, ç'a été l'œuvre d'un expert.

Elle s'interrompit soudain, me considérant comme pour débattre une question dans son esprit; puis elle poursuivit d'un ton précipité :

— M. Camberwell, puis-je vous demander quelque chose?

— Tout ce que vous voudrez, répliquai-je. Allez-y.

Elle hésita un instant. Et nerveusement :

— Vous rencontrez de très singuliers personnages, n'est-ce pas? dit-elle. Je veux dire, dans l'exercice de votre profession. Oui, vous devez rencontrer d'étranges individus.

— Parfois, acquiesçai-je. Sinon des gens très ordinaires, qui accomplissent des actes étranges. Mais pourquoi?

— Avez-vous jamais rencontré sur votre chemin un homme portant le même nom que moi? questionna-t-elle. C'est un nom qui n'est pas commun.

— Cela ne m'est jamais arrivé, répliquai-je. A vrai dire, ce nom m'était totalement inconnu jusqu'à aujourd'hui. Mais encore une fois, pourquoi?

Elle me regarda d'un air bizarre, un peu gênée.

— Quelque part, répondit-elle, j'ai quelque part un mari qui rôde dans des milieux équivoques. Et je voudrais savoir de manière précise où il se trouve et ce qu'il trafique...

Cela n'était pas de mon ressort. Néanmoins, par politesse, je répondis :

— Je n'ai pas souvenance d'avoir entendu prononcer ce nom auparavant. Mais peut-être votre mari vit-il à présent sous un autre nom?

Elle se leva et me tendit la main en souriant.

— Je suppose que vous vous proposez de découvrir ce que sont devenus les diamants?

— C'est notre tâche présente.

— Eh bien, dit-elle en gagnant la porte, vous en verrez de toutes les couleurs avant de percer ce mystère. Et rappelez-vous que je ne les ai pas pris!

— Je crois que je vous acquitterai, fis-je en me disposant à lui ouvrir la porte. Mais puis-je vous demander de me rendre un service?

— Assurément, répondit-elle. Parlez.

— Si vous êtes intimement liée avec elle, tâchez de savoir s'il existe quelqu'un, homme ou femme, qui harcèle lady Ellingshurst de demandes d'argent. Saisissez-vous?

Elle fit signe que oui.

— J'ai compris, dit-elle. Rapportez-vous en à moi.

J'ouvris la porte, nous échangeâmes un salut, et elle s'éloigna le long du corridor. Puis je me couchai; et, dans le lit, je réfléchis que c'était le plus singulier imbroglio que j'eusse encore rencontré. Le comte d'Ellingshurst soupçonnait : 1° sa femme ou 2° sa femme et

Mrs. Vansidine conjointement. La comtesse soupçonnait Mrs. Vansidine. Et Mrs. Vansidine soupçonnait lord Ellingshurst ou lady Ellingshurst, ou les deux ensemble. J'aurais certainement pas mal de choses à raconter à Chaney le lendemain...

Je finis pas m'endormir, et au bout d'un certain temps, j'avais sombré dans un sommeil profond. Tellement profond que ce fut seulement à la longue que j'entendis frapper doucement à la porte de ma chambre. Je me dressai sur mon séant et criai : « Entrez! »

La porte s'ouvrit; une main inconnue alluma l'électricité. Je distinguai alors la silhouette du maître d'hôtel Gadd et, ma vision devenant plus nette, je discernai sur sa figure des signes d'émotion.

— Pouvez-vous rejoindre immédiatement sa Seigneurie, monsieur? murmura-t-il. Quelque chose d'horrible s'est passé, nous venons de l'apprendre. Et... et nous craignons que ce soit un meurtre, monsieur, un meurtre!

V

LE BOIS DU HOME

Je bondis immédiatement hors du lit pour m'habiller; au lieu de quitter la chambre, le maître d'hôtel était resté là, et je m'aperçus qu'il tremblait de tous ses membres.

— Un meurtre? m'écriai-je. Qui a été tué? Quand... où?

— C'est l'une des servantes, monsieur, dit-il en haletant. La deuxième femme de chambre, Boach, Effie Boach. Elle était de sortie hier soir, monsieur, et elle n'est pas rentrée. Et ce matin — tout à l'heure — l'un des jardiniers est venu déclarer qu'il l'avait trouvée étendue dans le bois du Home, morte, monsieur!

— Mais « meurtre » est un grand mot, Gadd, répliquai-je en enfilant rapidement mes vêtements. Elle a peut-être eu un malaise...

— Non, monsieur, non, c'est un meurtre! insista-t-il. Le jardinier, monsieur — il s'appelle Simpson — prétend qu'elle a été étranglée. Elle a une corde passée autour du cou, monsieur : il l'a vue.

— Où est lord Ellingshurst? demandai-je.

— En train de vous attendre dans le hall, monsieur. Simpson est avec lui. J'ai appelé aussitôt sa Seigneurie, monsieur.

— Allons-y, alors, dis-je. Avez-vous alerté d'autres personnes?

— L'intendante seulement, monsieur. Je l'ai avertie avant de monter chez vous. Elle est plus en rapports que moi avec le personnel féminin, expliqua-t-il. C'est elle qui m'a dit que la jeune fille n'était pas rentrée la nuit dernière, alors qu'elle aurait dû être de retour vers dix heures.

Je le suivis dans le hall; on avait déjà allumé du feu dans l'immense cheminée, près de laquelle se tenaient trois personnes.

Lord Ellingshurst était emmitouflé dans un vieil ulster; l'autre devait être le jardinier Simpson — tandis que la troisième personne était une grande, svelte femme, d'âge mûr, que je n'avais pas encore vue, l'intendante, sans doute, d'après ce que venait de dire Gadd. Elle parlait avec volubilité comme je rejoignais le groupe.

— ...Sa soirée hebdomadaire de sortie, monseigneur, disait-elle, et comme d'habitude elle est partie de la maison à six heures. Elle a déclaré à l'une des autres bonnes qu'elle avait rendez-vous avec un ami au village, nous pourrons aisément vérifier si la chose a eu lieu. En tout cas, elle n'est pas rentrée la nuit dernière à dix heures, son heure coutumière...

— N'a-t-elle pu rentrer plus tard, Mrs. Sutherland? demanda lord Ellingshurst.

— Il y a toujours quelqu'un de garde toute la nuit, monseigneur. Il aurait pu lui ouvrir...

— Walver était de service, remarqua le maître d'hôtel. Il ne lui a point ouvert — je viens de lui poser la question, monseigneur. La femme de chambre n'est pas rentrée.

— Elle a déjà passé la nuit hors de la maison une fois ou deux, dit l'intendante. Comme je lui marquais mon mécontentement, elle fournit l'excuse qu'elle avait peur de revenir par les bois si tard.

Lord Ellingshurst se tourna vers moi, désignant le jardinier :

— En se rendant de bonne heure à son travail, Simpson a découvert le cadavre de l'une des bonnes, Effie Boach, gisant dans le bois du Home, qui s'étend entre Ellingshurst Abbey et le village. Allons-y, Camberwell. Mais y a-t-il quelque chose à faire auparavant?

— Certainement, répliquai-je. Votre Seigneurie doit entrer immédiatement en rapports avec la police pour qu'elle envoie un médecin de l'administration. Voulez-vous que je téléphone en votre nom?

— Faites! dit-il. Gadd vous donnera le numéro.

J'allai à l'appareil et rapidement pris les dispositions nécessaires avec le poste de police le plus proche. En regagnant le hall, je questionnai Gadd :

— Etes-vous au courant de la vie privée de cette infortunée jeune fille? Appartient-elle à la localité?

— Oui, monsieur, répondit Gadd. Son père est jardinier au village, bonhomme calme, inoffensif; elle était l'aînée d'une nombreuse famille.

— Savez-vous si elle avait un amoureux?

— Je n'ai jamais entendu parler de rien de la sorte, monsieur, répondit-il. C'était une jeune femme simple et sérieuse. Terrible malheur, monsieur. Quelle douleur pour les pauvres parents! Et qui est-ce qui pouvait en vouloir à une innocente jeune fille comme elle? Les autres servantes auront maintenant la frousse de sortir à la tombée de la nuit...

Nous rejoignîmes lord Ellingshurst, toujours en train de causer avec l'intendante. Puis nous quittâmes la maison, lui, moi et le jardinier, pour traverser le parc et gagner le bois du Home. Débouchant du parc,

un sentier cavalier accédait à travers bois à la grand'route, et à mi-chemin, un peu à droite et dissimulée en partie par les broussailles, gisait la morte telle que Simpson l'avait d'abord entrevue.

Un coup d'œil m'apprit comment avait été tuée la jeune fille. Autour de sa gorge était serrée une corde à linge certainement; et j'eus l'impression qu'elle avait été délibérément étranglée par une main expérimentée. Lord Ellingshurst se contenta de jeter un seul coup d'œil et son visage prit une expression qui eût glacé d'effroi le meurtrier s'il l'avait vue.

— Camberwell, murmura-t-il avec indignation, ce meurtre est un crime monstrueux! Ne ménagez ni peine ni argent pour découvrir les traces du meurtrier : ni peine ni argent, comprenez-vous?

— Nous nous conformerons scrupuleusement au désir de votre Seigneurie, répliquai-je. Odieux assassinat, certes, mais qui est plutôt du ressort de la police.

Celle-ci arriva sur les lieux, avec un médecin. Et alors commencèrent les investigations routinières concernant les empreintes de pas, et ainsi de suite. Tout ceci était encore en cours lorsque peu après le breakfast arriva à son tour Chaney. Sitôt ouï mon rapport, il voulut avoir un entretien avec lord Ellingshurst.

Lord Ellingshurst nous reçut dans son cabinet. La matinée s'avançait, car il était presque midi. Tous les invités étaient partis, à l'exception de Mrs. Vansidine. La police locale allait et venait, interrogeant le personnel, effectuant des enquêtes; dans le bois du Home, l'emplacement du meurtre avait été soigneusement délimité et gardé par un agent. Mais dans le cabinet de lord Ellingshurst tout respirait la quiétude, et lui-même, quand nous entrâmes, semblait plongé dans ses habituels travaux littéraires.

— Monseigneur, dit Chaney, allant droit au fait, je désire poser à votre Seigneurie une simple question. Votre Seigneurie rattache-t-elle ce meurtre indiscutable au vol des diamants?

Lord Ellingshurst posa sa plume et considéra son interlocuteur.

— Etes-vous de cet avis, M. Chaney? demanda-t-il d'une voix calme.

L'énergique signe de tête de Chaney attesta la force de sa conviction.

— Assurément, monseigneur! répliqua-t-il vivement.

Lord Ellingshurst se tourna sur son siège de manière à nous faire face.

— Comment rattachez-vous le meurtre d'une obscure femme de chambre au vol des diamants? demanda-t-il. Certes, la jeune fille a été assassinée peu après la disparition des diamants; mais peut-être n'est-ce qu'une coïncidence...

— Je ne crois pas qu'il s'agisse de coïncidence, interrompit Chaney. J'estime que cette jeune fille a été supprimée parce qu'elle savait qui avait volé les diamants.

— Vraiment? s'écria lord Ellingshurst d'un ton assez incrédule.

— Incontestablement, monseigneur, continua Chaney. Et bien

entendu, le meurtrier de la jeune fille et le voleur de diamants ne font qu'un!

Lord Ellingshurst s'adressa à moi.

— Qu'en pensez-vous, Camberwell?

— Je me range absolument à l'opinion de mon associé, répondis-je.

— Alors, voilà qui démolit ma première hypothèse! Je ne puis concevoir que ma femme ou Mrs. Vansidine aient tué Effie Boach! Mais ceci implique également que le voleur et meurtrier habite dans cette maison.

— Hum! Pas nécessairement, monseigneur, dit Chaney. Non. Laissez-moi développer mon idée. Est-il avéré que le mode de transfert des diamants de la banque était bien connu des domestiques?

— Du haut personnel, probablement, admit lord Ellingshurst. Mercer par exemple, la femme de chambre de mon épouse, était au courant. Et Gadd le savait pertinemment, ainsi que l'intendante, Mrs. Sutherland. Mais ce sont de vieux, de probes serviteurs...

— Les nouvelles se répandent dans une demeure comme celle-ci, monseigneur, répliqua Chaney. Les serviteurs savaient sans doute que lady Ellingshurst allait porter les fameux diamants lundi soir, et cette jeune fille, Effie Boach, a pu le rapporter à quelqu'un du dehors...

— Comment cette personne se serait-elle introduite dans la maison? interrompit lord Ellingshurst.

Chaney sourit avec beaucoup d'indulgence.

— Ceci ne présente guère de difficulté, je crois, monseigneur. Je me ferais fort de pénétrer dans votre maison à la nuit tombée à l'insu de tout le monde. Avec toutes vos portes et fenêtres et longs corridors, et coins et recoins, un cambrioleur habile s'introduirait ici et s'y dissimulerait facilement — surtout s'il avait un complice à l'intérieur.

— Vous estimez que cette infortunée jeune fille aurait eu un complice à l'extérieur, alors? demanda lord Ellingshurst.

— Qui sait? répondit Chaney. Peut-être connaissait-elle un homme auquel elle aurait parlé des diamants. Nous savons tous que les serviteurs bavardent...

— Mais comment Effie Boach aurait-elle pu savoir à quel moment précis de la soirée lady Ellingshurst monterait ce coffret dans sa chambre? Cela dépasse les limites de la vraisemblance, assurément!

— Le cambrioleur — ou le voleur — ignorait peut-être ce que contenait exactement ce coffret, monseigneur, émit Chaney. Il a pu s'introduire dans la maison à l'heure où les gens s'habillent pour le dîner, en vue de rafler quelque chose lorsque les occupants des chambres seraient descendus à table; ayant remarqué que la porte de la chambre de lady Ellingshurst était ouverte, il s'y est glissé et a emporté le coffret; puis, s'apercevant plus tard de l'importance de son larcin et craignant d'être dénoncé par la jeune fille, je suppose qu'il lui a donné rendez-vous, et — nous connaissons le reste.

— Il faut alors s'enquérir des personnes avec lesquelles était en relations la jeune fille? suggéra lord Ellingshurst.

— Ceci, monseigneur, regarde la police locale plus que nous, répliqua Chaney. Je propose, pour l'instant, de leur demander où ils en sont.

L'inspecteur local nous fit part de tous les renseignements qu'il avait pu glaner concernant les faits et gestes de la morte le soir où elle fut tué. Effie Boach, selon les premières investigations, n'avait pas d'amoureux et ne fréquentait aucun jeune homme. Mais elle avait une amie intime au village, Clara Mason, qu'elle devait retrouver ce soir-là. Clara fut exacte au rendez-vous; une demi-heure s'étant écoulée sans que parût Effie, elle se rendit seule au concert champêtre auquel elles devaient assister ensemble. On ne put établir ce qu'avait fait Effie après qu'elle eut quitté Ellingshurst Abbey. Ses parents vivaient dans un cottage sur la lisière du parc; elle ne s'y était point rendue. Tout le monde la connaissait à Ellingshurst; personne ne l'avait vue ce soir-là. En somme, la jeune fille avait été probablement accostée et assassinée dans le bois du Home très peu de temps après avoir quitté le domaine. Ce sentier près duquel avait été découvert son cadavre n'était guère fréquenté; personne ne semblait l'avoir emprunté entre le début de la soirée et l'heure où, le lendemain matin, le jardinier Simpson s'y était engagé pour aller au travail. Quand nous en eûmes écouté l'exposé, Chaney suggéra :

— J'ai remarqué, dit-il, que le lien passé autour de la gorge de la jeune fille était un bout de corde à linge neuf; retrouvez la corde à linge d'où il provient.

— Besogne malaisée, M. Chaney, dit l'inspecteur.

— Le meilleur indice que vous ayez, en tout cas.

Nous retournâmes faire notre rapport à lord Ellingshurst. Dans son cabinet se tenait un homme entre deux âges, qui offrait l'apparence d'un officier en retraite. Lord Ellingshurst le désigna :

— Mon régisseur, le colonel Herwin, présenta-t-il. Je suis heureux que vous vous trouviez-là tous les deux, le colonel Herwin vient de m'annoncer quelque chose qu'il va maintenant vous répéter.

VI

LE MANOIR DE LA DOUAIRIERE

Nous comprîmes que ce qu'allait nous dire le colonel Herwin devait se rattacher au vol des diamants ou au meurtre d'Effie Boach, et Chaney l'exprima tout haut. Le colonel Herwin, un dur à cuire acquiesça.

— Je commence à croire que oui, déclare-t-il. Ou alors, il s'agirait d'une troublante coïncidence. Donc, j'étais venu informer sa Seigneurie qu'un de ses locataires avait mystérieusement disparu depuis lundi soir.

— Disparition inexplicable, monsieur? demanda Chaney.

— Inexplicable pour ses serviteurs, en tout cas, répliqua le

colonel Herwin. Je vais résumer les faits aussi brièvement que possible. Sur le domaine se trouve une vieille maison, située entre Ellingshurst Abbey et le village, à la lisière du bois du Home, connue sous le nom de manoir de la Douairière. Il y a environ un an, j'ai loué ce manoir à un certain M. Nugent Guest. C'est M. Guest qui a disparu.

Chaney exhiba son petit calepin et prit des notes. Au bout d'une minute le colonel Herwin continua :

— M. Nugent Guest était un locataire parfaitement correct et donnant toute satisfaction. Il m'avait remis en louant deux bonnes références, émanant de son solicitor et de ses banquiers à Londres. Il était, me confia-t-il, assez solitaire, fort lettré et même artiste amateur. Il fit venir une excellente bibliothèque et se mit à peindre régulièrement des aquarelles. Cet après-midi sa femme de charge, Mrs. Adey, dame très respectable qu'il avait engagée au Manoir de la Douairière, est venue me trouver bouleversée. Elle et une bonne à tout faire, une jeune femme nommée Priscilla Clinch, constituaient le personnel domestique de M. Guest, outre un garçon du village chargé de certains nettoyages et un jardinier — qui se trouve être le père de la jeune fille qui a été assassinée, Charles Boach. Le jeune villageois et Boach, bien entendu, ne vivaient pas au manoir; seuls y habitaient M. Guest, Mrs. Adey et Prissie Clinch.

Chaney s'affairait à écrire sur son calepin; le colonel Herwin s'arrêta jusqu'à ce que l'autre lui eût fait signe de continuer.

— Voici donc ce qu'est venue me déclarer Mrs. Adey. Lundi soir tout se passa normalement au Manoir. M. Guest dînait toujours à huit heures; il dîna à son heure habituelle ce soir-là. Prissie Clinch, qui le servait, semble avoir été la dernière personne qui l'ait vu — quand juste avant dix heures elle lui porta dans son cabinet de l'eau minérale et une carafe de whisky, conformément à la consigne du soir. Il était en train de lire et de fumer, et elle ne discerna rien d'inaccoutumé dans sa façon de se comporter. Et — voici un point sur lequel Mrs. Adey elle-même a insisté — au moment où Prissie Clinch quittait la pièce, il la reppela pour la prier de dire à Mrs. Adey qu'étant donné le refroidissement de la température il désirait qu'on lui servît dorénavant du porridge (1) en guise de breakfast, et ce à partir du lendemain matin. Mrs. Adey n'oublia pas d'exécuter cet ordre et servit du porridge le lendemain matin — mais M. Guest ne vint pas à table : durant la nuit M. Guest s'était... évanoui!

Le colonel Herwin s'arrêta, nous considérant tour à tour comme pour se rendre compte de l'effet dramatique produit par son récit. Nul ne broncha sauf Chaney qui, d'un ton dégagé demanda :

— A quel moment les femmes s'en sont-elles d'abord aperçues, monsieur?

— Ma foi, immédiatement, répliqua le colonel Herwin. M. Guest prenait régulièrement son breakfast à huit heures et demie; il se mettait toujours à table à la minute précise. Or, mardi matin, il ne

(1) Sorte de bouillie d'avoine. (N. d. t.).

se trouvait pas en bas à huit heures et demie ni à neuf heures moins le quart ni à neuf heures, de sorte que Prissie Clinch est montée et a frappé à sa porte...

— Un instant, colonel, interrompit Chaney. Ne lui avait-elle rien porté avant cela : de l'eau pour se raser, par exemple?

— Le Manoir de la Douairière a été complètement modernisé, répliqua le colonel Herwin. Eau chaude et eau froide existent dans toutes les chambres. Aussi point n'avait besoin la bonne de porter à M. Guest de l'eau pour se raser — il en avait sous la main. Donc Prissie Clinch est montée à neuf heures et a frappé à sa porte; elle n'obtint pas de réponse, et pas davantage une seconde fois. Elle redescendit vivement prévenir la femme de charge; Mrs. Adey grimpa l'escalier avec elle. Ayant frappé de nouveaux coups sans réponse, les deux femmes entrèrent dans la chambre de M. Guest. M. Guest ne s'y trouvait pas — et son lit n'était pas défait!

— Son — lit — n' — était — pas — défait, murmura Chaney en écrivant patiemment sur son calepin. Hum! Qu'ont fait les femmes?

— Que pouvaient-elles faire? Mrs. Adey me rapporta qu'une fois ou deux depuis qu'il résidait au Manoir, M. Guest s'était levé de très bonne heure le matin pour aller prendre un train. Elle a pensé qu'il devait avoir fait de même ce matin-là. Mais il lui laissait toujours un mot placé en évidence dans la salle à manger; en s'apercevant que le lit n'était pas défait, elle alla dans la salle à manger : pas le moindre billet. Elle crut alors que M. Guest l'avait omis cette fois, et qu'il lui télégraphierait au cours de la journée. Mais aucune dépêche ne parvint au Manoir, et M. Guest ne revint pas ce soir-là. Bref, Mrs. Adey et Prissie Clinch n'ont plus revu M. Guest depuis que Prissie lui a souhaité le bonsoir à dix heures du soir lundi. Mais, conclut le colonel Herwin avec un regard significatif à notre adresse, elles ont « entendu » et « vu » quelque chose d'autre.

— Vraiment? fit Chaney. Quand et où?

— Histoire absolument singulière, répliqua le colonel Herwin. Peut-être due à une certaine nervosité, une superstition locale voulant que la maison soit hantée. La femme de charge affirme que par intervalles, durant la journée du mardi et de nouveau durant la soirée, avant de se coucher, elles ont entendu, elle et Prissie Clinch, un bruit assourdi ressemblant à des coups frappés contre un mur, mais qu'elles ne purent en déterminer l'emplacement. Derechef elle l'entendit quand elle fut au lit; et plus tard, vers minuit, elle eut la conviction que quelqu'un rôdait dans la maison. C'est une immense demeure, avec d'innombrables coins et recoins, édifiée de façon irrégulière. Mrs. Adey se leva, éveilla la jeune fille, et elles fouillèrent la maison...

— Et sans rien découvrir? dit Chaney.

— Rien! Néanmoins, le même phénomène se reproduisit le lendemain. Les deux femmes entendirent frapper par intervalles. Mrs. Adey parcourut tout le manoir, y compris les dépendances occupées par un fermier — sans parvenir à déterminer d'où provenait le bruit sourd. Et cette nuit, la nuit dernière, entendant de nouveau quelqu'un rôder dans la partie ancienne de la maison, elle éveilla encore un fois

Missie, et toutes deux recommencèrent leurs recherches. Et alors elles ont vu quelque chose! Par la lucarne d'un escalier qui donne sur le jardin, elle vit distinctement une silhouette franchir un coin du jardin et disparaître autour des bâtiments dans la direction du bois qui s'étend par derrière le bois du Home.

— La jeune fille l'a-t-elle vue aussi? demanda Chaney.

— Oui, toutes deux l'ont vue. Mais sans pouvoir spécifier si c'était la silhouette d'un homme ou d'une femme. Priscilla Clinch, d'après l'ampleur de l'apparition, estime plutôt que c'était celle d'un homme drapé dans un grand manteau. En tout cas, toutes les deux l'ont vu s'engager dans la direction précitée.

— Et ceci s'est passé la nuit dernière? questionna Chaney.

— La nuit dernière. Mrs. Adey est venue me trouver ce matin à la première heure, mais j'étais sorti jusqu'à midi. Elle est revenue cet après-midi et m'a raconté ce que je viens de vous répéter. Je suis absolument sûr d'une chose, c'est que ces femmes disent la vérité. La femme de charge semble une personne sensée, d'esprit positif, qui ne perd pas facilement le nord : et incontestablement elle est terrifiée.

Lord Ellingshurst se tourna vers Chaney et moi.

— Je vous propose d'aller effectuer une enquête au Manoir de la Douairière, dit-il. S'il y a connexité entre le vol des diamants, le meurtre d'Effie Boach et la disparition de M. Guest, vous avez de la besogne en perspective. Le colonel Herwin va vous mener là-bas.

— J'allais vous le demander, monseigneur, fit Chaney. Mais je désirais auparavant poser une ou deux questions au colonel Herwin. Vous avez eu des références sur ce M. Guest émanant de ses banquiers et de son solicitor?

— Oh! les références d'usages, répliqua le colonel Herwin. On nous assurait que M. Guest nous donnerait entière satisfaction comme locataire.

— Mais rien qui fît allusion à sa vie présente ou passée? demanda Chaney.

— Non. Les banquiers déclaraient connaître M. Guest depuis quelques années et le solicitor en disait autant, affirmant que ce serait un excellent locataire.

— Je suppose que M. Guest a entretenu des relations aves sa Seigneurie et vous-même, colonel? Quelles furent vos impressions?

Lord Ellingshurst secoua la tête.

— Je ne me rappelle avoir vu qu'une fois M. Guest. Il était en train de peindre près de l'église, et je lui ai simplement souhaité le bonjour. Aussi n'ai-je rien à dire sur son compte.

— Nous nous sommes rencontrés fortuitement à plusieurs reprises, répondit le colonel Herwin. Il se qualifiait de lettré et d'artiste, et son apparence corroborait ses dires. Un monsieur très tranquille, peu communicatif, vivant à l'écart.

Chaney rangea son calepin.

— Eh bien, allons visiter cette vieille demeure. Toutes les vieilles maisons que j'ai connues, colonel, émettaient d'étranges bruits pen-

dant la nuit. Mais la mystérieuse silhouette, c'est une autre paire de manches.

Le colonel Herwin nous fit enfiler un sentier qui longeait le bois du Home jusqu'à un point d'où nous apercevions d'un côté le village d'Ellingshurst et de l'autre, des cheminées monumentales qu'il désigna du doigt.

— Voici le Manoir de la Douairière, dit-il. C'est une très antique demeure dont la plus grande partie date du XVe siècle. Bien entendu, on l'a restaurée à différentes époques, et l'intérieur a été modernisé.

C'était une étrange construction sans plan défini, avec des cheminées et des fenêtres de forme bizarre, des murs çà et là tapissés de lierre, un blason dans un écu au-dessus du porche et toutes sortes de motifs architecturaux. Il y avait une cour sur le devant, un jardin clos d'un côté, et derrière la maison une rangée de dépendances — granges, greniers, écuries — guère plus anciennes que le principal corps de logis. Le colonel Herwin désigna celles-ci.

— Le Manoir de la Douairière fut converti en ferme durant un certain temps, expliqua-t-il. C'est seulement depuis trente ans qu'on l'a rendu à sa destination primitive. Les dépendances sont maintenant louées à l'un de nos fermiers — elles sont séparées de la maison par un grand mur derrière le verger.

Nous traversâmes la cour et entrâmes sous le porche. La femme de charge nous avait vus arriver, car la porte s'ouvrit immédiatement.

— Rien de nouveau, Mrs. Adey? demanda le colonel.

— Non, Monsieur, répliqua Mrs. Adey. Voulez-vous entrer, messieurs?

Nous la suivîmes dans un hall carré, dallé, puis dans une grande pièce dont les fenêtres donnaient sur la cour. Sans lui laisser le temps de nous avancer des sièges, Chaney s'adressa à la femme de charge.

— Nous sommes venus ici, Madame, à la requête de lord Ellingshurst, pour effectuer une enquête, déclara-t-il. Je vais commencer immédiatement. Réfléchissez bien : M. Guest se trouvait-il à la maison entre cinq et sept heures du soir lundi dernier?

— Il était sorti, Monsieur, répliqua Mrs. Adey. M. Guest s'est absenté de l'heure du thé à l'heure du dîner.

VII

EST-CE UN FANTOME?

Dans l'intention de produire la confirmation de son témoignage, la femme de charge appela à voix haute :

— Prissie! Venez ici une minute.

Une alerte et pimpante jeune femme, qui arborait coquettement

robe noire, bonnet blanc et tablier blanc, s'avança, et nous considéra à tour de rôle avec curiosité. Baissant les mains devant son tablier dans une attitude attentive, elle regarda Mrs. Adey.

— Prissie, dit la femme de charge, ces messieurs désirent savoir où s'est attardé M. Guest lundi après-midi. Vous l'avez vu sortir et rentrer, n'est-ce pas?

Prissie Clinch tourna ses yeux — de très beaux yeux, ma foi — vers le colonel.

— M. Guest est sorti aussitôt après avoir pris le thé, répondit-elle. Je lui ai servi le thé à cinq heures, comme d'habitude; une dizaine de minutes après, il est parti par le fond des jardins. Il est rentré par la même voie vers sept heures un quart, pendant que je mettais la table pour le dîner.

Nous échangeâmes un coup d'œil, Chaney et moi; je savais ce que signifiait sa question à Mrs. Adey. Il voulait apprendre où se trouvait M. Guest au moment du vol des diamants. Eh bien, M. Guest, en tout cas, n'était pas au Manoir de la Douairière.

Prissie Clinch allait se retirer; Chaney l'arrêta d'un geste. Il s'adressa à Mrs. Adey.

— J'ai besoin de vous poser une ou deux questions, ainsi qu'à cette jeune femme, dit-il. Le colonel Herwin nous a rapporté tout ce que vous lui avez déclaré touchant la disparition de M. Guest, les bruits que vous avez entendus et la silhouette que vous avez vue disparaître dans le jardin... Je veux à présent que vous me répétiez tout ceci vous-même.

Nous nous assîmes. L'ensemble ne modifia en rien l'exposé que nous avait déjà fait le colonel Herwin. Je fus frappé de l'assurance marquée par les deux femmes à l'égard des coups mystérieux et de leur certitude d'avoir vu une silhouette s'éloigner de la maison durant la nuit.

— A propos des coups, conclut Chaney, les avez-vous, l'une ou l'autre, entendus aujourd'hui?

Non, elles n'avaient rien entendu, ni l'une ni l'autre, depuis la fin de l'après-midi précédente. Impossible non plus d'indiquer leur provenance. Mrs. Adey situait ces bruits dans le jardin; Prissie Clinch estimait qu'ils se produisaient de l'autre côté du grand mur qui séparait le jardin des dépendances. Chacune restait dans le vague à ce sujet. Mais toutes deux affirmaient catégoriquement avoir aperçu la mystérieuse silhouette.

— Très bien, dit Chaney. Montrez-nous maintenant l'endroit où vous vous trouviez lorsque vous l'avez vue.

Mrs. Adey se leva, et entreprit la tâche ardue de nous servir de cicerone. En vérité, je n'ai jamais visité de plus étrange vieille maison que le Manoir de la Douairière. Si l'extérieur était curieux et pittoresque, ce n'était rien en comparaison de l'intérieur. On se serait cru dans un labyrinthe ingénieusement disposé. Les chambres donnaient les unes dans les autres; les couloirs, après avoir zigzagué dans toutes les directions, vous ramenaient au point de départ; on tournait un coin pour déboucher à l'improviste dans l'autre partie de la maison — un nouveau coin, et l'on se retrouvait à l'endroit d'où l'on venait.

L'endroit, néanmoins, d'où Mrs. Adey et Prissie Clinch avaient vu la mystérieuse silhouette, n'offrait rien d'anormal. La structure primitive de l'édifice s'était accrue d'ailes diverses; celles-ci avaient parfois leurs propres ramifications. Le corps de logis primitif donnait cependant sur les jardins par derrière, et c'était d'une fenêtre du corridor principal de celui-ci que Mrs. Adey et Prissie avaient aperçu la silhouette. De cette fenêtre, la vue s'étendait au loin. Immédiatement au-dessous de nous s'étalaient les pelouses et parterres du jardin, qu'entouraient de l'autre côté, à droite un mur de vieilles briques; ce mur, assez haut, séparait les dépendances, dont les toits et pignons se dressaient par-dessus, ayant les grands arbres du bois du Home comme arrière-plan. A notre gauche, les murs et toits de l'autre aile du vieux corps de logis; c'était dans cette aile, nous informa Mrs. Adey, qu'elle et Prissie Clinch couchaient. Tirées de leur sommeil par le bruit fait dans la maison, et croyant entendre une porte se refermer, elles s'étaient glissées jusqu'à cette fenêtre et avaient regardé dans le jardin. La nuit était claire et étoilée, et elles étaient certaines d'avoir vu une forme humaine drapée dans un manteau s'éloigner de la maison.

— Montrez-nous exactement l'endroit où vous l'avez vue, dit Chaney.

Mrs. Adey désigna le mur de l'aile qui s'étendait à angle droit vers le corps de logis.

— Nous l'avons vue d'abord bouger là-bas, expliqua-t-elle, surgissant des ténèbres, près de ce contrefort. La forme s'est montrée tout à fait brusquement. C'est Prissie qui l'a aperçue la première, et elle faillit crier; mais, se retenant, elle agrippa mon bras et me désigna l'apparition. Et j'eus moi-même fortement envie de crier, messieurs.

— Pourquoi, Mrs. Adey? demanda le colonel Herwin. Vous avez cru que c'était un fantôme?

— Je ne savais trop que penser, monsieur. Mais on raconte que cette maison est hantée, et dame, j'étais terrifiée!

— Moi aussi, dit Prissie Clinch. N'importe qui l'aurait été à notre place.

— Et qu'avez-vous vu exactement? questionna Chaney.

Mais les deux femmes ne purent fournir de précision. En tout cas, une silhouette, qui se déplaçait le long du mur, traversa l'extrémité du jardin et s'évanouit au point où le mur du jardin et l'angle du groupe des dépendances se rejoignent à la lisière du bois du Home.

— Elle s'évanouit dans les arbres, déclara Mrs. Adey, comme si... comme si ç'avait été un fantôme.

— Maintenant, dit Chaney, montrez-moi de nouveau l'endroit exact où vous avez vu d'abord cette forme apparaître. Vous l'avez vue longer le bas du mur, n'est-ce pas?

— Exactement où est ce contrefort, près de la fenêtre de l'office, répliqua Mrs. Adey. On aurait dit qu'elle surgissait du mur.

— ...Qu'elle surgissait du mur, répéta Chaney. Les fantômes peuvent traverser les murailles, n'est-ce pas? Hum! Redescendons.

Ensemble nous redescendîmes. Chaney examina le couloir qui

menait à la partie de la maison d'où la femme de charge avait appelé Prissie Clinch.

— C'est sur ce couloir que donnent les cuisines et offices, expliqua Mrs. Adey. Le mur extérieur est celui que nous avons vu de la fenêtre d'en haut.

Chaney se dirigea dans le couloir. A mi-chemin une porte était ménagée dans l'épaisse muraille; l'ouvrant et nous faisant signe de le suivre, il déboucha dans le jardin, à côté et à l'ombre du contrefort sur lequel Mrs. Adey avait attiré notre attention.

— Voilà où se trouvait le... fantôme, lorsque vous l'avez d'abord aperçu? demanda-t-il.

— Exactement, affirma Mrs. Adey.

— Comme s'il était sorti de la maison par cette porte?

— Impossible, répliqua promptement Mrs. Adey, car je veille à ce que toutes les portes de la maison soient fermées avant d'aller me coucher.

Chaney retourna dans la maison et quand nous fûmes tous rentrés, il ferma la porte et l'examina avec soin.

— Evidemment, dit-il, mais je ne vois ni verrous, ni chaîne de sûreté — il n'y a qu'une simple serrure.

— En tout cas, j'en vérifie toujours la fermeture, assura la femme de charge. J'y veille moi-même tous les soirs.

— Oui, mais supposons qu'une autre personne en ait la clef? suggéra Chaney. Et, à propos, M. Guest sortait-il tard le soir?

— Cela lui arrivait quelquefois, répondit Mrs. Adey. Il rentrait tard lorsqu'il avait été en ville.

— L'attendiez-vous pour lui ouvrir?

— Non, il avait la clef de la porte d'entrée.

Chaney examina derechef la porte et sa serrure. Puis, s'adressant aux deux femmes :

— Avez-vous raconté cette histoire d'apparition à d'autres personnes que le colonel Herwin? questionna-t-il.

— Ma foi, oui, reconnut la femme de charge. Je n'avais aucune raison de la tenir secrète. Et ce n'est guère plaisant pour deux femmes seules de rester dans une maison où pareilles choses se produisent.

— Assurément, madame, agréa Chaney. Mais nous verrons si nous pourrons mettre la main sur le fantôme ce soir... Un mot, à présent, colonel.

Nous revînmes dans la pièce où nous avait introduits Mrs. Adey. Chaney ferma la porte. Le colonel Herwin, qui nous avait suivis, écoutant tout ce qui s'était passé entre Chaney et la femme de charge, prit alors la parole.

— Qu'en pensez-vous? demanda-t-il.

— Je ne crois pas qu'il y ait grand mystère là-dessous, colonel, répliqua Chaney. Ce qu'ont vu ces deux femmes étaient une seule et même personne qui venait voir M. Guest. Lesquelles? nous le saurons bientôt, j'espère. Cette personne, à mon avis, est une femme. Elle ignorait peut-être — à sa première visite, du moins — que M. Guest était absent. Sa seconde visite fut pour savoir s'il était rentré. Elle

doit posséder la clef de la porte que nous venons d'examiner; sans doute avait-elle l'habitude de s'introduire dans la maison à l'insu de la femme de charge et de la bonne. Voilà comment je me représente les faits, colonel.

Le colonel Herwin marqua son étonnement.

— Mon Dieu! s'exclama-t-il. Je... je suppose qu'il y a du vrai dans votre hypothèse...

— Elle est « entièrement » vraie, colonel, interrompit Chaney en souriant. La question est donc de savoir : qui est la dame?

— Et comment avez-vous l'intention de découvrir cela?

— Nous viendrons ce soir, mon associé et moi, à la nuit tombée, et nous observerons ce qui se passe dans la maison. Voulez-vous prendre des dispositions avec la femme de charge, colonel?

Ainsi fut fait, et à dix heures ce soir-là nous nous installâmes, Chaney et moi, dans le Manoir de la Douairière. Comme l'électricité fonctionnait partout dans la vieille demeure j'eus l'idée d'emprunter un phare à notre auto pour le monter à la fenêtre du corridor, de façon à projeter, au besoin, un jet de lumière dans le jardin en dessous.

Nous décidâmes de prendre le quart, Chaney et moi, à tour de rôle pendant quatre heures. Le premier quart m'échut, de onze heures du soir à trois heures du matin. Ce quart devait être forcément passé dans l'obscurité. Je restai dans le corridor à la fenêtre, contemplant la nuit étoilée, l'oreille tendue dans l'attente de ce qui pourrait survenir.

Minuit venait de sonner à l'église quand un bruit se produisit hors de la maison; et me penchant, je vis confusément bouger une forme humaine.

VIII

LE JET DE LUMIERE

Au moment précis où je vis bouger cette forme humaine je constatai avec stupéfaction qu'elle se mouvait non « vers » la maison, mais « hors » de la maison! Quand je l'aperçus, la distinguant d'abord assez vaguement, elle dépassait le contrefort qui étayait le mur près de la porte latérale qu'avait examinée si soigneusement Chaney. Par conséquent, l'être mystérieux avait été dans la maison à mon insu, en dépit de mon attentive surveillance. Le léger bruit que j'avais entendu était probablement celui de la fermeture de la porte.

En plus de l'installation du phare d'auto comme projecteur j'avais établi le moyen de communiquer par signaux avec Chaney, qui s'était couché dans une pièce adjacente, laissant la porte ouverte. Il avait

***

le sommeil léger, et au bout de quelques secondes il me rejoignit à la fenêtre. Je désignai le jardin.

— Regardez là-bas, dis-je, près du mur de la maison!

Je ne m'étonnais plus maintenant que Prissie Clinch eût parlé de « fantôme ». La silhouette qui se glissait furtivement au pied du mur vers l'extrémité du jardin avait un aspect essentiellement spectral. Grâce à la nuit étoilée, nous aperçûmes distinctement une grande forme, emmitouflée de la tête au pieds dans une cape foncée, au point qu'il était impossible de discerner si c'était un homme ou une femme.

Mais comme la silhouette se mouvait rapidement, sur un signe de Chaney, je projetai un jet de lumière sur cette partie du jardin à travers laquelle elle évoluait. Aussitôt celle-ci fit un bond, s'élançant pour gagner le coin des dépendances où il y avait une petite porte qui donnait accès au bois. Elle allait atteindre cette porte lorsque nous entendîmes un cri, tandis que surgissait du jardin un homme à la poursuite du fantôme. Au moment où il le rattrapait une main fit feu — il y eut une brève détonation, et l'homme agita les bras avec un hurlement et s'affaissa sur le sol. En même temps la silhouette disparaissait dans les broussailles du bois.

Etouffant une exclamation, nous nous précipitâmes en bas et filâmes au jardin. Bien entendu, nous avions laissé le phare allumé, et ses rayons éclairaient en plein l'homme qui gisait juste en face de la petite porte par laquelle s'était évanoui le fantôme. Chaney alla droit à l'homme, mais je le dépassai pour me ruer dans le bois. L'obscurité y était profonde et je m'arrêtai, comprenant que les oreilles me seraient plus utiles que les yeux : nul craquement de branche, nul bruissement de feuille ne troublèrent le silence... Et entendant gémir le blessé, je retournai à l'endroit où il gisait. Chaney l'aidait à se mettre sur pieds et lui demandait où il était touché; tout de suite je vis que son bras gauche pendait d'une manière inerte.

— C'est à mon bras, balbutiait l'homme. Au bras gauche — je ne puis le lever.

Nous le transportâmes dans la maison; Mrs. Adey et la servante vinrent à notre rencontre et ouvrirent la porte de la cuisine. Comme Prissie Clinch allumait l'électricité les deux femmes poussèrent des exclamations de surprise.

— Quoi, c'est Boach! fit Mrs. Adey. Qu'est-ce qui vous est arrivé, Boach?

La similitude du nom de cet homme avec celui de la jeune fille assassinée nous fit échanger, Chaney et moi, un coup d'œil rapide. Mais ce n'était pas le moment de poser des questions. Boach saignait.

— Téléphonez au docteur, ma fille, ordonna Chaney en poussant Prissie vers la porte du hall. Dites-lui de venir immédiatement et qu'il y a eu un accident. Surtout qu'il fasse vite! A présent, mon ami, continua-t-il en se tournant vers Boach qui, affalé sur un siège, gémissait toujours, nous allons vous ôter votre veste pour voir en quoi consiste le dommage. Mrs. Adey, procurez-nous des morceaux de toile pour que nous puissions faire un pansement.

A nous deux nous défîmes la veste de Boach et retroussâmes la

manche de sa chemise. Nous trouvâmes bientôt la blessure : la balle avait traversé la partie charnue du bras, à mi-chemin entre le coude et l'épaule, sans avoir touché l'os. Nous bandâmes le bras, puis, ayant fait avaler à Boach un petit verre d'eau-de-vie, nous nous mîmes à l'interroger.

— Et d'abord, dit Chaney, êtes-vous apparenté à la jeune fille qui a été trouvée assassinée...

Mrs. Adey l'interrompit.

— Apparenté! s'écria-t-elle. C'est son père!

— Que faisiez-vous dans le jardin, Boach? demanda Chaney. Parlez sans crainte.

Boach but une nouvelle gorgée d'eau-de-vie et secoua la tête d'un geste de méfiance.

— J'étais à la poursuite de cet infâme meurtrier. Et je l'aurais rejoint s'il ne m'avait pas tiré dessus!

— Mais, comment saviez-vous? questionna Chaney que le meurtrier serait ici?

Boach inclina la tête vers les deux femmes.

— Ces deux dames, répliqua-t-il, elles ont raconté hier qu'une forme humaine apparaissait la nuit. Et je me suis dit que c'était certainement l'odieux individu qui a étranglé ma pauvre fille dans le bois; et j'ai résolu de venir le guetter et de lui infliger le même sort. Voilà!

— Vous pensez que c'est M. Guest? demanda Chaney.

— Quel autre voulez-vous donc que ce soit? Un étranger que personne ne connaît! Je l'ai surpris plusieurs fois en train de causer avec ma fille, et j'avais formellement interdit à celle-ci de parler à cet individu. Nous ne frayons pas avec les « étrangers » dans notre contrée.

Chaney me regarda avec étonnement. Natif de Londres, il n'avait aucune idée du curieux particularisme des populations rurales. Je continuai l'interrogatoire.

— Boach, demandai-je, était-ce M. Guest qui vient de tirer sur vous?

Je m'attendais à ce qu'il répondît affirmativement, mais il hocha la tête.

— Je ne saurais dire, monsieur.

— Vous n'avez pas aperçu son visage?

— Non, monsieur. Ce gaillard-là était entortillé de la tête aux pieds dans son manteau... Mais j'ai vu sa main brandir le satané revolver avec lequel il m'a tiré dessus...

— Vous êtes sûr que c'était un homme? questionnai-je.

Il me considéra d'un air étonné.

— Un homme? répéta-t-il. Jamais je n'aurais pensé que ça pouvait être une femme!

— Et pourquoi pas — puisque le visage était entièrement dissimulé?

A ce moment survint le docteur qui diagnostiqua une blessure superficielle quoique assez sérieuse. Nous installâmes Boach commodément pour la nuit après que le docteur lui eût donné ses soins. Nous allions

nous retirer quand Prissie Clinch vint me trouver dans la salle à manger.

— Je voudrais vous dire quelque chose, monsieur, émit-elle timidement, quelque chose qui vous intéressera peut-être.

— Allez-y, Prissie, répliquai-je, il ne faut négliger aucune indication.

— Eh bien, voici, Monsieur, continua-t-elle. C'est une idée qui m'est seulement venue hier soir. Nous croyons que M. Guest a quitté la maison au cours de la nuit de lundi. Or, je connais pertinemment la garde-robe de M. Guest. M. Guest possède trois manteaux : un lourd, un plus léger et un autre qui est imperméable; il avait également trois chapeaux. Eh bien, ses manteaux et ses chapeaux sont « tous » suspendus dans le hall, Monsieur. S'il est donc sorti cette nuit-là, ç'a été sans chapeau ni manteau — et les nuits sont froides à présent, Monsieur.

— Bravo! Prissie, c'est un détail important. Vous en êtes certaine?

Elle traversa la pièce, ouvrit une porte qui donnait sur le hall, puis, allumant l'électricité, désigna un porte-manteau :

— Ils y sont tous suspendus, dit-elle. Manteaux et chapeaux. Et M. Guest était très frileux — il ne sortait jamais après le coucher du soleil sans son pardessus de demi-saison.

— Cela donne sujet à réflexion, Prissie, déclarai-je. Je vais en parler à mon associé, M. Chaney.

La jeune fille fit quelques pas vers la porte, mais elle s'arrêta — comme si elle voulait en dire davantage.

— Vous pensez à autre chose? demandai-je.

Elle hésita un moment.

— Ma foi, répondit-elle enfin, j'ai dans l'esprit que peut-être M. Guest n'a-t-il jamais quitté la maison!

— Hein! m'exclamai-je. Sur quoi fondez-vous un tel soupçon?

— Ce manoir est une très singulière demeure, répliqua-t-elle. Je me suis demandée s'il ne serait pas caché quelque part?

— Caché? répétai-je. Voyez-vous un endroit possible?

— Je n'envisage aucun endroit particulier. Mais dans une vieille maison comme celle-ci... et puis il y a les dépendances, aussi singulièrement édifiées que le reste. En tout cas, où qu'il soit allé, il n'a pris ni manteau ni chapeau. Et...

Elle s'arrêta soudain, paraissant se rappeler quelque chose, et se dirigea de nouveau vers la porte.

— Excusez-moi, Monsieur, je reviens.

Au bout de quelques minutes elle reparut, hochant la tête.

— Je me suis aperçue d'une autre chose, dit-elle. M. Guest est parti ce soir-là en pantoufles. Il les mettait toujours avant de dîner. Or, les trois paires de chaussures qu'il avait se trouvent à leur place respective. S'il est sorti, ce fut donc forcément en pantoufles.

Je fis part à Chaney des déclarations énoncées par Prissie.

— Jeune personne pleine de sagacité, remarqua-t-il. Elle ouvre l'œil. Le gaillard, pour des raisons à lui, s'est peut-être dissimulé dans

un recoin du Manoir. Il va falloir examiner de nouveau les lieux — plus attentivement, ainsi que les dépendances.

La police locale fut alertée de bonne heure ce matin-là, et de concert nous entreprîmes une visite minutieuse de la maison et des dépendances — sans être finalement plus avancés qu'avant. Si la mystérieuse silhouette était réellement celle de M. Guest, quel but avait poursuivi celui-ci en s'introduisant furtivement chez lui à minuit?

Nous eûmes une longue consultation avec lord Ellingshurst et le colonel Herwin sur ce point; il en résulta qu'avant midi nous partîmes en auto, Chaney et moi, chargés par lord Ellingshurst d'aller interviewer à Londres les banquiers et le solicitor de M. Guest.

IX

QUI EST M. GUEST?

En cours de route je posai une question précise à Chaney : croyait-il que la silhouette entrevue par nous à la faveur du jet de lumière fût celle du disparu, M. Guest? Sa réponse fut formelle.

— Franchement non. Je ne le crois pas une seconde.

— Qui était-ce alors? demandai-je.

— Quelqu'un désirant voir Guest, secrètement en rapports avec Guest, répliqua-t-il. Et une personne aussi à laquelle Guest avait confié la clef de cette porte latérale. A mon avis, c'était une femme.

— Je me demande qui ce serait.

— Guest a pu traiter une affaire avec une dame du voisinage. En tout cas, je suis certain que nous avons vu une femme la nuit dernière.

— Armée! remarquai-je ironiquement.

— Eh bien, oui, armée, admit-il. Mais quoi d'étonnant à ce qu'une femme qui vient rendre visite à quelqu'un à minuit, en ayant à traverser des champs et des bois, soit en possession d'un revolver? Non, ce n'était pas Guest — c'était une femme qui cherchait à voir Guest.

— Tout cela ne nous indique pas ce qu'est devenu Guest, remarquai-je.

— Nous ne sommes qu'au début, répliqua-t-il. Et puis il y a toujours l'éventualité que Guest reparaisse soudain et fournisse un motif parfaitement plausible de son absence brève ou prolongée.

— Comment expliquerait-il avoir quitté sa maison en pleine nuit sans chapeau ni manteau? questionnai-je.

— Bah! Je n'attache pas grande importance à cela, répondit-il dédaigneusement. Quoi de plus simple que de se munir d'un manteau et d'un chapeau et de filer en auto n'importe où? Oh! nous avons énormément de choses à élucider! Mais n'oubliez pas que la police a

pris maintenant l'affaire en mains. Nous travaillons pour lord Ellingshurst en vue de satisfaire surtout sa curiosité; mais la police travaille... pour la police.

— C'est-à-dire, Chaney?

— Exactement ceci : que demain ou lundi le coroner et ses douze jurés se réuniront pour enquêter sur les causes de la mort d'Effie Boach; et vous verrez que la police n'aura pas seulement rattaché le vol des diamants Ellingshurst au meurtre d'Effie, mais qu'elle aura échafaudé une hypothèse préparée d'avance qu'elle soutiendra mordicus!

— Et laquelle? demandai-je.

— Je parierais l'avoir devinée, répliqua-t-il. Vous avez entendu Boach déclarer, n'est-ce pas, quand nous l'avons interrogé, qu'il avait surpris sa fille en train de causer avec Guest? Boach l'aura répété à la police. Et celle-ci prétendra que Guest a volé les diamants, qu'Effie Boach savait qu'il les avait volés et qu'il a tué Effie pour qu'elle ne le dénonçât pas. Voilà une explication fort satisfaisante; aucun mystère là-dedans — un vol audacieux et un meurtre brutal! Evidemment, tout cela est erroné. Mais vous verrez que des jurés choisis parmi une population rurale avaleront cela.

— Assurément. Mais je voudrais en savoir davantage sur Guest.

— Peut-être serons-nous fixés avant la fin de l'après-midi.

Le colonel Herwin nous avait indiqué les noms des répondants de Guest : le directeur de sa banque et son solicitor. La banque, dont il s'agissait était l'agence de Paddington de l'une des cinq grandes sociétés financières; le solicitor était un M. Wilson Pembury, d'Edgware Road.

Nous allâmes d'abord à la banque. C'était l'un de ces petits établissements qui foisonnent dans les faubourgs de Londres, et comme on ne se bousculait pas aux guichets nous fûmes reçus sans difficulté par le directeur. S'il témoigna de l'intérêt et de la curiosité à l'énoncé de nos noms il n'en laissa guère paraître lorsque nous mentionnâmes Guest. Et pas davantage lorsque nous lui eûmes fait part de la mystérieuse disparition de Guest. Il se contenta de sourire.

— Je ne crois pas qu'il y ait lieu de s'étonner ou s'alarmer de la disparition de M. Guest, déclara-t-il. D'après mon expérience sans cesse il disparaît — et reparaît.

— C'est très habituel, alors? demanda Chaney.

— Certes, affirma le directeur. Parfois nous ne voyons pas durant des mois M. Guest; puis, soudain, il se présente et nous le voyons chaque jour pendant une semaine ou deux. Et de nouveau il s'éclipse.

— Depuis combien de temps le connaissez-vous?

— Depuis six ou sept ans, répondit le directeur.

— Il vous avait été recommandé par quelqu'un, je suppose? émit Chaney.

— Oui. Son solicitor, M. Wilson Pembury, l'a amené ici. M. Pembury a son étude dans Edgware Road.

— Nous avons entendu parler de lui, remarqua Chaney. C'était l'un

des répondants de M. Guest lorsque celui-ci a loué le Manoir de la Douairière; vous étiez l'autre.

— Pure formalité, déclara le directeur. En réalité, je connais très peu M. Guest. Il a un compte ici, bien entendu.

— Puis-je savoir s'il se trouve dans une situation aisée au point de vue financier? demanda Chaney.

— C'est un homme riche — immensément riche, croyez-moi, répliqua le directeur.

— Mais vous avez l'air de le considérer comme mystérieux, suggéra Chaney. Ceci se rapporte-t-il à ses disparitions accidentelles ou...

— Ma foi, je vais vous dire une chose — confidentiellement, cela va de soi — qui m'a toujours semblé bizarre. Dans le courant de l'année M. Guest verse beaucoup d'argent à son crédit; or, jamais il n'a remis de chèque à son crédit depuis six ou sept ans que je le connais.

— Comment effectue-t-il ses versements, alors?

— Toujours sous forme de billets de la Banque d'Angleterre ou du Trésor, répliqua le directeur. Parfois je l'ai vu verser de l'or — même à cette époque où l'or ne circule plus.

— Pas de titres au porteur? questionna Chaney.

— Rien de la sorte, dit le directeur. Il a eu parfois ici un solde créditeur très, très important; et brusquement il venait en encaisser la plus grande partie en espèces. Mais j'ignore ce qu'il faisait de cet argent. Peut-être M. Pembury sera-t-il à même de vous renseigner.

Nous nous rendîmes à Edgware Road et allâmes voir M. Pembury en son étude. M. Pembury ne nous témoigna pas l'intérêt dont avait fait preuve le banquier, et quand nous eûmes exposé le but de notre visite il commença à montrer les signes d'un certain mécontentement.

— Mais c'est absolument ridicule! s'écria-t-il. Quoi! Vous me dites que vous avez pénétré dans la maison de mon client à Ellingshurst et que vous l'avez occupée sans avoir été invités par lui? Vous auriez été dans de beaux draps si M. Guest était rentré chez lui et vous y avait trouvés :

—Vous oubliez les circonstances, Monsieur, dit Chaney. Anormales...

— Je n'oublie rien du tout, rétorqua M. Pembury d'un ton péremptoire. M. Guest est le Monsieur qui va et vient sans mettre personne au courant de ses affaires. Il s'est probablement absenté pour quelques jours — ou pour quelques semaines — à moins que vous le retrouviez là-bas en revenant... Vraiment, je suis étonné! Voulez-vous dire que le comte d'Ellingshurst, simplement parce que les diamants de sa femme ont été volés et sa servante assassinée, vous a employés...

— Je vais vous expliquer en quelques mots ce que sa Seigneurie nous a chargés de faire, interrompit Chaney, qui était toujours prêt à se montrer agressif lorsqu'il rencontrait de l'hostilité. Il nous a chargés, mon associé et moi, non seulement de découvrir où se trouve M. Guest, mais encore de savoir « qui » est M. Guest! Et si vous-même, en tant que solicitor, ayant servi de répondant pour M. Guest quand il a loué le Manoir de la Douairière, ne pouvez ou ne voulez pas nous le dire, nous trouverons quelqu'un qui parlera!

M. Pembury changea de ton.

— Oh! si vous le prenez de cette façon, dit-il. Je... j'ai, bien entendu, agi comme vous l'indiquez. Le fait est que M. Guest est venu me voir il y a six ou sept ans, lorsqu'il habitait un appartement à St Mary's Terrace, juste au-dessus de Paddington Green. Il me déclara qu'ayant voyagé à travers le monde un certain temps, il s'était établi à Londres et possédait de l'argent qu'il désirait placer en biens immobiliers. Je l'ai aidé à effectuer ces opérations — à titre de conseiller légal. De temps à autre depuis cette époque, M. Guest s'est livré à de nouvelles acquisitions similaires — il est propriétaire d'un grand nombre de maisons dans différents quartiers suburbains. Et, conclut M. Pembury d'un geste expressif, qu'il puisse être en aucune façon soupçonné d'avoir volé — ou d'avoir participé au vol des diamants de lady Ellingshurst me semble...

— Savez-vous quelque chose des faits et gestes, profession, affaires de M. Guest avant que vous l'ayez connu, Monsieur? questionna Chaney.

— Rien si ce n'est qu'il avait beaucoup voyagé, répliqua le solicitor. Il avait l'air de connaître très bien les colonies.

— Et vous dites qu'il habitait St Mary's Terrace jusqu'à l'époque où il est allé résider au Manoir de la Douairière? Pouvez-vous m'indiquer le numéro de la maison?

Après quoi nous nous levâmes pour prendre congé. M. Pembury se leva également.

— Je me rendrai demain au Manoir, annonça-t-il. Je ne ressens aucune inquiétude à l'égard de mon client; il s'est sans doute absenté pour quelques jours. Mais puisque tous ces bruits courent, j'aurai à veiller sur ses intérêts. J'irai certainement là-bas.

Chaney fit observer que c'était une excellente idée de la part de M. Pembury, et que nous tiendrions celui-ci au courant de la marche des événements. Alors M. Pembury s'amadoua et apprenant que nous allions visiter l'ancien logis de M. Guest, offrit de nous accompagner — à toutes fins utiles, suggéra-t-il.

Nous allâmes à St Mary's Terrace et, au n° 91 ayant demandé à voir Mrs. Flitt, nous nous trouvâmes bientôt en présence d'une dame au visage flétri qui parut reconnaître le solicitor.

— Bonjour, Mrs. Flitt, dit M. Pembury. Je vois que vous me reconnaissez, n'est-ce pas? Eh bien, Mrs. Flitt, notre visite a pour objet de vous poser une ou deux questions relatives à M. Guest. Je suis son solicitor, Mrs. Flitt. M. Guest logeait ici...

Mrs. Flitt l'interrompit, l'air passablement étonné.

— « Logeait, » Monsieur? s'écria-t-elle. Mais M. Guest n'a jamais quitté l'appartement qu'il occupe ici.

Ce fut au tour de M. Pembury de manifester son ahurissement.

— Comment cela? Il est allé résider dans le Kent, Mrs. Flitt!

— C'est possible, Monsieur, répliqua Mrs. Flitt. En tous cas, M. Guest n'a jamais cessé de venir ici de temps à autre, selon son habitude.

— Ah! je comprends! dit M. Pembury. Et à quand remonte son dernier séjour, Mrs. Flitt?

—A un mois environ, pendant trois ou quatre jours, répondit-elle.

— Il n'est pas venu ces jours-ci, n'est-ce pas? spécifia M. Pembury.

— Non, Monsieur — pas depuis un mois.

Un bref silence régna. Puis Chaney demanda :

— Jugeriez-vous à propos de nous montrer l'appartement de M. Guest, Madame?

— Non, répliqua Mrs. Flitt. Pas sans la permission de M. Guest, du moins.

Nous nous retirâmes. M. Pembury semblait intrigué.

— C'est bizarre, très bizarre que je n'aie jamais entendu parler de cela! marmotta-t-il.

Nous primes congé de M. Pembury qui rentra à son étude, tandis que de notre côté nous regagnions aussitôt Ellingshurst — n'étant guère plus avancé sur le compte de M. Nugent Guest.

X

L'OPINION PUBLIQUE

Nous passâmes cette soirée, Chaney et moi, à l'auberge du village d'Ellingshurst. C'était un établissement modeste et propre, et avant d'aller nous coucher nous primes place dans la salle où se réunissaient les habitués du « Chien et du Canard ». Il y avait une assistance considérable ce soir-là, et du coin obscur où nous nous étions postés avec nos pipes nous trouvâmes ample matière à réflexion en écoutant la conversation. Et celle-ci roulait uniquement — cela va sans dire — sur le meurtre d'Effie Boach et la tentative d'assassinat de son père. L'opinion qui prévalait à l'unanimité était que M. Nugent Guest avait tué l'infortunée femme de chambre de lady Ellingshurst.

Quiconque est un tant soit peu au courant de la vie rurale anglaise sait que — même en notre vingtième siècle, le paysan subit à contre-cœur la présence de celui qui est étranger au pays.

Or, l'homme aux faits et gestes duquel nous nous intéressions était complètement étranger aux gens d'Ellingshurst, ne résidant chez eux que depuis quelques mois; aussi se trouvait-il l'objet des soupçons les plus absolus. Etait-ce un gentleman? Peut-être; mais ni sa Seigneurie ni le curé ne l'invitaient à dîner ou n'allaient dîner chez lui. Un homme riche? Peut-être; mais il dépensait joliment peu dans la paroisse. Et comment qualifier un monsieur qui passait son temps à flâner à travers les bois et les prés ou bien à s'asseoir pour peindre un pan de mur ou un bouquet d'arbres? Singulier travail. Et pourquoi — s'il était gentleman — causait-il avec une simple et innocente jeune

fille comme cette pauvre Effie Boach? Son père les avait plus d'une fois surpris en tête-à-tête. Cet homme était assurément l'infâme meurtrier qui non seulement avait étranglé la pauvre fille, mais encore essayé d'abattre son père affligé...

Quand vint l'heure de la fermeture, une fois tout le monde parti, Chaney se tourna vers moi :

— Vous avez pu constater qu'aux yeux des habitants d'Ellingshurst M. Guest est déjà le coupable! Et n'oubliez pas que le jury qui s'assemblera pour enquêter sur la mort d'Effie Boach sera composé des hommes ou de la sorte d'hommes que nous venons d'entendre. En d'autres termes, leur décision sera prise avant d'avoir écouté les témoignages.

Le lendemain matin de bonne heure, nous passâmes au manoir de la Douairière : il ne s'était rien produit depuis notre départ, déclara la femme de charge. Pas de nouvelles de M. Guest; du courrier seulement à son adresse — lequel fut remis à la police. Celle-ci, au dire de Mrs. Adey, avait déployé une intense activité durant l'après-midi et la soirée, les ayant soumises, elle et Prissie Clinch, à un contre-interrogatoire serré. Et deux policemen avaient gardé la maison toute la nuit; l'un d'eux était encore là.

Nous nous rendîmes ensuite chez le régisseur avec lequel nous avions rendez-vous. Trois hommes sortaient au même instant du bureau du colonel Herwin : l'inspecteur de la police locale et son brigadier, accompagnés d'un civil à l'air martial, qui devait être l'inspecteur en chef. Celui-ci nous décocha un regard pénétrant tandis qu'il nous croisait sans rien dire. L'inspecteur, néanmoins, s'arrêta et s'approcha de nous.

— Je suppose, messieurs, que vous continuez à agir d'après les instructions de lord Ellingshurst? Parfait; je dois alors vous avertir que votre témoignage sera requis à l'enquête du coroner lundi.

— A l'égard de quoi? demanda Chaney.

— ...Des questions que l'on vous posera, répliqua l'inspecteur d'un ton assez péremptoire. Vous y serez n'est-ce pas? Salle des fêtes, 10 h. et demie.

Il allait s'éloigner, mais Chaney l'arrêta.

— Nous agissons conformément aux ordres de lord Ellingshurst, dit-il. Cependant je suis absolument certain que sa Seigneurie tient à ce que nous mettions à votre disposition les renseignements recueillis par nous. Si...

Mais l'inspecteur, avec un coup d'œil vers son supérieur qui filait, secoua la tête.

— Sa Seigneurie n'a jusqu'ici guère contribué à nous aider, remarqua-t-il. Je crois que vous feriez mieux de remettre cela à lundi M. Chaney. Vous comprenez? Soyez en tout cas tous les deux à l'audience.

Il rejoignit le civil, et Chaney se tourna vers moi en hochant la tête.

— Hum! Je parie avoir deviné ce que cette attitude signifie. Sa Seigneurie et la police se sont disputées! La police est mécontente

qu'il ait fait appel à nos services. Toutefois, l'argent de lord Ellingshurst est aussi bon à encaisser que celui d'un autre, et...

— Et nous restons ici jusqu'à ce que lord Ellingshurst nous dise de nous en aller?

— C'est cela, acquiesça-t-il. Nous saurons dans une minute quel fut le motif de leur querelle.

Le colonel Herwin n'arborait point sa sérénité coutumière. Il secoua la tête en nous voyant.

— Ah! vous voici, dit-il Je viens de recevoir la visite de l'inspecteur en chef et de ses deux subordonnés. Il est en « rogne » contre lord Ellingshurst, et, bien entendu, il a déversé ses griefs sur mon infortunée tête.

— Qu'est-ce qui a excité sa colère? demanda Chaney.

— Il est courroucé parce que lord Ellingshurst n'a pas informé la police du vol des diamants, répliqua le colonel Herwin. C'est-à-dire, ne l'a pas informée immédiatement.

— Il aurait dû l'informer sur-le-champ.

Le colonel regarda Chaney d'un air scrutateur.

— Sa Seigneurie vous a convoqués, observa-t-il.

— Nous ne sommes que des policiers privés, repartit Chaney. D'après les réglements en vigueur, sa Seigneurie aurait dû aviser la police aussitôt après la découverte du vol. L'inspecteur ne sera certainement pas content que sa Seigneurie ait tenu la police à l'écart.

— Pas content! Il est furieux, rétorqua le colonel Herwin. En tout cas, ils se démènent rudement à présent!

— Ont-ils fait des découvertes? demandai-je.

— Ils ne m'en ont pas soufflé mot, répondit le colonel. Je crois qu'ils gardent quelque chose d'important en réserve.

— A l'égard du vol des diamants ou du meurtre de la jeune fille?

— Des deux! Ils sont persuadés, d'ailleurs, continua le colonel, que l'auteur du vol et le meurtrier de la pauvre fille ne font qu'un. Ils ont insisté auprès de moi pour obtenir des renseignements sur Guest; je ne leur ai pas dit que vous étiez partis faire une enquête à son sujet. Avez-vous élucidé quelque chose?

Nous lui relatâmes les résultats de nos démarches à la banque de Guest et chez son solicitor, y compris l'intention qu'avait manifestée M. Pembury de venir à Ellingshurst, dans l'intérêt de son client disparu.

— Excellente idée de la part de Pembury, remarqua-t-il. Je crois que Guest devrait avoir un représentant légal. J'ai vaguement idée qu'on le soupçonne à tort. En somme, sa disparition résulte peut-être de motifs parfaitement innocents. Une chose m'intrigue : quelle est la mystérieuse personne qui hantait le manoir et qui a tiré sur Boach? La police a sa méthode, et je suppose que vous utiliserez la vôtre?

— Nous accomplirons la mission qui nous a été confiée, répliqua Chaney. Mais pour éviter que la police n'apporte des entraves à l'exercice de nos fonctions, donnez-nous l'autorisation par écrit de visiter dans toute son étendue le domaine de lord Ellingshurst; cela justi-

fiera les recherches que nous voulons effectuer au manoir de la Douairière où ils ont posté des agents en surveillance.

— Je ne demande pas mieux, acquiesça le colonel Herwin. Rédigez cette autorisation, et je la signerai.

Sur-le-champ je traçai donc en double exemplaire les lignes suivantes :

« M. Camberwell et M. Chaney ont entière latitude pour exécuter les investigations qui leur plairont à travers le domaine du comte d'Ellingshurst. »

Le colonel apposa sa signature sur les deux documents, que nous empochâmes; nous partîmes ensuite, Chaney faire des recherches dans le village, et moi rendre une nouvelle visite au manoir, désirant inspecter encore une fois les dépendances. Auprès des portes, je rencontrai Mrs. Vansidine.

Mrs. Vansidine, habillée d'un élégant costume tailleur, m'accueillit avec un gracieux sourire.

— Oh! M. Camberwell, que je suis contente de vous voir! s'écria-t-elle. J'avais envie de visiter cette antique et pittoresque demeure — n'ayant jamais encore pénétré à l'intérieur du manoir de la Douairière. Mais il y a un implacable policeman à la porte qui m'a refusé catégoriquement d'entrer. Pouvez-vous m'y emmener?

Il ne me déplaisait pas de rompre une lance avec la police dont j'avais constaté le mécontentement à l'égard de notre présence. J'ouvris la porte.

— Je ferai cela pour vous, répondis-je. Le policeman y trouvera à redire, mais... venez!

Le policeman de garde souleva des objections; néanmoins, fort de mon document en poche, je l'écartai et emmenai Mrs. Vansidine dans la maison. Presque aussitôt son attention fut attirée par l'une des aquarelles de Guest représentant Ellingshurst Abbey.

— Mais cet homme est un artiste! s'exclama-t-elle. Est-ce que toutes ses œuvres sont aussi bonnes que celle-ci?

— Il y en a un certain nombre dans son bureau, répondis-je. Voici la pièce : personne ne vous empêchera d'aller et venir tant que je serai dans la maison.

La laissant examiner les tableaux, je rejoignis la femme de charge. Mrs. Vansidine eut à sa disposition le bureau et les chambres adjacentes pendant que j'étais occupé ailleurs. M'eût-elle raconté ce qui se passa durant le temps où elle resta ainsi seule, que le mystère d'Ellingshurst aurait été éclairci presque immédiatement! Car Mrs. Vansidine fit une découverte... et la garda soigneusement pour elle.

XI

L'OPINION DE LA POLICE

Nous allâmes passer le week-end chez nous, Chaney et moi; car nous ne pouvions rien entreprendre avant l'ouverture de l'enquête. Nous étions de retour le lundi matin de bonne heure, avides d'entendre les témoignages que s'apprêtait à produire la police. Chaney était d'avis que les débats préliminaires seraient courts et auraient lieu pour la forme; que le coroner recueillerait les dépositions sur la découverte et l'identification du cadavre, puis lèverait la séance jusqu'à une date ultérieure. Je ne partageais pas cette opinion — en sachant plus long que Chaney sur les habitudes des populations rurales; à mon avis, coroner et jurés seraient unanimement désireux d'approfondir les choses — en quoi je ne me trompais pas; l'audience se poursuivit jusqu'à une heure avancée de l'après-midi.

La salle des fêtes d'Ellingshurst était fort spacieuse. A 10 h. et demie, quand le coroner prit place, elle était bondée de spectateurs curieux et agités. Lord et lady Ellingshurst s'y trouvaient, comme de juste, en compagnie de Mrs. Vansidine. Les notables de la région s'y trouvaient également, tandis que les villageois s'entassaient dans tous les coins. A côté de nous était assis M. Pembury. Et parmi les spectateurs privilégiés un gentleman d'un certain âge attira particulièrement mon attention : grand, barbu, l'air distingué, il suivit les moindres détails des débats avec un intérêt prononcé. C'était, me dit tout bas le colonel Herwin, Sir John Pett, propriétaire de l'endroit, érudit et passionné archéologue.

Nous ne tardâmes pas à être fixés sur le cours qu'allaient prendre les débats. Les formalités préliminaires terminées, le coroner s'adressa aux jurés (parmi lesquels nous reconnûmes, Chaney et moi, plusieurs villageois que nous avions vu pérorer au « Chien et au Canard »), et dès les premiers mots nous sûmes que la police avait adopté une certaine ligne de conduite en lui soumettant l'affaire. Il indiqua que 48 heures avant la découverte du cadavre d'Effie Boach dans le bois du Home, un forfait avait eu lieu à Ellingshurst Abbey — lequel consistait ni plus ni moins dans le vol ou le cambriolage des fameux diamants Ellingshurst, ayant une fabuleuse valeur. Y avait-il connexité entre ce vol et le meurtre? Il le croyait.

De mystérieux incidents devaient être élucidés, et les jurés allaient apprendre bon nombre de choses surprenantes. Le coroner était cependant résolu à obtenir un verdict affirmatif : aucun doute ne subsistait sur le meurtre de cette malheureuse jeune fille, meurtre odieux et délibérément prémédité. Cet assassinat n'avait pas été accompli dans un moment de colère ou de passion; le meurtrier, quel qu'il fût, avait tendu un guet-apens à sa victime...

J'eus l'impression que ce discours était une invitation aux jurés d'avoir à se confirmer aux prévisions officielles. Quoique aucun nom n'eût été nommé, il était évident qu'une personne — et une seule — occupait l'esprit du coroner.

Les dépositions eurent lieu dans l'ordre le plus probant, afin de démontrer l'enchaînement des faits qui s'étaient déroulés à Ellingshurst Abbey et au Manoir de la Douairière du lundi soir 19 septembre à l'ouverture de cette enquête. Chaque témoin fut interrogé minutieusement par le coroner, tandis qu'entre temps des questions étaient posées par les jurés et par M. Pembury.

Et voici le compte-rendu :

1° Lord Ellingshurst relata le vol des diamants Ellingshurst exécuté dans la chambre de la comtesse le lundi soir 19 septembre;

(Sa déposition fut en tous points semblable aux renseignements qu'il nous avait fournis à Chaney et moi lors de notre venue; mais le coroner le pressa de questions en vue de souligner le fait que le personnel était au courant du mode de transport des diamants.)

2° Mrs. Sutherland, l'intendante, déclara que la jeune fille assassinée, Effie Boach, femme de chambre, remplissait ses fonctions dans l'aile de la maison où était située la chambre de lady Ellingshurst, ajoutant que Effie devait être de service à l'heure où les diamants furent dérobés;

(Ce témoignage tendait à démontrer — selon l'opinion de la police — que Effie Boach avait vu le coffret contenant les diamants — autrement dit, que Effie savait quel était l'auteur du vol.)

3° Clara Mason, jeune fille du village, certifia qu'elle avait rendez-vous avec Effie Boach le mercredi soir 21 septembre et que celle-ci ne vint jamais au rendez-vous;

4° Simpson, le jardinier, raconta qu'en se rendant à son travail le jeudi matin 22, il avait découvert le cadavre d'Effie Boach dans le sentier du Bois du Home;

5° Deux médecins du pays vinrent témoigner sur les causes de la mort. La jeune fille avait été étranglée et le crime avait été commis, à leur avis, par une personne douée d'une grande force musculaire;

6° Boach, le père de la victime, déclara qu'il avait surpris Effie en conversation avec M. Guest, locataire du Manoir de la Douairière, et qu'il l'avait menacée de la fustiger si elle recommençait. Il expliqua qu'il avait surveillé les abords du manoir au cours de la nuit qui suivit le meurtre, dans l'espoir d'appréhender Guest, qu'il avait vu une silhouette qu'il prit pour Guest et qu'il avait été blessé d'un coup de feu;

Comme on lui demandait pourquoi il s'opposait à ce que M. Guest liât conversation avec Effie, il répliqua que M. Guest était un « étranger » et qu'il ne tolérait pas qu'une jeune fille parlât à des gens de cet acabit. En outre, Effie ayant catégoriquement refusé de dire à lui ou à sa mère de quoi elle et M. Guest s'entretenaient, il lui avait donné le fouet — à la suite de quoi elle avait quitté le cottage et n'était plus rentrée depuis...

Pressé de questions en ce qui concernait la silhouette entrevue,

il admit ne pouvoir jurer que ce fût Guest qui avait tiré sur lui, n'étant pas certain si c'était un homme ou une femme.

7° Mrs. Adey fit part de l'étrange disparition de M. Guest;

8° Prissie Clinch confirma sa déposition, en ajoutant quelques détails;

(M. Pembury en inféra que M. Guest avait des habitudes assez excentriques, et qu'il lui arrivait de partir à la minute, parfois sans avertir, puis de reparaître brusquement.)

9° Ronald Camberwell vint déclarer comment lord Ellingshurst l'avait convoqué, lui et son associé Chaney, les chargeant de résoudre le mystère qui entourait la disparition des diamants Ellingshurst. Il narra, en outre, ce qui s'ensuivit, ainsi que la visite faite au manoir de la Douairière par Chaney;

(Dès que j'eus pris place au banc des témoins, la police — cela va de soi — fut portée à me traiter comme un témoin hostile, c'est-à-dire hostile à leur thèse. On insista pour avoir mon impression sur la silhouette emmitouflée dans un manteau : était-ce un homme ou une femme? Je refusai de me prononcer là-dessus.)

10° Chaney, néanmoins, dont la déposition suivit, n'hésita pas à émettre son opinion. Il était convaincu, affirma-t-il, que la silhouette entrevue par nous quittant le manoir et se dirigeant vers le Bois du Home était celle d'une femme;

11° Mrs. Adey identifia le morceau de corde utilisée par le meurtrier pour étrangler la malheureuse Effie Boach; il provenait d'une corde à linge qu'elle avait récemment achetée à une bohémienne de passage dans le pays. Mrs. Adey l'avait tendue dans le lavoir — n'ayant, d'ailleurs, effectué cette emplette que pour se débarrasser de sa vendeuse tenace;

12° Un policeman, Charles Straker, vint déposer qu'il avait fait une découverte. Le mur extérieur des dépendances du manoir se trouvait à la lisière du Bois du Home; ce mur était percé çà et là de petites ouvertures — pour la ventilation des écuries ou des étables intérieures. La plupart avaient été bouchées avec de vieux sacs ou de la paille, probablement durant l'hiver précédent. Or, le témoin, examinant ce mur, remarqua que les manches d'un vêtement saillaient de l'une de ces ouvertures : il le tira et se trouva en possession d'un manteau imperméable gris d'ardoise — qu'il exhibait à présent;

(Le coroner ayant fait enfiler le manteau par le témoin, nous fûmes certains, Chaney et moi, d'avoir en face de nous le manteau dans lequel était emmitouflé le mystérieux agresseur de Boach.)

13° Enfin — témoignage le plus important aux yeux de la police — un certain Cornelius Hare, d'Ellingshurst, ouvrier agricole de son état mais présentement sans emploi régulier, déposa que le soir du mercredi 21 septembre, se trouvant à l'orée du bois du Home, il avait vu M. Guest quitter le bois, traverser la route et s'engager dans le verger du manoir. M. Guest portait le manteau que le témoin venait d'exhiber. Lui, Hare, connaissait bien de vue M. Guest. Il ne se trouvait pas assez près pour distinguer le visage de M. Guest; mais

il connaissait sa silhouette, sa démarche, son allure générale, et il était certain que c'était lui. Il avait déjà rencontré auparavant M. Guest dans cet accoutrement, lorsque le temps était pluvieux.

Quand la dernière déposition fut achevée, le coroner manifesta son désir d'obtenir un verdict catégorique, et comme il s'apprêtait à le résumer aux jurés, M. Pembury, qui de temps à autre avait posé quelques questions, se leva de nouveau.

— Monsieur le coroner, déclara-t-il, je proteste formellement contre la continuation de ces débats! Vous semblez vouloir les clore immédiatement, sans avoir égard au fait que de graves accusations sont formulées ou suggérées contre mon client, Guest, en son absence. Je proteste de toutes mes forces contre la façon dont laquelle a été conduite cette enquête, et je vous demande d'ajourner les débats jusqu'à ce que M. Guest soit ici en personne!

XII

SIR JOHN PETT INTERVIENT

Lorsque se fut éteint le bruit confus des commentaires passionnés qui avaient salué cette déclaration, le coroner décocha à M. Pembury un regard réprobateur et manifestement sceptique.

— Y a-t-il vraiment des chances que M. Guest vienne assister en personne aux débats? demanda-t-il.

— Oui, monsieur! répliqua M. Pembury. Je prendrai l'engagement de l'amener ici!

— Hein! Vous parlez avec une telle assurance après tout ce que vous avez entendu?

— Par-fai-te-ment, monsieur, déclara M. Pembury en appuyant sur les syllabes.

— M. Guest a eu largement l'occasion de venir ici, remarqua le coroner. Pourquoi n'en a-t-il pas profité? Pouvez-vous, en tant que solicitor, expliquer son absence?

— En ma qualité de solicitor, monsieur, je suis à même de vous en dire long sur M. Guest, rétorqua M. Pembury. Je le connais depuis quelques années et il est grandement temps que je vous éclaire sur son compte.

— Eh bien? fit le coroner.

— Tout ceci est très mal, monsieur! s'exclama M. Pembury. L'ensemble de ces débats a été marqué par l'intention évidente de créer une atmosphère de prévention contre mon client. Voici brièvement la thèse de la police : de connivence avec la jeune Effie Boach, mon client, Guest, aurait volé les diamants dans la chambre de la comtesse — ou incité Effie Boach à les subtiliser et les lui remettre

— il aurait ensuite assassiné Effie Boach, celle-ci étant la seule personne qui ait eu connaissance du vol, et il aurait enfin complètement disparu de chez lui. Tel est, en tout cas, ce qui est exposé devant le jury. Or, en tant que solicitor de M. Guest, je désire formuler certaines observations. M. Guest, à ma connaissance, est un homme fortuné; propriétaire d'immeubles dans la banlieue londonienne, il est invraisemblable qu'il se soit approprié les diamants! En ce qui concerne sa disparition soudaine, je puis démontrer, d'après mon expérience personnelle et celle qu'ont acquise à son sujet sa propriétaire de Londres et sa présente femme de charge, Mrs. Adey, que M. Guest est un monsieur excentrique, habitué à disparaître brusquement — comme il l'a fait lundi soir. Il...

— Est-ce que les gens sortent la nuit nu-tête, nu-pieds, sans manteau? interrompit le coroner d'un ton sarcastique. Ou alors...

— Pardon, monsieur, mais c'est un argument à double tranchant, dit M. Pembury. Si vous examinez de nouveau les témoignages...

— Si votre client se trouve à même de lire les journaux, interrompit de nouveau le coroner avec humeur, il sait que sa présence est vivement désirée ici, et il devrait se présenter. De graves et sérieuses dépositions ont eu lieu devant nous, et je ne vois pas de raison d'ajourner cette enquête parce que M. Guest est absent. Il n'est guère probable que d'autres témoignages soient produits...

Au même instant le gentleman d'âge mûr qui m'avait été désigné comme étant Sir John Pett, et qui depuis quelque temps manifestait des symptômes d'agitation, se leva.

— Voulez-vous me permettre de faire une déclaration, M. le coroner? demanda-t-il.

— Si cela se rapporte à l'affaire, Sir John, répondit le coroner.

— Ce n'est pas un témoignage direct, repartit Sir John, mais c'est important...

— Eh bien! soit, dit le coroner. Vous avez une suggestion ou un avis à émettre?

— Oui! Une suggestion très simple, répondit Sir John. Guest n'a pas disparu de la façon que sembleraient indiquer les témoignages : j'ai la conviction que M. Guest gît quelque part dans sa maison, mort!

La sensation qu'avait produite M. Pembury en défendant courageusement son client disparu n'était rien en comparaison du brouhaha immédiatement soulevé par Sir John Pett en exprimant son opinion sans ambages. De toutes parts fusèrent les exclamations. Les autorités considérèrent Sir John avec ahurissement, tandis que les nombreux représentants de la presse locale et londonienne laissaient tomber leurs crayons, bouche bée... Quant au coroner, il tressaillit visiblement. Et, fronçant les sourcils, il regarda sévèrement Sir John.

— Emettez-vous sérieusement cette suggestion? demanda-t-il.

— Tout ce qu'il y a de plus sérieusement, monsieur, répliqua Sir John. Et j'ajoute que je suis convaincu de la véracité de ma suggestion.

— Expliquez-vous, alors.

— J'émets cette suggestion parce que je connais le Manoir de la

Douairière, continua Sir John. Je l'emets en ma qualité d'archéologue, passablement versé dans l'architecture et le caractère des vieilles demeures de cette partie du comté où je réside, comme savent mes voisins, depuis une cinquantaine d'années.

— Oh! nous n'ignorons point votre haute compétence, Sir John, coupa le coroner. Vous estimez, alors, que M. Guest n'a jamais quitté le Manoir?

— J'ai la certitude que M. Guest se trouve là-bas — mort! J'ai eu l'occasion de rencontrer un jour M. Guest et d'échanger avec lui quelques propos; or, notre conversation roula sur le Manoir de la Douairière. Je m'aperçus qu'il avait, comme moi, un penchant pour les antiquités et qu'il appréciait à leur valeur les beautés de la vieille demeure où il vivait. Il me confia qu'il était en train de l'explorer, ayant l'idée qu'il existait des coins secrets...

Le visage du coroner s'illumina.

— Des coins secrets! s'écria-t-il. Vous voulez dire alors...

— ...Que M. Guest, à l'insu de tous, même de ses domestiques, a découvert l'une de ces cachettes, et que son cadavre gît dans l'une d'elles, assura Sir John. A mon avis, la nuit de sa disparition, une fois seul, M. Guest pénétra dans le lieu secret qu'il avait découvert; je crois qu'il fut victime d'un accident causé probablement par la chute d'une poutre ou l'écroulement de la maçonnerie, et que les coups entendus par les servantes avaient été frappés par lui... Je propose, en outre, qu'avant la fin ou la continuation de la présente enquête, vous fassiez procéder à des fouilles au Manoir de la Douairière, sous la direction d'experts — je suis certain que lord Ellingshurst consentirait volontiers à cette opération.

Sir John se tourna vers lord Ellingshurst qui approuva d'un signe de tête.

— Et je serai heureux d'offrir mes services à cet effet, conclut Sir John, car je suis sûr de l'exactitude de mes pronostics.

Sir John Pett s'assit, et un court silence régna. Le coroner interrogea du regard les autorités : mais ces messieurs considéraient toujours avec étonnement Sir John, les jurés restaient bouche bée, les yeux écarquillés.

— Je me demande, remarqua le coroner, si le résultat de pareilles recherches modifierait la gravité des témoignages que nous avons déjà entendus. Je ne suis pas certain...

M. Pembury se dressa avec un malicieux sourire.

— Si mon client, M. Guest, a été victime d'un accident dans sa maison au cours de la nuit de lundi, déclara-t-il, comment aurait-il pu tuer Effie Boach dans la soirée du mercredi suivant?

Le coroner fit une grimace.

— Nous nous ajournons à quinzaine, prononça-t-il. Dans l'intervalle...

Mais personne n'attendit la fin des formalités coutumières. L'assistance se dispersa au dehors pour discuter la tournure des événements. Et au bout de quelques minutes un cercle se forma autour de Sir John

Pett, tandis que des questions lui étaient posées à l'égard de ce qui devrait être entrepris.

— Tout sera exécuté selon vos directives, dit lord Ellingshurst. Et nous agirons sans retard. Mettez Herwin au courant, et il donnera les ordres nécessaires aux ouvriers et ainsi de suite...

— Nous n'avons pas besoin d'ouvriers, répliqua Sir John. Je propose que quelques-uns d'entre nous viennent examiner la maison sous ma direction : Votre Seigneurie, le colonel Herwin, un représentant de la police et ces deux gentlemen (désignant Chaney et moi) qui connaissent déjà la maison.

Nous décidâmes d'entreprendre les recherches à deux heures de l'après-midi — M. Pembury, sur ses instances, ayant été ajouté à la liste des prospecteurs.

A l'heure fixée nous nous retrouvâmes au Manoir. La nouvelle avait été répandue par des gens ayant assisté à l'enquête, et quand nous arrivâmes, le colonel Herwin, Chaney et moi, nous dûmes nous frayer un chemin à travers la foule des curieux.

Les autres membres du comité des fouilles étaient déjà assemblés dans le hall. Sir John Pett apportait des bouquins ainsi qu'un vieux parchemin sur lequel était tracé le plan du Manoir et de ses dépendances. Il goûtait certainement son rôle de leader et lorsque nous fûmes tous réunis à huis clos, il aborda sa tâche en nous adressant un speech qui eût été plus approprié dans un congrès archéologique! En somme, il était probable que ses lambris de chêne et ses murs épais parfois de plusieurs mètres recélaient de mystérieuses cachettes dont quelques-unes avaient été sans doute découvertes par M. Nugent Guest.

Sir John Pett nous invita à aller deux par deux, chaque couple devant explorer une pièce ou un corridor. La première partie de notre besogne consistait à sonder les lambris, centimètre par centimètre. Si nous découvrions un endroit sonnant creux, nous devions appeler Sir John pour l'inspecter.

Le corridor du haut duquel j'avais manœuvré le projecteur improvisé nous fut assigné à Chaney et moi comme champ d'opérations. Ce corridor s'étendait sur toute la longueur de la partie la plus ancienne de la maison; son parquet de chêne, apparemment épais, était inégal. Les murs qui le bordaient présentaient une telle épaisseur que les petites fenêtres percées çà et là formaient une véritable alcôve.

Le corridor était lambrissé à droite et à gauche. Chaney se mit à examiner l'un des côtés, moi l'autre. Le sort voulut cependant que ce fut moi qui fis la découverte désirée.

Continuant à frapper légèrement sur le lambris, je parvins soudain à un endroit, entre la seconde et la troisième des quatre fenêtres, qui sonnait creux. Appelant Chaney pour qu'il vérifiât, quelques coups assénés avec son poing fermé nous convainquirent de la justesse de mon impression première.

J'allai tranquillement chercher Sir John Pett, qui se convainquit lui-même qu'il existait un creux derrière l'endroit indiqué par nous.

Sans dire mot, il se mit à palper les moulures des panneaux. Il agissait certainement en connaissance de cause — car soudain un déclic se fit entendre et bientôt Sir John, avec une exclamation de triomphe, repoussa une porte à coulisse, démasquant une cavité dans la muraille, suffisante pour laisser passer un homme, où s'amorçait un escalier de pierre aux marches vétustes.

XIII

TRESOR SECRET

Sir John Pett se pencha, risqua un coup d'œil dans l'escalier plein de ténèbres; puis il se tourna vers nous avec un sourire malicieux.

— Ha! Ha! s'exclama-t-il; j'étais certain qu'il devait exister quelque chose de la sorte. Et maintenant, ajouta-t-il après un regard circulaire d'un bout à l'autre du corridor, que diriez-vous si nous gardions provisoirement pour nous cette découverte? Il faudrait empêcher les autres de venir...

— C'est facile, Sir John, dit Chaney, nous n'avons qu'à fermer à clef les portes qui se trouvent à chaque extrémité du corridor.

— Faites alors, répliqua Sir John. Je crois qu'une expédition à trois suffira pour l'instant.

J'allai fermer les portes et revins devant l'ouverture du mur lambrissé. Sir John exhiba deux puissantes lampes électriques et m'en tendit une.

— J'avais prévu cela, dit-il, allons-y!

Avant de descendre la première marche il s'arrêta et renifla :

— Il y a une issue à l'air libre quelque part, remarqua-t-il. Ça ne sent pas le renfermé comme dans les passages souterrains habituels : l'atmosphère est tout à fait fraîche. Attention à vos têtes!

Il descendit lentement, suivi de Chaney; je fermais la marche. Je comptai trente et un degrés, sans aucun tournant; quand nous atteignîmes le trente et unième j'estimai que nous devions être au niveau des fondations de la maison — plus bas, peut-être. Là, nous nous trouvâmes dans un étroit passage voûté, taillé en plein roc. L'air était encore plus pur et plus froid.

Sir John Pett s'arrêta, dirigeant autour de lui le faisceau lumineux de sa lampe. Celle-ci révéla une ouverture à l'extrémité de l'étroit passage, à cinq ou six mètres plus loin.

— A quel point sommes-nous? demanda-t-il.

Après un calcul rapide je fus d'avis que nous nous trouvions sous la partie la plus ancienne de la maison. Nous n'étions pas loin non plus de l'extrémité des bâtiments extérieurs.

— Ce passage aboutit quelque part, déclara Sir John, autrement

il n'existerait pas de courant d'air. Il doit y avoir une issue dans les dépendances. Mais cette partie du souterrain a l'air d'une cave de dimension respectable, continua-t-il en avançant.

Du passage il déboucha dans une sorte de cave également taillée en plein roc, laquelle ne contenait que quatre caisses de bois empilées dans un coin. Mais à l'autre angle il y avait une ouverture révélant un passage similaire à celui que nous venions d'emprunter, et un simple coup d'œil dans le tunnel obscur nous indiqua que c'était par là d'où filtrait le courant d'air. Sir John s'y engagea. Nous nous attardâmes, Chaney et moi, dans la caverne — les caisses du coin ayant éveillé certains soupçons en nous. Soudain nous entendîmes notre guide pousser une exclamation.

— Mon Dieu! Il est ici!

Vivement nous rejoignîmes Sir John dans l'étroite ouverture. Guest gisait sur le sol, étendu mort. Un tas de gravats lui recouvrait la majeure partie du corps; de prime abord nous discernâmes sa tête et ses épaules et sa main droite qui étreignait une barre de fer. Sa mort était évidente — et pour le moment cette découverte primait tout le reste. Mais le premier émoi passé, nous recherchâmes ce qui avait provoqué sa mort. A cet endroit de l'exigu passage où gisait son cadavre, il y avait une arche en pierre dont les piliers s'étaient écroulés avec le cintre sur lui, entraînant une quantité de gravats qui bloquaient entièrement le passage. Nous ne pouvions distinguer ce qu'il y avait au-delà, mais à en juger d'après le courant d'air frais qui soufflait plus fortement en ce point, l'issue du souterrain ne devait pas être loin.

Chaney désigna la barre de fer que serrait violemment la main du mort.

— Ceci, dit-il à voix basse, explique les coups qu'ont entendus les femmes dans la maison. Il a dû cogner le sol avec cette barre — jusqu'à ce que mort s'ensuivît. Et vous voyez à quelle tâche il était occupé!

A droite du passage étaient fichées contre le roc plusieurs barres de fer du même modèle que celle se trouvant dans la main de Guest — chacune ayant la largeur de l'arche.

— Il s'est sans doute aperçu que le cintre de l'arche était délabré, continua Chaney, et il a apporté ces barres pour le consolider. Et en essayant d'en placer une au sommet il a ébranlé la maçonnerie — qui s'est effondrée. Regardez la dimension et le poids de ces pierres! Il n'avait aucune chance de s'en tirer.

Qu'il l'eût eue ou non, Guest gisait devant nous dans ce réduit souterrain, et le mystère de son étrange disparition de la maison au-dessus de nos têtes était à présent résolu. Le problème de ses allées et venues était donc éclairci; mais deux questions restaient encore en suspens. Guest avait-il participé au vol des diamants Ellingshurst? Et était-il le meurtrier d'Effie Boach?

A la demande de Sir John Pett je regagnai le corridor d'où nous venions. En émergeant du palier en haut de l'escalier dérobé j'entendis des coups violemment frappés à la porte que j'avais fermée au fond

du corridor. L'ouvrant — après avoir remis en place la porte à coulisse du lambris — je me trouvai nez à nez avec l'inspecteur de la police locale. Celui-ci me regarda de travers :

— Qu'est-ce que cela signifie, M. Camberwell? s'écria-t-il. Je frappe depuis longtemps!

— C'est en vertu du désir manifesté par Sir John Pett, répliquai-je. Et je crois que Sir John assume la direction des opérations.

— Où est-il?

— Je ne suis pas en mesure de vous renseigner, répondis-je. Où est lord Ellingshurst?

Il me considéra d'un air si revêche que je n'insistai pas et descendis dans la grande salle. Lord Ellingshurst, le colonel Herwin et les autres prospecteurs se tenaient autour d'une table, examinant ce qui semblait être des débris de carton. Et lord Ellingshurst déclarait précisément :

— Je suis sûr de reconnaître ces morceaux de l'enveloppe du coffret qui contenait les diamants.

— Nous avons trouvé cela dans une corbeille à papier, expliqua le colonel Herwin avec animation. Où est sir John?

M'approchant de la table, je vis plusieurs morceaux d'une sorte de cartonnage imperméabilisé. Lord Ellingshurst les palpait du doigt.

— Il n'y a pas à s'y tromper, dit-il, car j'ai souvent manipulé cette enveloppe spéciale. Où est sir John Pett, Camberwell? Il faut lui montrer ces morceaux — qui prouvent que le coffret a été transporté dans cette maison.

— Sir John, monseigneur, répondis-je, se trouve avec mon associé dans un souterrain que nous avons découvert. Le fait est que nous avons trouvé... Guest.

Ce disant, je décochai un coup d'œil au malveillant inspecteur et perçus aussitôt un froncement de sourcils de sa part. Il nous avait à diverses reprises laissé voir, à Chaney et moi, l'irritation que lui causait notre présence — or, l'occasion s'offrait de lui rendre la monnaie de sa pièce. J'attendis une seconde qu'aient pris fin les murmures d'étonnement, puis j'ajoutai :

— Mais nous l'avons trouvé... mort! Sa mort doit remonter à plusieurs jours.

Lord Ellingshurst laissa échapper une exclamation.

— Parbleu! Voilà ce que Pett supposait! Pett avait raison, alors. Mort? Mais comment?

— Oui, comment? interrogea M. Pembury à son tour. Je veux le savoir.

Je leur relatai notre découverte. Ils se ruèrent vers l'escalier dérobé. A l'entrée nous rencontrâmes Sir John Pett et Chaney. Dès lors Sir John s'occupa de tout. On fit venir des ouvriers avec le matériel nécessaire; avant la fin de l'après-midi le cadavre de Guest fut ramené et déposé dans l'une des chambres du haut, tandis que les caisses de bois que nous avions vues dans le caveau souterrain étaient placées sous la surveillance d'un policeman dans le bureau du défunt.

Nous étions persuadés, Chaney et moi, que ces caisses renfermaient

des objets volés. Mais allait-on retrouver dans l'une d'elles les diamants Ellingshurst? Les serrures des caisses furent forcées en notre présence, et l'inspecteur procéda à l'examen de leur contenu. A peine avait-il déballé le premier paquet qu'il s'écria :

— Ceci fait partie de l'argenterie que l'on a volée à Lady Ranmore il y a un mois ou deux! Nous en possédons la liste détaillée. Peut-être votre Seigneurie reconnaîtra-t-elle l'écusson?

Lord Ellingshurst prit l'objet en mains.

— C'est certainement le cimier des Ranmore, affirma-t-il. A quelle affaire faites-vous allusion?

— On s'est introduit à Ranmore House durant l'absence de la famille, répliqua l'inspecteur. L'argenterie se trouvait dans un coffre-fort vétuste que le voleur n'eut pas de mal à ouvrir; cela remonte à cinq ou six semaines. Nos recherches n'aboutirent à aucun résultat : à présent, conclut-il d'un ton significatif, nous savons qui était le voleur.

— Mon respectable locataire, dit lord Ellingshurst avec un sourire malicieux dans la direction du colonel Herwin. Ma foi, les références fournies par les banquiers et les solicitors n'ont pas l'air bien fameuses, je pense!

M. Pembury rougit légèrement.

— Si vous émettez cela à mon intention, s'écria-t-il, sachez que je ne suis point à blâmer! Je tenais M. Guest pour un respectable gentleman avec lequel j'entretenais des rapports depuis un certain temps. Je n'ai jamais eu (pas plus que ses banquiers, j'en suis sûr) la moindre raison de le suspecter de jouer un autre rôle. Nous avons agi en parfaite bonne foi.

— Je n'ai jamais voulu dire le contraire, repartit lord Ellingshurst. Je faisais seulement remarquer que pareilles références ne valent rien. Car, voyez-vous, ni vous ni ses banquiers ne le connaissiez réellement. Vous dites que c'était un homme fortuné...

— Il possédait d'appréciables pièces de terre, murmura M. Pembury, des biens effectifs.

— Nul doute qu'il ne les eût acquis avec les bénéfices de cette sorte d'affaires, dit en souriant lord Ellingshurst.

L'inspecteur poursuivit son déballage, exhibant une collection variée de précieux objets. Guest semblait avoir eu un goût très éclectique. Devant nos yeux stupéfaits s'amoncelèrent or, argent, pierres précieuses, joyaux, livres rares, fourrures... Comme l'observa l'inspecteur, la police allait avoir du mal à identifier et restituer tous ces articles.

Ce lundi 26 septembre s'acheva donc (juste une semaine après avoir été convoqués, Chaney et moi, par lord Ellingshurst) avec une partie du problème résolu. Mais une partie seulement, car les diamants Ellingshurst ne figuraient pas parmi les biens mal acquis de Guest.

XIV

LE POINT DE VUE

Voici — résumé d'après mon carnet de notes — ce qui se passa entre la découverte du cadavre de Guest et le début de la seconde partie des investigations dont lord Ellingshurst nous confia le soin, à Chaney et moi :

1° Les autorités supputant que Guest était un criminel professionnel, firent d'énergiques efforts pour l'identifier. Vainement les envoyés de Scotland Yard et des établissements pénitentiaires examinèrent-ils la dépouille du mort. Une photo mise en circulation dans tout le pays ne donna pas de meilleur résultat : personne ne le reconnut ou ne crut le reconnaître;

2° Le Manoir de la Douairière fut fouillé de fond en comble sans que l'on découvrît le moindre document de nature à éclairer le passé de cet homme mystérieux. Il recevait, d'ailleurs, peu de correspondance — et Prissie Clinch nous déclara qu'après avoir lu ses lettres à l'heure du breakfast toujours il les déchirait en petits morceaux et les jetait au feu. Une perquisition effectuée par Chaney et moi à l'appartement de St Mary's Terrace n'aboutit absolument à rien;

3° La Presse avait rempli son office dès le début de l'affaire. Durant plusieurs jours le mystère d'Ellingshurst fut largement commenté par les journaux; mais à la question : « Qui était Guest? » pas un des innombrables lecteurs ne répondit;

4° De minutieuses enquêtes aux environs du Manoir ne purent établir que Guest eût entretenu des relations amicales avec une femme quelconque de l'endroit; sauf un « bonjour » échangé à l'occasion avec les gens du voisinage, il semblait n'avoir fréquenté personne;

5° Aussitôt après l'ouverture de l'enquête la police s'évertua à déterminer la propriété du manteau que l'on avait découvert dans les dépendances du Manoir : ce en quoi elle échoua absolument.

Cornelius Hare persista à affirmer qu'il avait vu Guest porter ce manteau à diverses reprises par temps de pluie; mais Cornelius n'était manifestement pas un témoin digne de foi;

6° Enfin, durant plusieurs jours, la chambre souterraine du Manoir, la maison elle-même et ses dépendances, ainsi que les taillis du bois du Home, furent méthodiquement fouillés — en vue d'y retrouver les diamants disparus. Ces recherches s'avérèrent néanmoins totalement infructueuses.

Les autorités policières et leurs représentants locaux devinrent mieux disposées à l'égard de Chaney et moi à mesure que le temps s'écoulait. et leurs conceptions primitives graduellement s'effacèrent : il était impossible que Guest, écrasé sous les décombres dans la nuit

du lundi, eût étranglé Effie Boach le mercredi soir. Tout en l'admettant, la police demeurait obstinément persuadée que Guest, avec ou sans l'aide d'un complice inconnu, avait volé les diamants dans les appartements de lady Ellingshurst.

Comme nous savions maintenant que le défunt Nugent Guest avait caché dans les souterrains du Manoir un butin considérable et précieux, dû au cambriolage de maisons de ville et de campagne, nous avions la conviction, Chaney et moi, que c'était lui qui avait manigancé et peut-être accompli le vol des diamants Ellingshurst.

Tout bien pesé, il nous semblait que Guest avait eu des complices. Etait-ce au château ou dans le voisinage? Au cours de nos investigations nous étions entrés en rapports avec un certain nombre de membres du personnel. Le maître d'hôtel, Gadd, était un très ancien et dévoué serviteur; l'intendante, Mrs. Sutherland ,occupant ses fonctions depuis plusieurs années, était une personne dont on appréciait l'honorabilité et la haute moralité. Impossible de les soupçonner l'un ou l'autre d'avoir participé à un complot pour voler un patron qui, malgré ses singularités, avait la réputation d'être très généreux envers ses serviteurs. Quant au restant du personnel, valets, femmes de chambres, cuisinières et autres, il semblait futile de les rattacher à un vol adroitement conçu et adroitement exécuté comme celui-là. Non, si Guest avait eu un ou des complices, il fallait le ou les rechercher à l'extérieur. Et il existait des maisons et cottages nouvellement édifiés près du village, ayant pour locataires des gens de Londres parmi lesquels pouvaient se trouver une ou deux brebis galeuses.

Ce fut à ce moment que nous fûmes convoqués de nouveau, Chaney et moi, par lord Ellingshurst. En arrivant au château, nous apprîmes que sa Seigneurie désirait que nous ayons un entretien strictement particulier, avec deux personnes qui avaient quelque chose à dire.

Ces deux personnes étaient déjà en conversation avec lord Ellingshurst lorsque Gadd nous introduisit. En entrant je les dévisageai rapidement : c'était un homme bien mis, alerte, de trente à trente-cinq ans, appartenant manifestement au monde des affaires; quant à elle, c'était une assez jolie femme, à peu près du même âge. Couple assurément digne de confiance.

— M. et Mrs. Brown, présenta lord Ellingshurst.

Nous invitant à nous asseoir, il s'assura d'un coup d'œil si Gadd avait refermé la porte :

— M. et Mrs. Brown, expliqua-t-il, habitent l'une des maisons neuves de l'autre côté du village. Ils sont, bien entendu, au courant de ce qui s'est passé. Et ils sont venus me trouver aujourd'hui parce qu'ils avaient une déclaration à faire. Voulez-vous répéter à M. Camberwell et à M. Chaney ce que vous m'avez relaté, M. Brown.

M. Brown nous regarda d'un air assuré tandis que Chaney en silence exhibait son petit calepin.

— Messieurs, commença-t-il, ce que nous avons relaté, moi et ma femme, à sa Seigneurie est très minime, mais nous avons estimé qu'il fallait en aviser sa Seigneurie. Cela s'est passé samedi 17 septembre

— pour être précis, messieurs, entre cinq heures un quart et cinq heures et demie de l'après-midi.

— Dix-sept septembre, remarqua Chaney en écrivant. Pourquoi n'êtes-vous pas venu trouver plus tôt sa Seigneurie, M. Brown?

— Parce que je ne me trouvais pas en mesure de le faire, monsieur, répliqua M. Brown. Je dois mentionner que j'exerce des fonctions comportant certaines responsabilités chez Mac Andrew et Robertson, négociants à Londres et Dundee. Or, je suis parfois obligé de me rendre à Dundee, et c'est ainsi qu'étant parti lundi 19, je n'étais de retour qu'hier. Assurément ma femme aurait pu rendre visite à sa Seigneurie dans l'intervalle, mais elle a jugé préférable d'attendre que je sois revenu. Et vraiment ce qu'aurait relaté Mrs. Brown n'eût en rien modifié ce qui s'est passé durant mon absence.

— Quelque chose que vous avez entendu... vu, M. Brown? interrogea Chaney.

— Vu, monsieur. Ceci. Je revenais de la Cité — notre firme est située dans Upper Thames Street — à mon heure habituelle, vers quatre heures, ce samedi-là, et après avoir pris ensemble, Mrs. Brown et moi, une tasse de thé, nous allâmes faire une promenade dans les bois qui s'étendent entre chez nous et Ellingshurst. Nous aimons beaucoup ces coins et empruntons toujours les mêmes sentiers qui aboutissent au lieu dit « le point de vue » — à l'endroit où émergeant des bois par une soudaine brèche à leur lisière on découvre une vue magnifique sur le château au fond de la vallée. Nous nous arrêtons toujours là, près d'une petite barrière, pour admirer le panorama — attrayant en toute saison. Or, messieurs, peu après, par une porte sise à l'orée des bois, au-dessous de nous sur la pente du parc, déboucha M. Guest, qui habitait au manoir de la Douairière...

— Vous connaissiez M. Guest? dit Chaney.

— De vue très bien, monsieur, répliqua M. Brown. Autrement pas plus que cela, quoique lui ayant parfois adressé la parole comme l'on fait entre gens vivant dans les mêmes parages.

— Mrs. Brown le connaît?

— Autant que mon mari, répondit Mrs. Brown. Je le connaissais fort bien de vue.

— Et alors? demanda Chaney.

— M. Guest, continua M. Brown, suivait un sentier qui mène du bois au château. Il n'était pas allé loin lorsque se profila, paraissant venir du château, la silhouette d'une femme. Nous nous trouvions trop mal placés pour distinguer si elle était jeune ou vieille, blonde ou brune, mais nous remarquâmes sa grande taille et sa démarche très alerte — elle paraissait bien faite, n'étant pas dissimulée sous un long manteau. Mrs. Brown pourrait, d'ailleurs, vous fournir de plus amples détails sur l'apparence de la dame.

— Eh bien, dit Chaney. Et ensuite?

— Ils se rencontrèrent, répliqua M. Brown. Puis ils marchèrent de long en large en causant. Ce fut ainsi que nous les laissâmes lorsque nous continuâmes notre promenade.

Chaney releva la tête.

— A quelle distance étiez-vous de ces deux personnes? demanda-t-il.

— A trois cents mètres environ.

— Vous n'avez pu distinguer suffisamment le visage de la dame pour la reconnaître, le cas échéant?

— Non, monsieur, nous nous trouvions trop loin, déclara M. Brown.

— N'avez-vous vu aucune dame que vous ayez cru être celle qui avait rencontré M. Guest?

M. et Mrs. Brown échangèrent un coup d'œil.

— Voilà justement ce que nous étions venus rapporter à Sa Seigneurie, dit M. Brown. Nous avons cru voir la même dame le lendemain matin.

— Dimanche matin? demanda Chaney. Où?

— A l'église d'Ellingshurst, avec sa Seigneurie et lady Ellingshurst, répliqua M. Brown. Dès que nous fûmes sortis de l'église ma femme m'a dit : « Voilà la dame que nous avons vue en compagnie de M. Guest dans le parc hier après-midi. » Et j'ai acquiescé.

— Simplement d'après une silhouette identique? questionna Chaney.

M. Brown sourit.

— Ma fois, c'était une jolie personne! dit-il.

— Gracieuse, ajouta Mrs. Brown, et... distinguée.

— Et ainsi, vous êtes sûrs, dit Chaney, que la dame qui accompagnait lord et lady Ellingshurst à l'église dimanche matin était la même dame que vous aviez aperçue avec M. Guest dans le parc d'Ellingshurst l'après-midi précédent?

XV

TEMOIGNAGE ENCORE PLUS IMPORTANT

— J'en suis absolument sûre, affirma Mrs. Brown.

Et M. Brown en était parfaitement sûr également.

Nous avions profondément réfléchi durant cette révélation. Certes M. et Mrs. Donald Brown, personnes d'une bonne foi incontestable, pouvaient être fondés à croire que la dame du parc et celle de l'église ne faisaient qu'une, mais cette opinion reposait entièrement sur une similitude de silhouette et d'apparence générale. S'ils s'étaient trouvés, le samedi après-midi, suffisamment près de Guest et de sa compagne pour distinguer le visage de la dame, leur témoignage se serait avéré très sérieux; en l'occurrence, cela ne dépassait guère le domaine des hypothèses.

Néanmoins, nous n'allions pas tarder à en apprendre plus long.

Chaney fourra son calepin dans sa poche et regarda attentivement M. et Mrs. Brown.

— En sortant de l'église ce dimanche matin-là, avez-vous demandé

l'un ou l'autre quelle était la dame qui accompagnait lord et lady Ellingshurst?

M. Brown jeta un coup d'œil vers sa femme en souriant.

— Ma foi, oui, confessa-t-il. Par simple curiosité. C'est que nous étions certains de l'avoir vue avec M. Guest.

— Quoi d'extraordinaire à rencontrer M. Guest avec une dame? interrompit Chaney.

— Oh! rien d'extraordinaire, évidemment, acquiesça M. Brown. Mais cependant M. Guest n'était pas de ceux que l'on s'attendait à trouver en compagnie d'une femme. Toujours est-il nous demandâmes le nom.

— A qui?

— A Mrs. Pratt, l'épouse du régisseur en second. Elle connaît les noms des hôtes de sa Seigneurie, répliqua M. Brown avec un nouveau sourire.

— Et elle vous a appris qui était la dame? continua Chaney.

— Oui. Une dame de Londres : Mrs...

Mais Chaney arrêta net M. Brown.

— Chut! ne mentionnez aucun nom pour l'instant, dit-il. Appelons-la Mrs. X. Avez-vous encore autre chose à relater sur elle?

M. et Mrs. Brown regardèrent lord Ellingshurst. Celui-ci avait écouté tranquillement les déclarations de M. Brown dont il avait eu, bien entendu, préalablement connaissance. Il désigna alors Mrs. Brown.

— Oui! Mrs. Brown est à même de le faire! Et à mon avis, Chaney, vous jugerez l'histoire de Mrs. Brown beaucoup plus importante que celle de son mari.

Chaney tira son calepin de sa poche.

— Je serai bien aise d'enregistrer ce que Mrs. Brown nous dira, monseigneur. Racontez les choses à votre façon, madame, continua-t-il, et rappelez-vous, je vous prie, que la dame est... Mrs. X.

— A condition que l'histoire de Mrs. Brown concerne Mrs. X, remarquai-je.

— Précisément, assura-t-elle. Donc, après avoir été témoin de la rencontre de Mrs. X avec M. Guest dans le parc d'Ellingshurst ce samedi-là, j'éprouvai un vif intérêt pour ce qui s'était passé à l'audience. Epluchant les journaux londoniens et locaux, j'eus plusieurs fois envie d'aller trouver sa Seigneurie ou le colonel Herwin pour leur faire part de ce que nous avions vu; puis je réfléchis que cette rencontre n'offrait rien de particulièrement suspect, et comme mon mari n'était pas là, j'attendis son retour...

— Lequel a eu lieu hier, murmura M. Brown.

— Mais, continua Mrs. Brown, la veille du retour de mon mari, c'est-à-dire avant-hier, j'eus à me rendre à Londres par le train de 9 h. 50. Sur le quai de la gare j'aperçus Mrs. X et compris qu'elle quittait Ellingshurst Abbey, car ses bagages formaient une pile confiée aux soins de l'un des valets du château. Il n'y avait pas beaucoup de voyageurs à ce train, et je connaissais très bien de vue la plupart d'entre eux. Or, je remarquai un gentleman — complètement étranger

en ces parages — qui surveillait Mrs. X et sa pile de bagages. Et comme c'est une femme fort séduisante, je n'y songeai pas autrement.

— Pouvez-vous donner le signalement de cet homme? demanda Chaney. Oui? Plus tard, alors. Continuez.

— A l'arrivée du train Mrs. X monta en première classe, avec ses bagages. Je montai en troisième juste derrière son wagon. Ce train s'arrête à London Bridge et Waterloo : je descendis à London Bridge. Mrs. X fit de même. Un gentleman vint à sa rencontre, assez jeune, très élégant...

— Et vous pouvez le dépeindre également? interrompit Chaney. Parfait, Laissons cela pour l'instant.

— Les bagages furent emmenés par un porteur, tandis que Mrs. X et le gentleman qui était venu la chercher gagnaient la sortie. Je les suivis jusqu'à la station de taxis; j'allais en prendre un lorsque je revis l'homme de la gare d'Ellingshurst en faction près de l'endroit où Mrs. X et son compagnon s'apprêtaient à monter en taxi avec les bagages. Ils étaient encore là, et lui les surveillait toujours quand mon taxi démarra.

— Ah! Vous êtes partie juste au moment où cela devenait intéressant. Dommage! s'exclama Chaney.

— Attendez un peu, Chaney, fit lord Ellingshurst en riant. Vous ne serez pas déçu par ce qui va suivre.

Mrs. Brown continua.

— Je descendis à Hatton Garden. Je...

Chaney cessa d'écrire et dressa l'oreille.

— Où cela, madame? demanda-t-il vivement.

— A Hatton Garden, répéta Mrs. Brown. J'étais allée consulter un opticien.

— Ah! j'y suis, madame! Heu... un opticien? Et qui réside à Hatton Garden?

Nous échangeâmes, lord Ellingshurst et moi, un coup d'œil amusé — sachant à quoi songeait Chaney. Pour lui le nom de Hatton Garden n'évoquait qu'une seule chose — les diamants! Et les diamants — ou leur disparition — étaient à la base de cette affaire.

— A Hatton Garden, répéta encore une fois Mrs. Brown en indiquant un numéro. J'avais rendez-vous à onze heures un quart et passai trois quarts d'heure chez l'opticien : midi sonnait lorsque je sortis de là. Je descendis la rue vers Holborn Circus afin de prendre un autre taxi pour aller dans le West End. Et sur l'autre trottoir je vis de nouveau Mrs. X avec le gentleman qui était venu la chercher à London Bridge. Tous deux causaient avec un homme qui avait l'air d'être un étranger, car il gesticulait beaucoup en parlant.

— Vous le reconnaîtriez, Mrs. Brown? demanda Chaney.

— Je crois que oui, répliqua Mrs. Brown. Mais j'ai déjà vu aux alentours plusieurs hommes du même type, apparemment étrangers, Cependant, j'ai soigneusement examiné cet homme... jusqu'au moment où j'ai vu soudain quelqu'un d'autre, conclut-elle brusquement.

— Et qui donc? demanda Chaney.

— L'homme qui surveillait Mrs. X à la gare d'Ellingshurst et à celle de London Bridge.

— Oh! s'écria Chaney. Il était à Hatton Garden?

— Il flânait près de l'endroit où causaient Mrs. X et les deux hommes, expliqua Mrs. Brown. Il avait l'air d'essayer de s'approcher d'eux pour écouter leur conversation. La rue était pleine de gens réunis par groupes; le taxi qu'avaient pris Mrs. X et son compagnon à London Bridge était rangé le long du trottoir. J'ai reconnu ses bagages.

— Si jamais vous aviez besoin d'un emploi, venez nous trouver, madame! dit Chaney chaleureusement. Vous savez observer. Mais j'interromps l'histoire.

— C'est tout, déclara Mrs. Brown. Je ne pouvais rester là et en surveillance, bien entendu. Je continuai mon chemin, hélai un taxi et filai.

— Eh bien, puisque c'est fini, Mrs. Brown, donnez-nous le signalement détaillé des trois hommes. C'est-à-dire 1° l'homme de la gare d'Ellingshurst, 2° celui qui est venu chercher Mrs. X à London Bridge et 3° l'étranger de Hatton Garden.

Mrs. Brown fournit les indications demandées — c'était une femme douée de remarquables facultés d'observation; et après avoir été dûment invitée par Chaney à garder le silence elle et M. Brown se retirèrent. Un bref silence régna après leur départ. Chaney continuait à griffonner des notes, sous les yeux de lord Ellingshurst. Quand ce fut fini celui-ci se carra dans un fauteuil et dit :

— Vous avez compris, messieurs, qu'il s'agissait de Mrs. Vansidine; elle est partie d'ici il y a deux jours. A présent, que pensez-vous de toute cette histoire?

— Qu'elle soulève beaucoup de problèmes, monseigneur, répliqua Chaney. En supposant, comme le croient les Brown, que Mrs. Vansidine soit la femme qui ait rencontré Guest dans votre parc, on dirait qu'elle et Guest se connaissaient : mais jusqu'à quel point? Or, Guest était un cambrioleur, et si accompli qu'on ne l'a jamais pris ni même soupçonné. Mrs. Vansidine le connaissait-elle sous ce jour? A-t-elle manigancé avec lui le vol de vos diamants? les a-t-elle volés et remis ensuite à Guest? Sait-elle où se trouvent maintenant les diamants? Etait-ce la femme qui vint la nuit au Manoir pour essayer de voir Guest et qui tira sur Boach? Toutes ces questions se présentent immédiatement à l'esprit.

— Et leur réponse semble malaisée, remarqua lord Ellingshurst.

— D'autre part, continua Chaney, Votre Seigneurie sait quelle immense publicité a été donnée à cette affaire. Et Mrs. Vansidine a été mentionnée parmi les hôtes de Votre Seigneurie lorsque furent volés les diamants. Or, les diamants ont disparu et « se trouvent quelque part »; il y a une infinité de gens qui seraient trop heureux de les dénicher...

— Pour encaisser la prime? interrompit lord Ellingshurst.

— Non, Monseigneur, pour s'en emparer! dit Chaney. Il est fort probable que des escrocs londoniens, ayant soigneusement suivi

l'affaire, sont persuadés que Mrs. Vansidine détient les diamants ou connaît leur cachette, et qu'ils concentrent leur attention sur elle. Ce qui explique la filature dont elle fut l'objet de votre gare à Hatton Garden l'autre matin.

— Vous croyez que l'homme mentionné par Mrs. Brown filait réellement Mrs. Vansidine? demanda lord Ellinsghurst.

— Si l'individu a été remarqué à la gare d'Ellingshurst, puis à celle de London Bridge, une simple coïncidence ne peut entrer en ligne de compte, monseigneur! déclara Chaney. Non, Mrs. Vansidine était filée : mais par qui?

Chaney se tut et réfléchit un instant.

— Nous voudrions savoir, mon associé et moi, où nous en sommes, monseigneur. Quand nous avons été reçus pour la première fois ici, Votre Seigneurie nous a très franchement fait part de ses soupçons à l'égard de la comtesse et de son amie Mrs. Vansidine : nous désirons savoir si vous soupçonnez toujours lady Ellingshurst?

— Non! répliqua lord Ellingshurst, qui parut surpris de la question directe de Chaney. Non, je... j'ai changé d'avis sur ce point. En outre, ma femme m'a donné sa parole qu'elle ignorait absolument ce qui s'était passé. Mais il y a des raisons de soupçonner Mrs. Vansidine?

— Oh! de très sérieuses raisons! acquiesça Chaney. Mais sans pouvoir démêler dans quelle mesure elle a participé à l'affaire. Votre Seigneurie a-t-elle envisagé le fait odieux suivant : si Mrs. Vansidine était de connivence avec Guest, si c'est la femme mystérieuse qui vint la nuit au Manoir et tira sur Boach, eh bien, c'est probablement elle la meurtrière d'Effie Boach!

— Pourquoi pas? repartit Ellingshurst. Comme je la connais, Mrs. Vansidine ne s'arrêterait devant rien pour parvenir à ses fins. J'ai maintenant idée qu'elle a soustrait de la chambre de ma femme le coffret contenant les diamants et qu'elle l'a glissé par sa fenêtre à Guest...

— Je ferai remarquer, interrompis-je, que Mrs. Vansidine m'a elle-même prouvé qu'au moment où fut commis le vol, elle jouait au billard en bas, et par conséquent...

— C'est un détail, dit Chaney. Nous ignorons qui a pris en réalité les diamants; il n'en reste pas moins qu'ils ont disparu, mais sont quelque part, et qu'apparemment Mrs. Vansidine connaît leur cachette. Aussi va-t-il falloir surveiller Mrs. Vansidine...

— Si vous alliez directement la trouver et l'interroger? suggéra lord Ellingshurst.

— Cette démarche serait inopportune, monseigneur, répliqua catégoriquement Chaney. Ce qu'il il y a de mieux à faire est de la laisser dans l'ignorance de ce que nous savons jusqu'à ce que nous en apprenions davantage. Autrement...

Au même instant, Gadd entra dans la pièce avec un message de la police : Sa Seigneurie voulait-elle se rendre sur-le-champ au Manoir de la Douairière?

XVI

LE SACHET

La découverte du passage secret et de la chambre souterraine au Manoir n'avait fait qu'aiguillonner sir John Pett à poursuivre ses investigations dans cet ancien édifice et ses dépendances; à son instigation et sous sa direction personnelle, la police avait mis tout sens dessus dessous, étant eux-mêmes convaincus que les diamants Ellingshurst étaient cachés dans la maison, les dépendances ou le jardin. Boiseries, planchers avaient été enlevés, coins et moindres recoins explorés, même le toit; pas un pouce de terrain n'était resté intact. Il y avait trois puits dans le domaine; chacun avait été sondé. Différents objets avaient été mis au jour, mais de diamants aucune trace, en dépit de longs jours de patientes recherches. Néanmoins, Sir John s'acharnait à cette besogne, ayant la certitude que Guest — ou son ou ses complices — avaient transporté leur butin au Manoir après l'avoir dérobé au château d'Ellingshurst.

Sir John était au Manoir lorsque nous arrivâmes avec lord Ellingshurst. L'agent en faction devant la porte nous conduisit de l'autre côté de la maison. Il y avait là un jardin potager ou se trouvait un vivier qui, avec le temps, s'était transformé en étang marécageux. Et sur le bord nous trouvâmes Sir John Pett, le colonel Herwin, l'inspecteur et plusieurs de ses hommes rassemblés autour d'un objet qui semblait provoquer un intérêt considérable.

A notre vue, Sir John Pett se tourna vers lord Ellingshurst, le visage rayonnant.

— Nous avons fait une découverte, s'écria-t-il. Regardez ceci.

Les autres hommes s'écartèrent et nous vîmes ce que je pris au premier abord pour une boîte à biscuits au rebut, rouillée par l'humidité. Mais lord Ellingshurst sut immédiatement ce que c'était.

— Le coffret d'acier! s'exclama-t-il. Jeté là-dedans?

— Exactement! acquiesça triomphalement Sir John. Il gisait sous une épaisse couche de boue et il est resté dans l'état où nous l'avons repêché; nous n'avons pas voulu l'ouvrir avant que vous veniez. Non pas, ajouta-t-il avec un sourire malicieux, non pas que vous trouviez quoi que soit à l'intérieur.

— Ouvrez-le, dit lord Ellingshurst.

Ce qui fut fait avec difficulté, l'acier ayant été rouillé. Mais le coffret était si bien façonné que pas une goutte d'eau n'avait filtré à l'intérieur; un petit étui de maroquin le garnissait presque entièrement, mais il était, comme nous le présumions, absolument vide. Les hommes se regardèrent.

— Vos diamants sont venus ici, remarqua Sir John Pett en s'adres-

sant à lord Ellingshurst. Quelqu'un les a fait passer de ce coffret dans ses poches. Mais qui était-ce et où sont-ils à présent?

Sans répondre, lord Ellingshurst confia l'objet aux policiers, puis regagna le château en notre compagnie.

— Cette découverte prouve que Guest avait un complice, n'est-ce pas? dit-il chemin faisant. Et c'est entre les mains du complice que doivent être les diamants. Or, croyez-vous vraiment que Mrs. Vansidine ait joué ce rôle?

— Monseigneur, répliqua Chaney, je crois que la dame en question sait où se trouvent les diamants. En ce qui concerne sa complicité dans le vol initial, je préfère, pour l'instant, demeurer impartial. Mais je propose que dès ce soir nous ayons l'œil sur elle. Avant de partir, néanmoins, je demanderai deux choses à votre Seigneurie : d'abord, inspecter les chambres que Mrs. Vansidine occupait durant son séjour au château; ensuite, je voudrais que votre Seigneurie mette lady Ellingshurst au courant de nos récentes découvertes et la fasse venir ici pour conférer avec nous.

— Est-ce nécessaire? questionna lord Ellingshurst.

— J'estime que c'est une nécessité impérieuse, monseigneur, répliqua Chaney. Je désire recueillir des renseignements sur Mrs. Vansidine que seule la comtesse sera à même de fournir...

Lord Ellingshurst n'insista pas. Arrivés au château, il nous mena dans les chambres que Mrs. Vansidine avait quittées deux jours avant. Et il s'éloigna afin que nous puissions les examiner à loisir.

C'était un appartement similaire à celui qu'occupait la comtesse, de l'autre côté du corridor, la porte juste en face de celle de lady Ellingshurst. Et Chaney fit promptement remarquer que si la porte était ouverte le soir du vol, comme l'avait déclaré la comtesse, rien n'eût été plus facile pour Mrs. Vansidine, ou une autre personne, d'emporter le coffret de la chambre dans l'appartement voisin et de le glisser par la fenêtre à un complice posté plus bas. Le tout était d'agir au moment opportun. J'eus beau répéter que Mrs. Vansidine m'avait relaté de manière précise ses faits et gestes à l'heure où furent volés les diamants : Chaney fit la sourde oreille!

Très habile à cette besogne, Chaney se mit à perquisitionner minutieusement dans les pièces. Il n'avait pas trouvé quoi que ce fût quand, en entrant dans le salon, son visage s'éclaira à la vue d'une corbeille à papier qui n'avait pas encore été vidée.

— Toujours quelque chose à glaner dans une corbeille à papier, Camberwell! s'écria-t-il. Voyez des lettres déchirées en petits morceaux, pas trop petits, néanmoins. Nous allons réunir tous ces morceaux dans une grande enveloppe, et lorsque nous aurons regagné le calme asile de notre bureau, maître Chippendale aura pour tâche de les reconstituer. Ça donnera peut-être un résultat... Tiens! Qu'est-ce donc?

Il rangeait soigneusement les lettres déchirées dans une enveloppe quand il poussa cette exclamation, et je compris qu'il avait trouvé quelque chose de plus important que des bouts de papier. Se tournant

vers moi, il brandit un sachet en papier comme en délivrent les banques quand on encaisse la monnaie de cinq livres et sur lesquels figure l'indication « 5 livres sterling » et le nom de la banque.

Or, le nom imprimé sur ce sachet était celui de la banque d'où avaient été apportés les diamants Ellingshurst. L'intérieur était bourré de ouate et de papier de soie. Et soudain, du papier de soie chiffonné, quelque chose s'échappa et, en tombant, alla tinter contre le garde-feu. Vivement je ramassai ce qui me semblait être une sorte de caillou.

— Sapristi! s'exclama Chaney. Un diamant brut! Voilà une trouvaille. Je... où est mon calepin?

Déposant sachet, ouate, papier de soie et diamant sur la table, il sortit son petit calepin.

— Bon! Contenu de l'étui en maroquin : parure, etc. Et enfin plusieurs pierres taillées et brutes. Celle-ci est l'une des pierres brutes! Elles se trouvaient probablement renfermées dans ce sachet. Celle-ci a été oubliée. A présent, descendons chez Sa Seigneurie.

Lord Ellingshurst nous jeta un regard scrutateur quand nous entrâmes dans son cabinet.

— Pas fait de découverte, j'imagine? demanda-t-il ironiquement.

Chaney exhiba son calepin — le sachet et le reste ayant été fourrés dans sa poche.

— Votre Seigneurie m'a fourni la liste détaillée du contenu du coffret, dit-il sans répondre à la question de lord Ellingshurst. Parmi l'énumération figurent des pierres taillées et des pierres brutes : c'est exact, je suppose?

— Parfaitement exact, répliqua lord Ellingshurst.

— Votre Seigneurie sait-elle comment ils étaient empaquetés dans le coffret? questionna Chaney.

Lord Ellingshurst posa sa plume et réfléchit.

— Oui, répondit-il enfin. La dernière fois que je les ai vus, ils étaient enveloppés dans du coton et inclus dans l'un de ces sachets où les caissiers mettent la monnaie de cinq ou dix livres. Pourquoi?

Chaney sortit sa trouvaille.

— Nous venons de découvrir ceci dans la corbeille à papier de la chambre de Mrs. Vansidine, déclara-t-il.

Et, se frottant les mains, il ajouta à voix basse :

— Heureux pour nous, monseigneur que ces gens fassent toujours une fausse manœuvre... Votre Seigneurie comprend ce à quoi je fais allusion.

Lord Ellingshurst avait examiné le sachet et son contenu. Quand il aperçut la pierre brute, ses sourcils se froncèrent et ils nous décocha un regard singulier.

— Voilà qui semble convaincant! dit-il. Et ensuite?

— Ensuite, monseigneur, il faut que nous soyons mis en présence de lady Ellingshurst sans tarder, répliqua Chaney. Et lorsque la comtesse nous aura fourni quelques renseignements, nous irons à Londres rendre visite à Mrs. Vansidine. Depuis la découverte de tout à l'heure, je grille d'impatience.

Lord Ellingshurst alla chercher immédiatement son épouse. Chaney lui expliqua l'affaire. Et lady Ellingshurst ne témoigna point de surprise et se hâta de nous rappeler qu'elle soupçonnait à demi Cora Vansidine dès le début — comme elle nous l'avait déclaré.

— Parfaitement exact, madame, acquiesça Chaney d'un ton très suave. Ma foi, l'intuition est une grande faculté. Et maintenant je vais vous lire le signalement d'un jeune gentleman qui est allé à la rencontre de Mrs. Vansidine à la gare de London Bridge le matin où elle est partie : si vous reconnaissiez la personne, ce renseignement serait fort utile.

Comme il lui donnait connaissance de la description détaillée établie par Mrs. Brown, lady Ellingshurst s'écria :

— Mais c'est Bertie Raikes! Il est donc allé la chercher? Bien sûr que c'est lui!

— Et qui est M. Bertie Raikes? interrogea Chaney. Un ami?

— Appelez-le comme vous voudrez, répliqua lady Ellingshurst. Beaucoup de gens l'appellent son amoureux, quoiqu'il ait dix bonnes années de moins qu'elle.

— Pouvez-vous me donner son adresse? continua Chaney.

— Il résidait 950, Jermyn Street et Mrs. Vansidine 35, Hethersley Gardens, W.

Mais c'est plus vraisemblablement à son club que vous la trouverez ce soir, ajouta lady Ellingshurst. A « l'Asclepia ».

Connaissant « l'Asclepia », un club où se réunissent les deux sexes, j'entraînai Chaney, car, à mon avis, il n'y avait pas un instant à perdre. Une demi-heure plus tard, nous filions en voiture.

Et ce soir-là, vers sept heures et demie, nous nous présentâmes 35, Hethersley Gardens, en demandant à voir Mrs. Vansidine. La servante secoua la tête d'un air gêné.

— Mrs. Vansidine n'est pas chez elle, dit-elle. Hier soir elle partit dîner quelque part et elle n'est pas rentrée!

XVII

OU SONT-ILS?

Assurément la servante de Mrs. Vansidine était très inquiète, et Chaney, passé maître en l'art de faire face à de telles situations, prit un ton paternel et compatissant.

— Mon Dieu! s'exclama-t-il. Voilà de quoi être anxieuse, n'est-ce pas? Vous comptiez sur son retour, bien entendu?

— Je n'aurais jamais cru ne pas la trouver là quand je me suis levée ce matin, répliqua la bonne. Cela m'a porté un coup!

— Elle n'a pas l'habitude de sortir toute la nuit, alors?

— Elle n'avait jamais passé la nuit entière hors de chez elle, répondit la jeune fille. Je ne suis pourtant à son service que depuis trois mois. Et elle était partie faire un tour à la campagne, étant revenue il y a deux ou trois jours. L'appartement est resté fermé pendant ce temps-là, parce que je suis allée chez moi. Désiriez-vous la voir spécialement?

— Oui, répondit Chaney. Au sujet d'une affaire très importante. A quelle heure est-elle sortie hier soir?

— Pour dîner. Un gentleman est venu la chercher...

— M. Raikes? questionna Chaney, payant d'audace.

— Oh! vous le connaissez? dit la jeune personne. Oui, c'était M. Raikes. Il est venu vers sept heures et l'a emmenée.

— A-t-elle dit à quelle heure elle rentrerait? demanda Chaney.

— Elle m'a simplement recommandé de ne pas veiller pour l'attendre.

— Oh! Elle va sans doute revenir, remarqua Chaney. Vous n'avez pas peur?

La bonne ne répondit pas directement à cette question.

— Je ne tiens pas à rester seule dans cet appartement, répliqua-t-elle. Sait-on jamais qui peut s'introduire ici. Je décamperai si elle ne revient pas ce soir.

Nous redescendîmes et, dans le hall, interviewâmes le portier. Il se rappelait, en effet, que Mrs. Vansidine était sortie la veille avec un jeune gentleman. Non, il ignorait où ils allaient; le jeune gentleman avait donné ses instructions au chauffeur.

Le visage de Chaney s'était allongé lorsque nous quittâmes Hethersley Gardens. Au bout d'une heure il devait s'allonger davantage. Nous nous rendîmes à « l'Asclepia Club », cercle élégant pour dames et messieurs, situé dans un quartier fashionable du West End. Et là-bas, nous apprîmes que Mrs. Vansidine et M. Bertie Raikes étaient venus ensemble la veille au club vers neuf heures et demie, et qu'on les avait vus s'en aller deux heures après. Nous n'en sûmes pas plus long.

— Encore une démarche à faire, Camberwell, remarqua Chaney comme nous descendions les marches de « l'asclepia ». Et alors nous verrons.

— Nous verrons quoi? demandai-je.

— Ce que nous devons faire, répondit-il. Venez à Jermyn Street.

Nous allâmes jusqu'au building où M. Raikes occupait un des nombreux appartements. M. Raikes n'était pas chez lui, et son domestique nous dévisagea d'un air soupçonneux.

— Quand reviendra-t-il? demanda Chaney.

— Je n'en sais rien, répliqua l'homme.

Le valet semblait vouloir être muet comme la tombe. Mais Chaney lui asséna soudain une question directe :

— M. Raikes est-il rentré chez lui depuis qu'il est parti dîner hier soir?

Le valet tressaillit, considérant de plus près Chaney.

— Eh bien, il n'est pas revenu, répliqua-t-il.

— Savez-vous où il est? demanda Chaney. Nous avons besoin de lui et... nous allons nous mettre à sa recherche!

Le valet nous scruta de nouveau et parut prendre une décision à notre égard.

— Je n'en ai pas la moindre idée, déclara-t-il. Il est parti dîner hier soir et n'est pas encore revenu. Allez voir à « l'asclepia Club », il fréquente cet établissement généralement le soir.

— Nous en venons, dit Chaney.

Il décocha un long regard à l'homme et peut-être exerça-t-il une influence magnétique sur lui, car les manières du valet changèrent.

— Ecoutez, mon garçon, continua-t-il, nous voulons voir M. Raikes pour une affaire très particulière. Avez-vous idée de l'endroit où il se trouve?

— Aucune idée! répliqua le valet. Il ne m'a rien dit.

— Vous connaissez Mrs. Vansidine, je suppose. Est-elle venue hier?

Renonçant à éluder les questions, le valet répondit franchement :

— Elle vient chaque fois qu'il est là. Oui, elle a passé une heure ou deux ici hier matin.

— Je parierais que vous avez entendu une partie de la conversation, continua Chaney. Avez-vous eu l'impression qu'ils avaient l'intention de partir à l'étranger?

Le valet sursauta.

— A l'étranger? Mon Dieu, non! Il va chasser le faisan dans le Norfolk la semaine prochaine. Je prépare maintenant les bagages. Nous nous rendons chez Sir Cahrles Straven.

— Chasser le faisan, hum! rumina Chaney.

— Chasser le faisan, répéta le valet. Nous allons toujours là-bas dès l'ouverture en octobre.

Chaney hésita, puis fit demi-tour; et je lui emboîtai le pas. Le valet nous rappela.

— Qui dois-je annoncer? questionna-t-il.

— M. Cooper et M. Campbell, répondit négligemment Chaney. Nous repasserons.

Mais dehors, dans Jermyn Street, Chaney m'entraîna vers les rues transversales qui mènent à St-Jame's Square et au fleuve, et je compris soudain son intention. Nous n'étions plus à même de poursuivre cette affaire à titre privé.

— Scotland Yard, n'est-ce pas? m'écriai-je.

— Nous ne pouvons plus garder cela pour nous, il faut informer les autorités de ce que nous savons. Car vous pouvez parier à coup sûr que la dame et son galant se sont esquivés, avec soixante mille livres sterling de diamants sur eux! Ils ont dû traverser la Manche à l'heure qu'il est!

Silencieusement nous nous acheminâmes vers Wintelhall et enfin arrivâmes à New Scotland Yard. Mais là Chaney retrouva l'usage de la parole et durant deux longues heures il s'entretint avec certains hauts fonctionnaires.

— Vous ne renoncez pas à continuer vos propres investigations?

demanda l'un de ses auditeurs quand tout ce que nous savions eût été exposé.

— Nous continuerons aussi longtemps que lord Ellingshurst nous paiera pour le faire, répliqua Chaney. Mais tout ce que nous glanerons sera tenu à votre disposition.

Ainsi fut alerté Scotland Yard — et Scotland Yard agit promptement. Avant la tombée de la nuit, le signalement de Mrs. Vansidine et de Bertie Raikes circulait partout. La presse était dûment informée, tous les ports surveillés, la police étrangère en branle. Et en outre, lord Ellingshurst, averti par téléphone de ces nouvelles mesures, offrait une prime de cinq mille livres pour renseignements.

Le lendemain matin, en arrivant au bureau à neuf heures, Chaney eut une idée :

— Camberwell, dit-il, vous allez filer en auto à Ellingshurst, prendre cette charmante Mrs. Brown et la ramener à Hatton Garden, où je vous retrouverai à midi précis.

— Dans quel but, Chaney? demandai-je.

— Nous ferons faire pendant une heure les cent pas à Mrs. Brown dans Hatton Garden. Elle pourrait avoir la chance de reconnaître le gentleman avec lequel elle a vu Mrs. Vansidine causer l'autre jour. Et au cas où elle réussirait, nous solliciterions l'honneur d'avoir un petit entretien avec lui.

— Croyez-vous qu'il serait disposé à parler, Chaney? demandai-je d'un ton incrédule.

— Nous verrons, trouvons-le d'abord, répliqua-t-il. Allez chercher Mrs. Brown.

J'étais fort sceptique sur le résultat que fournirait la venue de Mrs. Brown. Hatton Garden est une artère très fréquentée : aussi avais-je du mal à comprendre comment Mrs. Brown discernerait un homme parmi plusieurs centaines d'autres. Mais inutile de contredire Chaney quand il avait quelque chose en tête; je partis donc à Ellingshurst.

Mrs. Brown fut intéressée à la perspective de participer à un tâche policière. Elle m'assura qu'elle reconnaîtrait l'homme; à vrai dire, elle était en mesure de reconnaître les trois hommes : le jeune gentleman qui était venu chercher Mrs. Vansidine à la gare de London Bridge, l'homme avec lequel ils causaient à Hatton Garden et l'individu qu'elle avait vu trois fois, à Ellingshurst, à London Bridge et derechef à Hatton Garden, surveillant furtivement la dame, son compagnon et la personne d'allure étrangère.

Je ramenai Mrs. Brown, et une minute ou deux après l'heure prévue, nous accostions Chaney à Holborn Circus. Et quand j'eus garé l'auto dans une voie adjacente nous remontâmes, Mrs. Brown, Chaney et moi, un côté de Hatton Garden, avant, je le craignis, d'être obligé d'arpenter l'autre côté.

Néanmoins, la chance nous favorisa. Nous n'avions pas parcouru trente mètres que Mrs. Brown, qui marchait entre nous deux, nous agrippa soudain les bras.

— Le voici! s'exclama-t-elle. C'est lui, de l'autre côté de la rue, en

train de causer avec l'homme à la barbe noire; il a une moustache et porte un feutre.

— Je le vois, dit Chaney, ne faites plus attention à lui, marchez d'un air dégagé quelques mètres et puis nous traverserons et reviendrons en arrière. Vous êtes sûre, Mrs. Brown?

— Sûre, répliqua Mrs. Brown. Qu'allez-vous faire?

Nous traversâmes la rue, revînmes sur nos pas, après que Mrs. Brown eut décoché un nouveau coup d'œil à son homme, puis musardâmes jusqu'à ce que celui-ci eût cessé de parler au gentleman barbu et se fût engagé sous un portail. Alors, laissant Mrs. Brown seule pendant quelques minutes, nous suivîmes l'homme. Le long d'un étroit passage il introduisit une clef dans la serrure d'une porte. Chaney s'avança vers lui.

— Bonjour, monsieur, dit-il poliment, nous voudrions échanger quelques mots avec vous.

L'homme s'arrêta au moment d'ouvrir la porte de son bureau et nous dévisagea tranquillement. Imperturbable, il prononça un seul mot :

— Détectives?

Chaney lui présenta une de nos cartes professionnelles. L'homme la parcourut et demanda brusquement :

— De quoi s'agit-il?

— D'une très simple affaire, monsieur, une question, répliqua Chaney. On vous a vu, il y a quelques jours en conversation avec une dame et un jeune gentleman. La dame était assez grande...

L'homme ouvrit la porte et nous invita à pénétrer dans la pièce.

— Et alors? formula-t-il laconiquement.

— Nous voulons savoir si vous avez effectué des transactions avec elle, continua Chaney. Lui avez-vous, par exemple, acheté des diamants?

L'homme secoua la tête. D'une boîte posée sur la table il tira un cigare, en mâchonnant l'extrémité et frotta une allumette.

— C'est la seconde fois que l'on me pose cette question depuis qu'elle est venue ici, déclara-t-il tranquillement. A vrai dire, elle s'est adressée à moi par hasard, comme elle serait entrée dans n'importe quel office de Hatton Garden, pour avoir des renseignements. En compagnie d'un jeune homme très chic, elle m'expliqua qu'un de ses amis de l'Afrique du Sud lui ayant envoyé en présent quelques diamants bruts, elle désirait savoir comment et où elle pourrait les vendre. Je lui conseillai de me les apporter afin que je pusse les examiner. Elle n'est jamais revenue. Mais en sortant avec elle et le jeune homme, j'ai vu rôder un individu qui certainement les surveillait. Un peu plus tard, le même jour, cet individu est venu ici pour essayer de me tirer les vers du nez, et je l'ai envoyé au diable! C'est tout.

Nous rejoignîmes Mrs. Brown et galamment la menâmes luncher à l'Holborn restaurant. Chaney, en homme qui apprécie la société des dames se dépensa pour la distraire, mais une question me préoccupait l'esprit : quel était l'individu que le diamantaire avait envoyé promener?

XVIII

ENVOLES!

L'homme qui fut chargé par les autorités de Scotland Yard de procéder à des investigations sur les circonstances du mystère ayant eu pour point de départ le vol des diamants était un certain inspecteur Jalvane, avec lequel nous avions eu déjà l'occasion, Chaney et moi, de collaborer au cours d'affaires antérieures. Jalvane offrait un type caractéristique : grand, sec, ressemblant plus à un sergent instructeur qu'à un policier, perspicace et réservé, sauf lorsqu'il avait de bonnes raisons pour parler et il s'exprimait alors avec une extrême volubilité. Il vint nous voir le lendemain du jour où nous étions allés à Scotland Yard, et nous lui exposâmes les moindres détails parvenus en notre possession. Après s'être octroyé une fameuse prise, Jalvane nous fit part de son opinion.

— L'affaire est beaucoup plus compliquée qu'elle ne paraît au premier abord, observa-t-il. Un réseau d'intrigues l'enveloppe; à mon avis, le vol de ces diamants marquait le point culminant de plans astucieusement concertés. L'homme que vous connaissez sous le nom de Guest devait faire partie d'une bande; il est probable qu'il avait installé son quartier général au Manoir de la Douairière afin de mener à bien le cambriolage. Ce qui ne fut sans doute pas le cas, quoique Mrs. Vansidine ait pu faire passer les diamants par la fenêtre de sa chambre. Mais plusieurs personnes ont été mêlées à l'affaire : elles ont toutes pris le large, Mrs. Vansidine et elles. Quant au meurtre de la jeune fille, je crois que celle-ci a vu enlever le coffret contenant les diamants de la chambre de lady Ellingshurst. Elle a dû informer ladite personne qu'« elle savait », et elle en a supporté les conséquences. Il est certain que Guest a emporté le coffret au Manoir.

« En ce qui concerne les événements ultérieurs, je suppose que Guest a fourré ce coffret quelque part dans son bureau ou sa salle à manger (sachant fort bien que personne ne le soupçonnerait) et que le coffret s'y trouvait encore lorsqu'il est descendu dans la chambre souterraine pour consolider la voûte. Nous savons qu'il n'est jamais revenu. Mais l'un de ses complices s'est rendu au Manoir — la silhouette mystérieuse — ayant des moyens d'accès; cette femme (car c'en était certainement une) était Mrs. Vansidine qui, probablement, pouvait circuler facilement entre le château et le Manoir. Elle a découvert le coffret, vidé le contenu, jeté le reste dans le vivier et emmené les diamants. Tout bien considéré, les diamants ont échoué entre les mains de Mrs. Vansidine parce qu'elle faisait partie de la bande; l'incident du sachet de pierres brutes le prouve, conclut-il. C'eût été une coïncidence par trop extraordinaire qu'elle ait reçu de quelqu'un d'Afrique du Sud des pierres brutes au moment précis où

étaient dérobées celles qui se trouvaient dans le coffret d'acier de lord Ellingshurst! J'ai la conviction que les diamants sont en la possession de Mrs. Vansidine, et ça ne m'étonnerait pas qu'elle les ait transférés en d'autres mains à Londres.

— Jalvane, dis-je, où supposez-vous que Mrs. Vansidine et ses complices, soient partis?

— Oh! sur le continent! répliqua-t-il. Il est probable qu'à cette heure les diamants ont été liquidés. Une chose bizarre, néanmoins, c'est que nous n'ayons pas entendu parler d'eux; à Paris, Bruxelles, Anvers, Amsterdam et autres villes, aucune trace de leur passage. Et pourtant ce n'est pas une femme qui passe inaperçue.

— Vous croyez qu'ils ont emporté leur butin à l'étranger pour le vendre? demandai-je.

— Assurément! répondit-il.

— Ce qui signifie qu'ils n'auraient pas l'intention de revenir, remarquai-je.

— Pourquoi reviendraient-ils? Monte-Carlo serait davantage dans leurs cordes. Cependant, je ne comprends pas que la police continentale ne les ait pas aperçus.

— L'Amérique du Sud? suggéra Chaney.

— Oui, ou du Nord ou n'importe quel autre pays, repartit Jalvane, mais on n'a vu personne ressemblant à Mrs. Vansidine ou au jeune Raikes quitter Southampton, Liverpool ou ailleurs. A croire qu'ils ont traversé la Manche en avion et atterri en quelque coin propice de France ou de Hollande. En tout cas, c'est la disparition la plus déconcertante que je connaisse!

Mais bientôt quelque chose m'étonna beaucoup plus que la simple disparition. Nous étions alors très occupés à notre office et la mission Ellingshurst m'était, pour l'instant, entièrement dévolue. Et, après mûre réflexion, je décidai que le mieux à faire était de chercher à me documenter sur M. Bertie Raikes qui s'était évanoui aussi complètement que Mrs. Vansidine.

Or, le cas de M. Bertie Raikes, quand j'eus recueilli tous les renseignements possibles sur lui, posait un problème troublant. Orphelin de bonne famille, il avait atteint sa majorité et ne se trouvant plus sous la dépendance de ses tuteurs était son maître absolu. Très à l'aise, rien ne permettait de supposer qu'il gaspillât son argent. Il avait un appartement très confortable dans Jermyn Street, appartenait à trois ou quatre bons clubs — dont l'« Alespia ». Sportsman, il passait pour tireur habile et cavalier accompli, partageant son temps entre la ville et la campagne. Qu'avait de commun un jeune homme de cet acabit avec une bande de cambrioleurs et comment pouvait-il être mêlé au vol des diamants? La seule chose qui ne fût pas à son avantage était qu'il s'entichait de Mrs. Vansidine et passait pour son amoureux. Etait-il vraisemblable que le jeune Raikes eût connaissance de ses scélératesses? Je me refusais à croire qu'un jeune homme jouissant de deux ou trois mille livres de revenus annuels pût être impliqué dans ce vol; cependant lorsqu'avait disparu Mrs. Vansidine, M. Bertie Raikes s'était pareillement évanoui. Pourquoi?

Je m'appesantissais sur ce problème lorsque je vins à rencontrer un de mes anciens condisciples, nommé Marston, devenu avocat. Il me croisa dans le voisinage du palais de justice, et je compris à la façon dont il me regarda qu'il avait quelque chose à me dire.

— Camberwell! s'exclama-t-il, quelle coïncidence! Je me disposais à vous rendre visite cet après-midi à vos bureaux. Etes-vous pressé?

— Pas du tout, répondis-je.

— Alors venez avec moi au tribunal où j'ai affaire. Nous irons ensuite dans mon cabinet.

Je l'accompagnai là-bas. Son affaire ne fut pas longue, et nous gagnâmes King's Bench Walck où il avait ses appartements. Rejetant robe et perruque, il posa une boîte de cigarettes sur le bureau et s'assit pour causer.

— Camberwell, commença-t-il, vous vous occupez, n'est-ce pas, du vol des diamants Ellingshurst et de la disparition de Mrs. Vansidine? Mrs. Vansidine, comme vous savez, est membre de l,« Asclepia Club » où elle a été vue pour la dernière fois. Eh bien, moi aussi!

— Egalement le jeune Raikes, qui a disparu avec elle, remarquai-je.

— Ou plus exactement que l'on a vu quitter le club en sa compagnie. Or, vous avez, vous et la police, aidés par la presse, donné une énorme publicité à cette affaire — et néanmoins vous n'avez pas retrouvé leur piste, à ces deux-là. Est-ce exact?

— Absolument exact, répondis-je. Ni la police ni nous-mêmes n'avons jusqu'à présent entendu parler d'eux.

— Eh bien : Mrs. Vansidine et Raikes ne sont pas les seules personnes qui aient disparu de l'« Asclepia Club ».

— Tiens! fis-je. Et qui...

— On en parle déjà là-bas, continua-t-il. Je me trouvais au club hier soir, et la conversation roulait là-dessus. Avez-vous jamais rencontré au cours de votre carrière un certain Twidale?

— Pas que je sache, répliquai-je. Qui est-ce?

— Je sais seulement qu'il est membre de l'« Asclepia Club », dit-il. On peut lui appliquer le qualificatif de « oisif élégant »; il est aisément reconnaissable à sa grande taille, sa mine avenante, ses cheveux bruns, sa tenue toujours impeccable — et aussi à la cicatrice qu'il porte sur la joue gauche et à sa démarche assez cavalière; il a l'air de ce qu'il doit être en réalité : un aventurier.

— Mais à part cela, qui est-ce?

— Personne ne le sait, répliqua-t-il. Il semble avoir servi durant la Grande Guerre et raconte parfois des aventures qui se sont déroulées en d'étranges coins du monde. Membre de l'« Asclepia Club » depuis plusieurs années, pas un jour ne se passe sans qu'il fréquente cet établissement. Or, Twidale n'a pas remis les pieds dans son endroit favori depuis le soir de la disparition de Mrs. Vansidine. Il se trouvait au club ce soir-là; on l'a vu en conversation avec Mrs. Vansidine et le jeune Raikes — il est sorti un peu avant eux, et n'a plus été revu.

— Il est peut-être malade, suggérai-je.

— Non! Un ou deux membres connaissaient son adresse particulière, et j'ai appris hier soir que l'un deux s'était rendu à son domi-

cile de South Molton Street pour savoir si Twidale était malade. On lui répondit que le « capitaine » Twidale n'avait pas reparu chez lui depuis le soir où eut lieu la disparition de Mrs. Vansidine et du jeune Raikes. Qu'en pensez-vous, Camberwell?

— Que l'apparente coïncidence de cette disparition est trop remarquable pour être une coïncidence, répliquai-je. Nous estimons, nous et la police, que le vol des diamants constituait le couronnement d'une machination à laquelle était mêlée Mrs. Vansidine. Sans doute que ce Twidale est l'un des conspirateurs. Mais ce qui nous déconcerte, c'est que ce jeune Raikes ait...

Il m'interrompit avec un rire sceptique.

— Raikes? Raikes est un jeune imbécile. Cette femme fait de lui ce qu'elle veut! Néanmoins, ces disparitions sont vraiment extraordinaires : pas la moindre trace de ces deux-là, disiez-vous?

— On dirait qu'ils se sont littéralement volatilisés! répliquai-je.

— Bizarre, car c'est une jolie femme, observa-t-il pensivement. Et disparaître ainsi, en tenue de soirée. Camberwell, savez-vous ce que je crois?

— Non, répondis-je.

— Je crois qu'une auto devait les attendre à la sortie du club et qu'il se sont rendus quelque part pour changer de vêtements, ont pris le bateau de bonne heure le matin et gagné le continent. A moins qu'ils ne se cachent pour le moment à Londres.

— Votre première idée est plus vraisemblable. A présent, je veux me documenter sur ce Twidale.

Mais il ne put m'en dire davantage, et je ne fus pas plus heureux au cours des investigations que j'entrepris immédiatement. Et Jalvane, à qui j'avais confié le « tuyau » de Marston, n'apprit rien non plus. Ce Twidale semblait être exactement ce qu'avait dit Marston : un oisif élégant. Personne ne formulait de griefs contre lui et personne ne pouvait parler intimement de lui.

Une semaine s'était écoulée depuis la disparition de Mrs. Vansidine et du jeune Raikes sans que la moindre nouvelle nous fût parvenue, à nous ou à Scotland Yard. Le matin du huitième jour, je me trouvais seul à notre office. En examinant le courrier, j'aperçus une lettre qui attira mon attention pour plusieurs raisons : enveloppe bon marché, timbre-poste collé n'importe comment, oblitération brouillée, empreintes de doigts sales et suscription féminine au crayon.

J'ouvris soigneusement l'enveloppe de cette bizarre missive et en tirai ce qui avait été un feuillet arraché d'un livre; il était couvert d'une écriture hachée, presque illisible. Avant de la déchiffrer, je cherchai la signature : c'était, nettement tracé, « Cora Vansidine ».

XIX

LE CAPITAINE TWIDALE

Je dépliai sur mon bureau le feuillet chiffonné et l'examinai avec curiosité. Il avait du être arraché d'un livre ancien car il était jauni et portait des traces d'humidité. Je lus alors :

« M. Camberwell, si ceci vous parvient, pour l'amour de Dieu, venez me tirer de cet endroit. Je ne connais personne d'autre à qui m'adresser. On m'a conduite ici de vive force et retenue prisonnière. Et je ne sais pas exactement où je me trouve — ayant parcouru une grande distance en auto depuis Londres. C'est dans une vieille maison près de la côte méridionale; de la fenêtre de la chambre dans laquelle je suis enfermée, j'aperçois la mer d'une façon fugitive. De grands terrains s'étendent à gauche de la maison, avec une pente boisée, et au pied des bois, les toits d'un village, à environ quinze cents mètres. A droite, une longue plaine et pas très loin de la maison un moulin à vent en ruines dont une seule grosse aile brisée se détache sur le ciel. Voici d'autres explications qui vous aideront peut-être à repérer les lieux : vers la droite, dans le repli entre ici et la mer, se dresse la flèche du clocher d'une grande église. La maison est entourée d'arbres de tous côtés, sauf par devant où il y a un jardin très inculte et sur la pelouse, au milieu d'un petit étang, s'érige une statue brisée. Essayez, je vous en prie, d'identifier cette demeure et faites quelque chose pour m'en tirer — car j'ai peur. Surtout n'amenez pas la police! Autrement je ne sais ce qui m'adviendrait. Et si vous recevez ces lignes, agissez le plus vite possible. Encore une chose : je n'appelle pas seulement au secours pour moi — il y a quelqu'un d'autre ici avec moi qui ne se trouve pas là par ma faute. Nous sommes entre les mains d'hommes résolus, sans scrupules. Prêtez-moi — prêtez-nous assistance!

« Cora Vansidine. »

Je relus deux fois cette missive, m'arrêtant aux détails. Quelque chose éveillait mes souvenirs : je compris soudain que c'était le moulin en ruines dont l'aile unique se détachait sur le ciel. Où et quand avais-je vu cela? Parbleu! l'été précédent, j'étais allé jouer au cricket à Wrenchester, ville diocésaine située près de la côte méridionale. Et le moulin décrit par Mrs. Vansidine, c'était le vieux moulin à vent de Blackacre Down, à une dizaine de kilomètres de la mer, cinq ou six de Wrenchester. Nous avions joué au cricket dans un village à l'extrémité de Blackacre Down, et le vieux moulin à l'aile squelettique était un trait caractéristique du paysage. Et les autres détails mentionnés dans la lettre de Mrs. Vansidine surgissaient du fond de ma mémoire.

De nouveau j'examinai l'enveloppe de papier chandelle; mais l'obli-

tération était si brouillée que je ne pus déchiffrer le nom ni la date. Cependant, la dernière lettre semblait être R : était-ce Wrenchester ou Ashner — qui était le nom du village en question?

Que fallait-il faire? Ma décision fut prompte. J'irais pousser une reconnaissance jusqu'au moulin de Blackacre Down. Quelques minutes après avoir lu la lettre de Mrs. Vansidine, j'apprêtai la voiture pour effectuer le voyage de Wrenchester. Au bout d'une demi-heure je filai... Ce fut alors que sous le coup de l'exaltation et de l'impulsion je commis une faute qui aurait pu avoir des conséquences fatales. Je partis sans dire à personne où j'alais; évidemment, j'étais seul à l'office, mais j'aurais pu prévenir Jalvane. Jalvane, néanmoins, n'était pas sur place, et j'étais pressé. J'avais l'intention de me rendre à Wrenchester et Ashner, de jeter un coup d'œil sur Blackacre Down et si j'identifiai une maison qui répondit à celle décrite dans la lettre de Mrs. Vansidine, d'entrer en rapports avec la police locale. Les événements devaient m'empêcher de réaliser ce plan. Donc, à partir du moment où je quittai notre office, personne ne savait où j'étais allé ni dans quel but. J'aurais pu laisser sur mon bureau un mot explicatif pour Chaney ou Chippendale — au cas où ils seraient revenus pendant mon absence. Je négligeai également cette précaution.

Je gagnai directement Wrenchester par la grand'route de Londres et me rendis au Mitre Hôtel pour luncher. Là encore j'aurais pu avertir plusieurs personnes de ma présence dans le voisinage : j'en connaissais cinq ou six à Wrenchester. Mais je ne rencontrai aucune d'entre elles au Mitre Hôtel. En quittant la vieille cité je passai devant les locaux de la police; au cours des vingt-quatre heures qui suivirent, je devais amèrement regretter de ne pas m'y être présenté pour informer l'inspecteur de ce que je projetais. Au lieu de cela, je poursuivis ma route dans la campagne et parvins au village susmentionné, Ashner. J'arrêtai la voiture, inspectant soigneusement les lieux; de suite je fus convaincu que j'étais sur la bonne piste.

Au sud, à une dizaine de kilomètres, séparée de moi par une plaine qui s'étendait au pied des dunes, apparaissait la mer enveloppée de brume automnale. A l'ouest, s'élevait la flèche effilée de la cathédrale de Wrenchester, tandis qu'au nord l'église d'Ashner arborait son clocher trapu au-dessus des toits de tuiles rouges du petit village. Celui-ci se trouvait à ma droite, en regardant les dunes. C'étaient certainement le village et l'église décrites dans la lettre que j'avais en poche. Mais je changeai de place et immédiatement j'entrevis le point de repère désiré : le vieux moulin dont l'aile se dressait dans le ciel comme un avertissement. Il était séparé de moi et du village par une sorte de ravin ou combe qui, garnie de pins et de sapins, aboutissait à la ligne de collines couvertes de bruyère. Et il me sembla — car l'après-midi était brumeux — qu'à peu de distance au-dessous du vieux moulin une mince fumée bleue se dégageait à la cime des arbres, provenant de quelque cheminée cachée. Escaladant le talus de la route où j'avais arrêté l'auto, je distinguai la cheminée, apprenant ainsi que parmi ces arbres il y avait une maison d'assez grande dimension.

J'étais maintenant convaincu d'avoir découvert l'endroit décrit par Mrs. Vansidine, et la question était de savoir ce qu'il fallait faire. Ma montre indiquait quatre heures moins le quart; le jour durerait encore un certain temps. Impossible d'aller rôder autour de cette maison sans être aperçu de l'intérieur : je devais attendre la tombée de la nuit. Après réflexion je décidai de rentrer à Ashner et de passer une heure à l'auberge en buvant une tasse de thé; puis, l'obscurité venue, j'irais dissimuler ma voiture dans les bois et continuerai à pied mon expédition.

Après un nouveau coup d'œil circulaire, je remontai en voiture et arrivai lentement au village. Celui-ci était bâti autour d'un square, au centre duquel se dressait un bouquet de hêtres. L'auberge, à l'enseigne des « Armes d'Ashner », se trouvait d'un côté du square, tandis que les boutiques des autres commerçants de l'endroit s'égrenaient à droite et à gauche. Il n'y avait âme qui vive — sauf un homme de haute stature que je vis sortir de la boucherie et rentrer chez l'épicier.

Je pénétrai dans l'auberge et commandai du thé. Quand la servante eut quitté la salle, j'allai à la fenêtre et regardai le square. L'endroit était toujours aussi peu animé; mais l'homme de tout à l'heure sortit de l'épicerie, portant des petits paquets. Il contourna les arbres et marcha vers l'auberge; lorsque j'eus été à même de l'examiner de la tête aux pieds j'éprouvai la certitude de voir devant moi l'homme que m'avait dépeint mon ami Marston — le dénommé Twidale. Je me demandai d'abord s'il viendrait dans la salle où j'attendais mon thé et ensuite s'il me connaissait? Je me suis souvent aperçu à cette époque que je ne sais combien de gens me connaissaient de vue alors qu'ils m'étaient inconnus. Peut-être cet homme savait-il qui j'étais et ce que je faisais. Néanmoins, j'étais obligé de rester là. Déjà son pas résonnait dans le vestibule dallé. Je m'affalai sur un siège dans le coin le plus obscur de la salle et ramassai un journal. Un moment après il ouvrit la porte et passa la tête dans la salle. Je relevai la tête : nos yeux se rencontrèrent — et, à mon grand soulagement, je vis indubitablement qu'il ne me reconnaissait pas. Il jeta un coup d'œil circulaire, puis s'éloigna. Il dut alors rencontrer quelqu'un, car je l'entendis crier :

— Ah! vous voici! Dites donc, faites-moi livrer du même vin cet après-midi ou ce soir. Vous savez ce que je désire, n'est-ce pas?

Une voix d'homme répondit.

— Parfaitement, capitaine — vous l'aurez vers six heures. Vous ne voudriez pas acquérir quelques bouteilles d'un bordeaux particulièrement fameux?

Les pas s'éloignèrent, on ouvrit et claqua une porte, puis ce fut le silence. Je conclus que les deux hommes étaient allés à la cave examiner le bordeaux en question. On me servit le thé. Au bout d'un instant la porte claqua de nouveau et j'entendis la voix de l'homme.

— Envoyez-en une demi-douzaine avec le reste — à temps pour le dîner.

— A six heures sans faute, capitaine, répliqua l'autre.

Le « capitaine » sortit; je me levai et, par la fenêtre, le vis traverser

le square d'un pas rapide... quand il eut disparu je repris place devant une nouvelle tasse de thé et réfléchis. J'étais parfaitement sûr qu'il s'agissait de la maison près du moulin en ruines et non moins certain que j'avais vu ce Twidale dont Marston m'avait parlé. Et je me suis toujours demandé pourquoi je ne formai pas sur-le-champ un plan de campagne qui m'aurait assuré la sécurité. Bien mieux, ayant beaucoup de temps devant moi, j'aurais pu retourner à Wrenchester et aviser l'inspecteur de police; j'aurais pu même téléphoner à Jalvane, à Scotland Yard.

Sans rien faire de tout cela, je finis mon thé tranquillement, fumai deux ou trois cigarettes puis, regagnant ma voiture, gravis lentement les coteaux boisés.

XX

PRIS AU PIEGE

Hors du village la route décrivait de nombreux lacets, grimpant à travers les bois qui devenaient plus touffus aux abords de la crête. Et je m'aperçus qu'elle n'était guère fréquentée — quoique ce fût la grand'route de Londres à Wrenchester; à peine croisai-je une ou deux voitures allant au sud. Lorsque j'atteignis le sommet après une longue ascension, je me trouvai dans une clairière d'où étaient visibles les deux objectifs de ma randonnée. Au-dessus de moi, à neuf cents mètres environ, se dressait la masse sombre du vieux moulin dont l'aile unique se détachait sur les nuages gris. Et plus près à travers une éclaircie dans les arbres, apparaissaient les cheminées d'une maison et un morceau du toit; de l'une des cheminées montait en spirales la fumée, et c'était celle que j'avais aperçue avant d'entrer dans le village. Là, sans doute, devait être ce que j'étais venu chercher.

Mais je ne m'arrêtai pas en cet endroit. Un peu plus loin, à un nouveau tournant de la route, je vis brusquement très proche la maison que j'avais simplement entrevue. L'obscurité n'était pas complète, et je pus distinguer une bâtisse carrée, probablement d'architecture ancienne, érigée derrière une pelouse au milieu de laquelle il y avait un petit étang dont je voyais briller l'eau. Ayant ralenti en passant devant la porte, je jetai un coup d'œil pénétrant sur la façade. Comme j'allais la dépasser, par la fente des volets de l'une des pièces du bas, filtra une lueur qui m'apprit que cette demeure d'un peu attirant aspect n'était pas inhabitée.

Lentement je gagnais le sommet de la route qui émergeait des bois sur une lande. Là, je vis un homme, portant un fagot sur l'épaule. Et j'arrêtai la voiture et me penchai vers lui :

— Pouvez-vous me dire s'il y a un M. Twidale habitant par ici? demandai-je.

Le bonhomme déposa son fardeau sur le sol à ses pieds. Après quoi il hocha la tête et se gratta le menton, me regardant d'un air indécis.

— Il n'y a pas de gentleman de ce nom par ici, patron, dit-il, mais un capitaine est venu récemment s'installer dans la vieille maison le long de la route qui descend à Ashner.

— C'est peut-être l'homme que je cherche, remarquai-je. Comment s'appelle-t-il?

— Ma foi, on l'appelle le « capitaine » — c'est un gentleman brun de grande stature qui a sans doute appartenu à l'armée.

— Ce doit être mon homme, déclarai-je. Merci beaucoup. Je reviendrai le voir demain. Quel est le plus proche village sur l'autre versant?

— Wexley, à huit ou neuf kilomètres — vous y arriverez directement en suivant cette route, répliqua-t-il.

Je lui donnai un shilling pour boire à ma santé. Ayant remis son fagot sur son épaule, il descendit d'un pas pesant la route vers Ashner, tandis que pour lui faire croire que j'allai à Wexley, je démarrai et partis dans cette direction. Mais au bout de quelques kilomètres je fis demi-tour et regagnai le sommet de la route, dans la lande.

Il faisait complètement noir à présent, et longeant la lisière du bois, une clairière s'offrit : j'y garai la voiture et, retournant sur la lande, entrepris la descente de la colline.

Lentement je descendis la route, me tenant à couvert le long du bois. Une ou deux autos dévalèrent, ainsi qu'un lourd camion. A mi-chemin, j'entendis sept coups sonner à l'horloge de l'église d'Ashner.

Soudain, dans l'obscurité, je distinguai les deux montants blanchâtres d'une porte et compris que c'était la maison que je cherchais. Toits et cheminées se détachaient sur le ciel, et çà et là apparaissaient des points lumineux qui me firent conclure que les persiennes des fenêtres étaient closes. Je n'entendis aucun bruit à l'intérieur; tout respirant ici le calme. Néanmoins, la porte d'entrée n'offrait pas un bon poste de surveillance. Je me glissai dans les massifs pour écouter à l'abri; mais j'eus beau rester tapi un certain temps parmi les lauriers et les rhododendrons, je n'en vis pas davantage qu'au début. Aussi, sortant de mon abri, je me mis à avancer petit à petit près de la maison.

La pelouse et sa pièce d'eau (au milieu de laquelle j'apercevais la statue brisée qu'avait mentionnée Mrs. Vansidine dans sa lettre) étaient entourées d'arbres au-dessous desquels il y avait d'épaisses broussailles. Je n'eus donc aucune difficulté à approcher de la maison. Ayant atteint une barrière qui semblait délimiter un jardin potager, je la franchis et me trouvai derrière les bâtiments.

Et maintenant j'allais sans doute voir quelque chose, car de l'une des fenêtres un rayon de lumière baignait les carrés de choux et de pommes de terre; les persiennes n'étaient pas tirées. Me faufilant avec légèreté, je passai devant plusieurs fenêtres d'où ne filtrait aucune lumière. La plus grande partie de la maison semblait plongée dans les ténèbres et dans le silence. En approchant de la fenêtre éclairée, néanmoins, j'entendis un agréable bruit d'assiettes et sentis une appétissante odeur de cuisine. Estimant que la personne qui se trouvait

l'intérieur devait être trop absorbée par ses casseroles pour regarder la fenêtre, j'avançai hardiment et sur la pointe des pieds jetai un coup d'œil dans la pièce.

C'était une spacieuse cuisine à l'ancienne mode, où brûlait un grand feu dans la cheminée.

La seule occupante de la cuisine était une femme en train d'arroser un aloyau avec la sauce qui coulait dans une casserole sous la broche. Elle posa alors sa grosse cuiller et se mit à préparer des assiettes. C'était une villageoise d'un certain âge. Elle paraissait avoir fort à faire. En somme, elle était en proie aux appréhensions qu'éprouve tout cordon bleu dix minutes avant le repas et n'avait pas le temps de s'occuper de la fenêtre.

Soudain une porte s'ouvrit : et un homme entra — celui que j'avais vu sur la place du village d'Ashner et à l'auberge. Il venait certainement voir où en était le dîner. Je le vis inspecter l'aloyau qui continuait à tourner sur la broche; il jeta un coup d'œil sur le contenu des casseroles et regarda dans le four.

L'homme prit un chandelier sur une planche, alluma la bougie et, ouvrant une porte dans un coin de la cuisine, disparut; au bout de quelques minutes, il ressortit avec deux bouteilles de vin. Puis il partit avec ses bouteilles.

Assurément, on allait servir le dîner dans cette maison; et l'homme que je croyais fermement être Twidale n'était pas la seule personne qui se mettrait à table. Je réussis à compter les assiettes rangées sur le gril : cinq. Il y avait donc cinq personnes dans cette maison étrangement silencieuse. Où étaient-elles, que faisaient-elles et — surtout — qui étaient-elles? Que Mrs. Vansidine et le compagnon auquel elle faisait allusion dans sa lettre — et qui était bien entendu, Raikes — fussent dans la maison, je n'en doutais nullement. Mais figuraient-ils parmi les cinq convives du dîner? Ou alors ceux-ci étaient-ils les membres de la bande de Twidale?

Abandonnant mon observatoire, je regagnai à pas de loup la barrière qui séparait le potager de la pelouse. A peine l'avais-je franchie que la clarté d'une lampe électrique me frappa en plein visage, ne m'empêchant pas cependant de discerner que le canon d'un revolver était braqué sur moi.

XXI

FENETRES GRILLEES

Ceci avait eu lieu comme l'éclair, et la seconde d'après je me rendis compte que deux revolvers étaient braqués sur moi par deux silhouettes dont la masse semblait déformée à la lueur de la lampe électrique

trique. Sans doute esquissai-je un mouvement, car une voix sévère cria :

— Haut les mains!

J'obéis. La lumière m'enveloppa; mes ravisseurs examinaient minutieusement leur prisonnier. Je pus les distinguer à présent : c'étaient deux robustes jeunes gens du type « gentleman », confortablement habillés comme il sied à la campagne, sympathiques... physiquement parlant! Mais il y avait un je ne sais quoi dans leurs visages résolus, surtout dans leurs yeux, qui me fit frissonner jusqu'à la moelle; je compris que si je montrais le moindre signe de résistance, je recevrais deux balles dans la peau.

La même voix prononça :

— En avant — marche! Si vous baissez les mains ou essayez de filer vous serez abattu sur-le-champ!

L'un deux m'entraîna vers la maison, tandis que l'autre restait à côté de moi, le revolver toujours braqué d'une manière horriblement suggestive. Nous tournâmes l'angle de la maison, passant devant deux ou trois fenêtres obscures, et arrivâmes à une porte. Le premier l'ouvrit et l'autre me poussa à l'intérieur. Un vestibule à peine éclairé — vide — des portes de chaque côté — toutes fermées. Et maintenant il me semblait qu'un temps infini s'était écoulé depuis que j'avais jeté les yeux sur la fenêtre de cette cuisine!

Mes ravisseurs m'emmenèrent sans cérémonie dans une sorte de boudoir, où il y avait du feu et qu'éclairaient la lampe d'une suspension Nous nous considérâmes tous trois : à présent qu'ils se trouvaient en pleine lumière, mes compagnons me déplurent davantage.

— Ne baissez pas les mains! Etes-vous armé? Pas de bêtises!

— Non! répliquai-je.

Les deux hommes étaient à peu près du même âge — vingt-cinq ans environ. Mais celui qui avait parlé jusqu'à présent semblait exercer l'autorité. Il se tourna vers l'autre, qui braquait toujours son revolver sur ma poitrine :

— Fouillez-le! ordonna-t-il.

L'homme palpa mes vêtements, puis le chef me commanda :

— Baissez les mains! Maintenant, sortez tout ce que vous avez sur vous — absolument tout!

Ceci me donna une frousse intense. J'avais sur moi la lettre de Mrs. Vansidine! Heureusement qu'elle était fourrée dans une petite poche de derrière. Peut-être serais-je à même de la leur dissimuler...

Un par un je déposai sur la table tous mes objets personnels, sous les yeux vigilants du premier individu. Or, avant de quitter l'office, j'avais pris la précaution d'ôter de mes poches tous mes papiers, n'ayant pas même gardé ma carte professionnelle. Lorsque j'hexibai ma montre le chef la prit en mains, à la recherche d'un monogramme ou d'une inscription dans le boîtier. Ne trouvant rien, il formula :

— Mouchoir!

Je tirai celui-ci et le lui tendis. Mais c'était un mouchoir neuf, qui ne portait pas encore d'initiale.

— Pas de papiers? demanda-t-il péremptoirement.

— Non! répliquai-je effrontément. C'est tout!

Cependant il ne fut pas dupe. Et sur son ordre la main de son compagnon tapota de nouveau mes vêtements. Bientôt il eut découvert la lettre de Mrs. Vansidine, toujours enclose dans l'enveloppe maculée, qu'il remit à l'autre. Ce dernier jeta un coup d'œil sur le nom et l'adresse, et se tourna vers moi d'un air qui ne présageait rien de bon.

— C'est votre nom et votre adresse? questionna-t-il.

Voyant l'inutilité de mentir, j'acquiesçai.

— Vous êtes Camberwell — détective privé? continua-t-il.

— Oui! répondis-je.

Tirant alors la lettre de l'enveloppe, il alla droit à la signature. Il devait avoir une maîtrise de soi extraordinaire, car il ne broncha pas. Sans un mot il invita son comagnon à le suivre, et ils quittèrent la pièce. J'entendis la clef tourner dans la serrure.

Je comprenais maintenant dans quelle situation critique je me trouvais; j'étais absolument à la merci de ces gaillards. Personne ne savait où j'étais et ne pouvait faire la moindre tentative pour me délivrer. Impossible de rien tenter par moi-même. Néanmoins, sitôt que je fus enfermé, j'allai à la fenêtre voir s'il y avait une chance d'escapade par là. Hélas! Cette fenêtre était munie extérieurement de solides barreaux de fer. J'étais prisonnier — irrémédiablement!

J'inspectai alors la chambre, laquelle était meublée confortablement dans le goût d'autrefois. Il y avait un grand canapé près du feu, deux fauteuils, une bibliothèque, un bureau. Et le feu me réjouissait. Mais c'était une prison — et comment arriverais-je à en sortir?

Au bout d'un quart d'heure la clef fut tournée et la porte ouverte. L'un de mes ravisseurs apparut, portant un plateau. Son regard était à présent moins farouche.

— Nous ne voulons pas vous laisser mourir de faim, remarqua-t-il. J'espère que vous avez de l'appétit! Je reviendrai tout à l'heure...

Il plaça le plateau sur la table, sortit et referma la porte à clef. J'examinai mon dîner. Il y avait du bœuf et des légumes en quantité suffisante pour rassasier un homme ayant travaillé au grand air! Le bœuf était de première qualité et cuit à point — et sur le plateau se trouvait une bouteille débouchée, de bon vin rouge.

Je mangeai et bus — me demandant ce qui m'adviendrait ensuite. Que je fusse entre les mains d'une bande résolue et dénuée de scrupules, pas l'ombre d'un doute là-dessus. Mais étais-je le seul prisonnier? Mrs. Vansidine et Raikes étaient-ils dans la maison? En ce cas, comment se faisait-il que ces hommes n'eussent pas encore réussi à obtenir de Mrs. Vansidine, les diamants — si elle les avait — ni à lui faire divulguer leur cachette — si elle les avait mis en lieu sûr? Autant de questions qu'il était vain, d'ailleurs, de vouloir poser pour l'instant.

L'homme au plateau revint, apportant une excellente tourte aux pommes et du fromage de Stilton bien fait.

Puis il m'enferma de nouveau. Et un long temps s'écoula après la fin de mon repas sans que je fusse dérangé par personne. J'allumai

ma pipe et m'approchai du feu un fauteuil. Il y avait beaucoup de livres dans la bibliothèque, mais je n'étais pas d'humeur à lire. L'incertitude sur mon sort devenait intolérable et l'énervement causé par l'attente grandissait au milieu de ce silence intense. Durant deux bonnes heures je n'entendis pas un bruit dans la maison.

Enfin, avec une brusquerie qui me fit sursauter, la clef tourna dans la serrure et la porte s'ouvrit, livrant passage aux deux hommes que j'avais vus d'abord. L'un d'eux s'avança vers moi en disant :

— Venez par ici, et rappelez-vous bien que vous n'avez aucune chance de vous échapper! Suivez-le...

Je suivis son compagnon dans le vestibule, ayant l'autre sur mes talons. Après avoir dépassé plusieurs portes, l'homme en ouvrit une et m'invita à entrer. C'était une grande pièce, bien éclairée : la salle à manger, sans doute, car une odeur de rôti et de légumes y flottait encore. Les murs étaient lambrissés. La lumière était distribuée par une lampe au-dessus de la grande table, tandis qu'un feu de bûches brûlait dans l'âtre. Et au bout de la table, carré dans un fauteuil, les mains négligemment dans les poches et le cigare au bec, était assis l'homme que j'avais vu dans la cuisine et que je prenais pour Twidale.

Refermant la porte derrière eux, et me désignant un siège auprès de la table, les deux hommes qui m'avaient amené s'assirent eux-mêmes, entre moi et la porte. Un bref silence régna — durant lequel nous nous dévisageâmes mutuellement, l'homme du bout de la table et moi.

— M. Camberwell, n'est-ce pas? demanda-t-il d'un ton qui n'était pas déplaisant.

Or, pendant cette courte translation d'une pièce à une autre, j'avais pris une décision. Je sentais instinctivement que ma vie ne tenait qu'à un fil. Aussi étais-je résolu à me montrer d'une franchise absolue, et ce fut sans la moindre hésitation que je répondis :

— Parfaitement!

— Merci, dit-il en souriant. Inutile de cacher la vérité. Eh bien, M. Camberwell, je n'ai pas besoin de vous demander pourquoi on vous a surpris en train de rôder par ici? Cette lettre explique votre présence.

Il brandit la lettre de Mrs. Vansidine et son enveloppe froissée. Je ne répondis pas, et il continua.

— Le cachet est passablement oblitéré, remarqua-t-il. Quand avez-vous reçu cette lettre?

— Ce matin, répliquai-je.

— Et vous avez cru repérer la maison et ses alentours d'après la description de Mrs. Vansidine?

— Oui!

— Vous connaissiez donc l'endroit?

— Il me semblait l'avoir entrevu en venant jouer au cricket l'été dernier, dans le voisinage.

— Et vous êtes parti pour voir si vous ne vous trompiez pas?

— Exactement!

— Et avec l'espoir de sauver une dame en détresse, je suppose?

— Je serais heureux de voir Mrs. Vansidine, repartis-je.

— Sans doute parce que vous vous êtes évertué à retrouver Mrs. Vansidine depuis qu'elle a quitté l,« Asclépia Club »! s'écria-t-il avec un sourire ironique. Mais à présent, M. Camberwell, répondez franchement à une question concernant votre sécurité et la mienne : votre associé sait-il que vous êtes venu ici?

J'hésitai une seconde. Puis je résolus de ne pas dévier de la ligne de conduite que j'avais adoptée.

— Non! répliquai-je.

— Quelqu'un d'autre le sait-il?

— Personne ne le sait, déclarai-je.

— Ainsi vous êtes venu vous jeter dans le repaire du loup sans aucune chance d'être délivré du dehors, hein? dit-il en souriant.

— A ce qu'il semble, acquiesçai-je.

Un instant il considéra la lettre dépliée sur la table devant lui. Puis soudain relevant la tête :

— Mrs. Vansidine suggère à la fin de cette lettre qu'une autre personne se trouve en danger comme elle, énonça-t-il. A qui faisait-elle allusion, à votre avis?

— A Raikes, qui a disparu avec elle, répliquai-je.

— Et comment le savez-vous? questionna-t-il.

— Nos renseignements nous laissent supposer qu'ils ont disparu ensemble.

— Il est difficile d'expliquer ces disparitions, remarqua-t-il. Mais il s'en est produit d'autres que celles de Mrs. Vansidine et du jeune Raikes.

— Parfaitement! La vôtre!

— Oh! rétorqua-t-il. Vous me connaissez?

— C'est la première fois que je vous vois, mais d'après le signalement qui m'a été récemment fourni vous êtes un membre de l'« Asclepia Club » nommé Twidale.

— Connaissez-vous ces jeunes gentlemen?

— Ni l'un ni l'autre, répondis-je.

— Très bien! A présent, causons affaires. Vous désirez vivement, vous et la police mettre la main sur Mrs. Vansidine? Pourquoi?

— Parce que nous croyons que Mrs. Vansidine a les diamants Ellingshurst en sa possession ou bien sait où ils sont. Mais...

Je m'arrêtai, le regardant.

— Mais quoi? demanda-t-il.

— Mais vous détenez Mrs. Vansidine! continuai-je. Vous êtes par conséquent à même de savoir tout ce que nous-mêmes n'avons jusqu'ici pas réussi à apprendre.

Il me décocha un regard montrant qu'il appréciait l'humour de la situation, puis il rit doucement.

— Ma foi, autant continuer à être francs l'un envers l'autre jusqu'au bout : je vous déclare donc que nous n'en savons pas plus long que vous!

Je le considérai avec surprise. En somme, Mrs. Vansidine était en son pouvoir depuis plusieurs jours.

— Quoi! Vous ne l'avez pas encore décidée à dire... quelque chose? demandai-je.

— Nous n'avons rien pu lui arracher.

— Mais vous croyez qu'elle parlerait si elle voulait?

— Oui! Mrs. Vansidine, M. Camberwell est au courant du secret. Et maintenant, abordons les affaires sérieuses. Comme vous l'avez deviné, Mrs. Vansidine se trouve dans cette maison; je désire que vous ayez un entretien avec elle...

— A quel titre? interompis-je.

— A celui que vous voudrez! répliqua-t-il. Dites-lui en tout cas, qu'elle a perdu la partie. Elle sait où sont les diamants : maintenant il nous les faut! Nous lui avons donné le temps de réfléchir et nous ne batifolerons pas davantage avec elle. Voulez-vous la voir?

— Je ne demande pas mieux, répondis-je, mais je veux avoir les mains libres.

Il fit signe aux deux silencieux gardiens et se tourna vers moi :

— Allez la voir! Vous causerez avec elle aussi librement qu'il vous plaira! acquiesça-t-il.

XXII

L'ATOUT

A peine avais-je quitté la pièce qu'une pensée soudaine me traversant l'esprit, je demandai à mon escorte de faire demi-tour. Twidale n'avait pas bougé de son fauteuil :

— Eh bien?

— Puis-je vous poser une simple question? Puisque vous croyez que Mrs. Vansidine a les diamants à sa disposition ou peut fournir des renseignements qui les mettront en votre possession, voulez-vous me dire ce que vous avez l'intention de faire des diamants?

Il haussa les épaules.

— Bah! soyez certain que nous saurons en tirer parti quand nous les aurons — car nous les aurons! répliqua-t-il. Je ferai observer, incidemment, que l'on offre une récompense de cinq mille livres.

— Cinq mille livres ne représentent pas une grosse somme, réparties entre trois personnes, dis-je d'un ton sarcastique.

Il me décocha un regard pénétrant.

— Les cinq mille livres seront peut-être doublées, remarqua-t-il placidement. Ces diamants font partie du patrimoine familial.

— Vous avez alors l'intention de revendiquer la récompense, si j'arrive à faire parler Mrs. Vansidine? questionnai-je.

— Ce que vous devez comprendre, c'est qu'ayant pénétré dans la caverne des voleurs, ceux-ci se servent de vos pouvoirs de persuasion,

rétorqua-t-il. Votre tâche consiste à voir cette dame qui, jusqu'à présent, bat les records de la stupidité et de l'obstination féminines, et à lui conseiller de révéler tout ce qu'elle sait. Sinon...

Il s'interrompit soudain, avec un geste de la main.

— Sinon? insistai-je.

Se levant de la table, il s'approcha de l'âtre et, tournant le dos au feu, cligna de l'œil.

— Nous l'obligerons à parler! répliqua-t-il tranquillement. Ce qui serait plutôt désagréable. Et maintenant allez la voir.

Mes deux gardiens m'emmenèrent dans l'escalier à l'extrémité du vestibule. Nous grimpâmes deux étages et suivîmes un corridor; l'un des hommes s'arrêta devant une porte et m'invita à frapper. Une faible réponse étant parvenue de l'intérieur, j'ouvris la porte et m'avançai vers un grand paravent qui masquait une partie de la pièce — tandis que la porte était refermée à clef derrière moi.

J'eus la vision d'une chambre spacieuse, mi-boudoir mi-chambre à coucher; au coin du feu était assise Mrs. Vansidine — qui présentait une silhouette inattendue, car elle portait encore la tenue de soirée dans laquelle elle avait quitté l'« Asclepia Club » lors de sa disparition, tenue que rendait encore plus extravagante en pareil lieu l'addition d'une couverture empruntée au lit et jetée en guise de châle sur ses belles épaules. Toujours est-il que Mrs. Vansidine n'avait plus du tout sa contenance habituelle.

Elle bondit en me reconnaissant : mais je mis un doigt sur mes lèvres en désignant la porte, et elle se laissa retomber dans son fauteuil.

— M. Camberwell! s'exclama-t-elle. Comment... comment avez-vous pénétré ici?

Je pris un siège et m'installai près du sien.

— Si vous voulez savoir, Mrs. Vansidine, répliquai-je, sous le canon de deux revolvers!

— Vous êtes venu seul? balbutia-t-elle, avec un regard horrifié. Seul! Ici?

— Malheureusement oui, répondis-je.

— Mais... quelqu'un sait que vous êtes ici? continua-t-elle. La police...

— Personne ne sait que je suis ici, Mrs. Vansidine, déclarai-je, sauf vous — et les hommes hors de cette chambre et celui qui est en bas.

Elle écarquilla les yeux avec une expression de surprise, puis de terreur, et se mit à gémir.

— Oh! Pourquoi... pourquoi n'avez-vous pris aucune précaution? s'écria-t-elle. Nous serons massacrés! Ils... ils ne reculeront devant rien. Pourquoi n'êtes-vous pas venus en force?

— Je voulais d'abord repérer les lieux, répliquai-je, et j'aurais ensuite dressé un plan. Mais j'ai été capturé à l'improviste.

— Alors — vous êtes prisonnier aussi? demanda-t-elle.

— Absolument!

De nouveau elle gémit et pleurnicha un peu.

— Oh! que vais-je devenir? Pourquoi, pourquoi n'avez-vous pas fait plus attention? Pourquoi...

— Mrs. Vansidine, interrompis-je sèchement, ce qui est fait est fait. Il faut réfléchir à ce que l'on « peut » faire! A présent, remettez-vous et répondez à quelques questions. Quel est le personnage brun de haute stature?

— Twidale, répondit-elle. Plût au ciel que je ne l'eusse jamais connu...

— Très bien, qui sont les deux autres, les jeunes gens?

Elle secoua la tête.

— Je n'en sais rien, répliqua-t-elle. Je ne les avais jamais vus avant la nuit où nous avons été enlevés. Twidale les a présentés comme des amis à lui — j'ai oublié les noms.

— Racontez-moi votre enlèvement. Qui était avec vous?

— M. Raikes — Bertie Raikes. Il... il est ici, je suppose. Je ne l'ai point revu depuis. Nous avions dîné ensemble, Bertie Raikes et moi; puis nous allâmes à l'« Asclepia Club ». Nous sortîmes de là vers onze heures. A peine venions-nous de gagner une rue voisine — je ne sais plus laquelle — que nous rencontrâmes Twidale et ses deux compagnons. Ils étaient en tenue de soirée auprès d'une conduite intérieure au volant de laquelle se tenait l'un des jeunes gens; l'autre causait sur le trottoir avec Twidale. Twidale nous aperçut et nous appela, en nous priant de monter dans la voiture sous je ne sais quel prétexte. Nous nous installâmes à l'arrière, Bertie et moi, Twidale et l'autre en face. La voiture démarra — et durant un certain temps nous bavardâmes en échangeant des plaisanteries. Bertie Raikes voulut soudain savoir où nous allions — nous semblions être loin. Et tout se découvrit!

— Quoi donc?

— Que c'était un piège, que nous étions enlevés!

— Ils vous le dirent?

— Twidale déclara savoir que j'avais les diamants Ellingshurst ou que je connaissais leur cachette; qu'il allait s'en emparer par tous les moyens possibles et qu'il nous retiendrait prisonniers, Bertie Raikes et moi, jusqu'à ce qu'il les eût; que nous n'avions aucune chance de nous esquiver, et que tout avait été si parfaitement combiné que les polices de l'Europe entière ne pourraient nous retrouver.

— Et qu'avez-vous répondu?

— Que pouvions-nous répondre avec deux hommes braquant sur nous leurs revolvers? Nous fûmes obligés de les suivre. Et voilà! Pourquoi n'avez-vous...

— Inutile de récriminer, dis-je d'un ton ferme. Maintenant expliquez-moi comment vous m'avez fait parvenir la lettre?

Elle désigna la fenêtre.

— Cette fenêtre est grillée, mais les châssis s'ouvrent (1). J'ai remarqué qu'un garçon tournait l'angle de la maison chaque jour, apportant le pain à la même heure; arrachant un feuillet de l'un de

(1) Il s'agit d'une fenêtre à guillotine. (N. d. t.).

ces vieux bouquins, après avoir trouvé une enveloppe sale dans un tiroir, j'ai écrit la lettre, attendu le passage du garçon et couru le risque de l'appeler. J'ai jeté la lettre avec deux demi-couronnes en le priant de la mettre à la poste. Et vous l'avez reçue, et vous auriez dû...

— Une fois pour toutes, cessez de parler de ce que j'aurais dû faire! Nous sommes au pouvoir de ce Twidale, et nous devons faire preuve de bon sens si nous voulons sauver notre peau. A présent, allons droit au fait! Où sont ces diamants?

Etant donné la situation dans laquelle elle se débattait, je fus étonné du changement qui s'opéra dans son expression. Entêtement? C'est un mot trop faible pour dépeindre le regard qu'elle me jeta. Mise en face d'une question directe elle devint une femme différente.

— Ils vous ont demandé de m'interroger, murmura-t-elle. Je ne me laisserai malmener par personne. Ceci ne peut continuer — nous serons délivrés...

— Mrs. Vansidine, déclarai-je, je vous ai déjà prévenue que nous étions en péril. A mon avis, ces gaillards ne reculeront devant rien.

— A quoi bon? rétorqua-t-elle. Cela ne leur donnerait pas les diamants.

— Vous savez où se trouvent les diamants, j'en suis sûr. Confiez-le moi — et laissez cela à ma discrétion. Allons, dites-moi ce que vous savez!

— Non! répliqua-t-elle, non!

— Réfléchissez, insistai-je.

— Il est impossible qu'ils nous retiennent ici tout le temps, dit-elle d'un ton obstiné. Impossible!

Je ne répondis rien. J'avais déjà compris que j'avais affaire à une femme entêtée qui ne se rendrait pas à la raison et qui ne cèderait qu'à la force brutale.

— C'est impossible! répéta-t-elle encore une fois. Twidale ne pourra pas tenir; il n'a pas d'argent — je le sais. Je parierais qu'il achète tout à crédit aux fournisseurs. Twidale et ses acolytes seront aux abois.

— Mrs. Vansidine, répliquai-je, c'est une éventualité possible — mais beaucoup de choses pourront arriver avant cela, arriver à vous, à Raikes, et peut-être à moi-même. En tout cas, vous êtes dans une situation dangereuse; non seulement il y a eu le vol des diamants, mais encore le meurtre d'Effie Boach! Réfléchissez un instant...

Elle me regarda fixement, comme pour essayer de lire mes pensées. Je soutins son regard.

— Je ne sais rien au sujet du meurtre d'Effie Boach, affirma-t-elle au bout d'un instant. Oh! Pourquoi n'essayez-vous pas de me tirer de là? Ecrivez à votre associé, à la police...

— Pourriez-vous faire partir une lettre si je l'écrivais? demandai-je.

— J'utiliserais le même moyen — le panier du garçon livreur. Il passe tous les matins sous cette fenêtre.

Je pesai rapidement le pour et le contre. Chaney se trouvait dans le nord de l'Angleterre; Jalvane et Scotland Yard me semblaient

bien loin de cette chambre. Restait l'inspecteur de police de Wrenchester.

— Donnez-moi vite du papier et une enveloppe. Nos gardiens sont derrière la porte; j'ignore combien de temps ils nous accorderont.

Elle se leva aussitôt et s'approchant d'une étagère où il y avait des volumes reliés, elle arracha le feuillet de garde de l'un d'eux. Ouvrant un tiroir, elle exhiba une vieille enveloppe sale et me la tendit avec le papier.

— C'est la seule enveloppe qui reste, murmura-t-elle. A qui avez-vous l'intention d'écrire?

Mais je ne pus jamais mettre à exécution ce projet. On frappa à la porte, et j'eus à peine le temps de dissimuler papier et enveloppe sous le coussin de mon siège avant que la clef tournât dans la serrure et que nos deux geôliers se montrâssent. L'un d'eux me fit signe :

— Venez par ici!

Je sortis et fus ramené en bas dans la salle à manger. Twidale était attablé, un cigare entre les dents. Il l'ota de sa bouche, et demanda :

— Eh bien?

— J'ai inutilement rempli le rôle d'ambassadeur, répliquai-je. Mrs. Vansidine ne veut rien me dire.

— Vous avez agi de votre mieux? interrogea-t-il.

— Oui! n'était-ce pas mon intérêt?

Il reprit son cigare et en tira quelques bouffées.

— C'était certainement votre intérêt de la faire parler, dit-il enfin. Nous n'avons aucun grief contre vous et nous ne désirons pas vous garder plus longtemps que ne l'exige notre propre sécurité. Une question, cependant : croyez-vous qu'elle ait déposé les diamants quelque part ou qu'elle sache où ils se trouvent?

— Je suis certain qu'elle sait où sont les diamants, répliquai-je. Mais j'ignore si elle est en mesure de mettre la main dessus.

Il médita un instant, puis ordonna à l'un des jeunes gens :

— Allez la chercher!

Les hommes sortirent, et Twidale s'adressa à moi :

— Je suis obligé de recourir à des moyens rigoureux, déclara-t-il. Les hostilités sont ouvertes. Aussi veuillez demeurer à l'écart : si vous interveniez ce serait à vos risques et périls.

Ce disant, il mit la main à la poche et exhiba un revolver d'ordonnonce qu'il posa sur la table devant lui. Et il se trouvait placé bien en vue lorsque Mrs. Vansidine fut introduite dans la pièce.

Mrs. Vansidine avait jeté une écharpe sur ses épaules. Son visage était tiré et hagard, et ses yeux emplis de crainte; et lorsqu'elle aperçut le revolver et que, tournant la tête, elle vit que les deux autres hommes avaient les leurs en mains, elle pâlit complètement. Elle esquissa un mouvement vers moi.

— Restez où vous êtes! ordonna Twidale. A présent, écoutez-moi, Mrs. Vansidine, je vais vous tendre encore une fois la perche. Voulez-vous nous dire où sont les diamants?

Mrs. Vansidine parut haleter; je crus qu'elle allait s'évanouir. Mais

je me trompais. La rougeur envahit de nouveau son visage, ses yeux étincelèrent, elle serra les poings.

— Non! cria-t-elle. Non! Vous ne m'intimidez pas, canaille! Vous n'oserez pas tirer sur moi, Twidale — et si vous le faites vous ne serez pas plus avancé. Et cette situation ne peut plus durer; la police fera une descente dans cette maison...

D'un geste Twidale arrêta brusquement le flux d'éloquence de Mrs. Vansidine et la regarda : elle recula, tandis que la rougeur de ses joues disparaissait aussi rapidement qu'elle était venue. Et Twidale dit à ses deux complices :

— Allez le chercher!

Les deux hommes sortirent; Mrs. Vansidine resta debout, les mains sur le rebord de la table et les yeux fixés sur Twidale. Et Twidale tambourinait avec ses doigts sur la table, la considérant avec un sourire qui n'augurait rien de bon. Quant à moi, mon cœur commençait à battre comme le marteau sur une enclume... car je prévoyais un meurtre.

La porte se rouvrit, et les deux hommes armés rentrèrent avec quelqu'un entre eux. C'était, bien entendu, Raikes. Et j'aurais voulu avoir un revolver dans chaque main et lui en placer un autre dans les siennes! Mais ses mains étaient liées derrière le dos et les deux complices l'agrippaient par le bras. Raikes présentait un aspect plutôt lamentable, avec sa chemise de soirée froissée et tachée et son pantalon en tire-bouchon; il n'avait ni col ni cravate, et une barbe de plusieurs jours lui donnait un air minable.

— Amenez-le ici! ordonna Twidale, désignant le côté gauche de la table, ne le lâchez pas!

Il se tourna vers Mrs. Vansidine :

— Vous voyez cet homme, Mrs. Vansidine. C'est celui que vous aimez. Si vous ne me dites pas sur-le-champ où sont les diamants Ellingshurst je le tue d'un coup de feu ici même! Je vous accorde exactement trois minutes.

Ce disant, Twidale ôta la montre de son gousset et la posa sur la table. Il y avait une horloge derrière l'endroit où je me tenais; j'entendais son lourd tic-tac — et je commençai à compter les secondes. Et je percevais en même temps la respiration haletante de Mrs. Vansidine et de Raikes...

— Une! dit Twidale. Une minute de passée!

La seconde minute s'écoula — ayant paru durer un temps infini.

— Deux! dit Twidale. Plus qu'une minute!

Il ramassa le revolver et se pencha. Et alors la voix de Raikes éclata.

— Cora! prononça-t-il d'une voix haletante. Cora! Vous n'allez pas...

Sans me soucier de l'avertissement de Twidale, je m'avançai brusquement, prévoyant ce qui allait se passer. Mrs. Vansidine vacillait... avec un bref halètement, suivi d'un murmure signifiant qu'elle capitulait, elle s'écroula en travers de la table.

XXIII

VOYAGE DE NUIT

Sur un signe de Twidale, ses deux complices entraînèrent. aussitôt Raikes hors de la pièce. Quand ils furent sortis nous rappelâmes à elle Mrs. Vansidine. Celle-ci tremblait convulsivement en reprenant connaissance, et j'étais moi-même encore secoué par l'horreur de la situation par laquelle nous venions de passer. Car je n'avais jamais douté une seconde que Twidale n'eût mis à exécution sa menace si Mrs. Vansidine n'avait pas cédé — et voir un homme assassiné de sang-froid devant mes yeux, me sachant impuissant à lui porter secours, était une chose épouvantable dont j'avais failli faire l'expérience.

Mais l'humeur de Twidale avait maintenant changé — il se montrait plein d'égards envers la femme effrayée et s'efforçait de la ramener au calme. Elle s'apaisa enfin et s'assit avec un léger tremblement dans le fauteuil que noud lui avions avancé, regardant fixement Twidale. Et lui, à son tour, tenait ses yeux fixés sur elle. J'eus la sensation bizarre qu'il était en train d'exercer une sorte d'influence hypnotique sur elle.

— Vous éprouvez un soulagement d'avoir échappé à une catastrophe, Mrs. Vansidine, dit-il. Il fallait bien qu'une crisé éclatât; à présent qu'elle est surmontée, agissons d'une manière sensée. Répondez à mes questions. Les diamants se trouvent-ils en votre possession — c'est-à-dire chez vous à Londres, à votre banque ou ailleurs? Parlez, maintenant!

Mrs. Vansidine le considérait, fascinée.

— Non, pas en ma possession de la sorte, répondit-elle.

— Vous savez où ils sont? demanda-t-il.

— Oui!

— A quel endroit, alors?

— Ils sont cachés dans les bois au delà du parc d'Ellingshurst, répliqua-t-elle. Enterrés!

— Qui les a enterrés?

— C'est moi.

— Quelqu'un d'autre sait-il qu'ils sont enterrés en ce lieu?

— Non, personne.

— Vous avez fait cela à l'insu de tout le monde?

— Oui!

Twidale se tourna vers les deux jeunes gens qui venaient de revenir.

— Reconduisez Mrs. Vansidine en ses appartements, ordonna-t-il. Mrs. Vansidine, préparez-vous à effectuer un voyage. Vous allez nous

montrer, vous-même, où sont cachés ces diamants. Soyez prête dans une demi-heure.

Mrs. Vansidine suivit ses geôliers sans souffler mot; toute combativité semblait l'avoir abandonnée. Twidale s'adressa à moi :

— Vous n'êtes pas surpris d'apprendre ce qu'elle vient de nous révéler? dit-il, m'interpellant plus familièrement.

— Pas du tout! répliquai-je.

— Eh bien, continua-t-il, ces diamants seront entre nos mains avant le matin. Quelle heure est-il? Dix heures et demie. Vous connaissez parfaitement cette région. A combien évaluez-vous la distance d'ici à Ellingshurst?

Je fis mentalement un rapide calcul.

— Approximativement, de quatre-vingt-dix à cent kilomètres, répondis-je.

— A vol d'oiseau?

— En laissant une petite marge.

— Vous êtes venu ici dans votre auto, continua-t-il. Je l'ai vue devant l'auberge d'Ashner. Où est-elle?

J'hésitai : je commençais à devenir nerveux.

— M'obligez-vous à répondre? demandai-je.

— Vous êtes en mon pouvoir, et vous avez vu que je ne reculais devant rien!

— Ma voiture est cachée dans les bois au-dessus de cette maison, déclarai-je.

— Bon! Nous la réquisitionnerons. Nous avons une conduite intérieure dans le garage, mais je ne tiens pas à ce qu'on l'aperçoive, même la nuit. Vous allez amener votre auto ici — sous escorte. Et n'essayez point de nous jouer des tours — sinon vous recevriez une balle dans la peau!

Ses acolytes étaient revenus dans la chambre à temps pour entendre la dernière partie de la conversation et Twidale leur dit :

— Accompagnez M. Camberwell à l'endroit où est cachée sa voiture; il l'amènera ici. Au cas où il tenterait de s'échapper, vous savez ce que vous auriez à faire. Mais je pense que M. Camberwell ne commettra pas d'imprudence.

Ce disant, il me lança un coup d'œil significatif et je ne répondis point. Je me réjouissais de sortir de cette maison, même sous la garde de deux criminels en puissance. Et puis qui sait ce qui surviendrait en cours de route : la chance pouvait brusquement tourner. Certes, la perspective n'était pas plaisante d'accomplir une randonnée de cent kilomètres en auto en tenant le volant sous la menace de deux revolvers; en tout cas, mieux valait se trouver en plein air qu'entre les quatre murs de cette vieille demeure.

Mon escorte me fit traverser le jardin; en silence nous grimpâmes en haut de la colline jusqu'à l'endroit où j'avais garé la voiture. Surveillé étroitement par les deux sacripants, je la sortis de la clairière et redescendis la colline, m'arrêtant devant la maison. Et je fus reconduit à l'intérieur.

Twidale était dans la pièce où je l'avais toujours vu, en compagnie de Mrs. Vansidine. Il avait fait des préparatifs durant notre absence. Un panier de provisions était posé sur la table, ainsi que des couvertures; il avait été jusqu'à apprêter une boule d'eau chaude pour le confort de ma passagère. Effectivement, rien ne manquait — pas même une bêche, dont je devinais l'usage. Mais lorsque nous fûmes, rassemblés à la porte, les derniers mots de Twidale ne s'adressèrent ni à Mrs. Vansidine ni à moi, mais à ses deux lieutenants :

— Ecoutez! dit-il, M. Camberwell va conduire l'auto à Ellingshurst; l'un de vous s'assiéra à côté de lui, tandis que Mrs. Vansidine s'installera derrière avec l'autre. A la moindre tentative de leur part pour attirer l'attention ou pour s'esquiver — surtout pendant le voyage de retour — n'hésitez pas une seconde à agir. A présent, partez!

C'était la première fois de ma vie que je ressentais l'absolue nécessité de céder à la force armée. Je n'avais pas l'ombre d'un doute sur les intentions des jeunes coquins auxquels nous étions confiés, Mrs. Vansidine et moi. Nous ne craignions rien jusqu'à ce que les diamants Ellingshurst eussent été déterrés de leur asile temporaire, mais si nous tentions quoi que ce fût ensuite — nous allions, j'en étais sûr, au-devant d'une mort rapide.

Le coteau fut gravi, et nous roulâmes à travers les collines crayeuses. Il faisait frisquet en cette nuit d'automne; le ciel au-dessus de nos têtes était sans nuages et les étoiles brillaient avec un éclat qui présageait la gelée. Mais la brume s'accrochait aux bruyères et se répandait parmi les plantations de sapins; et lorsque nous descendions dans les creux nous pénétrions en plein brouillard. Le voyage se poursuivit dans l'une des parties les plus accidentées du sud de l'Angleterre. Il y avait, bien entendu, très peu de circulation à cette heure de la nuit, et notre itinéraire empruntait plutôt des voies secondaires; par conséquent, j'étais à même de faire en moyenne du soixante à l'heure. Ce qui, d'après mes calculs, nous amènerait à Ellingshurst entre minuit et demi et une heure du matin, et si Mrs. Vansidine pouvait aller directement à l'endroit où elle avait caché les diamants et les déterrer aussitôt, nous serions de retour au logis de Twidale avant quatre heures.

Quant à ce qui se passerait ensuite, inutile pour l'instant d'y songer — j'agissais comme un automate actionné par une force irrésistible — laquelle était représentée par deux revolvers. A vrai dire, je rêvais à des possibilités de fuite. Nous aurions pu éveiller la curiosité d'une patrouille de nuit, et personnellement j'aurais éprouvé une joie infinie en étant arrêté par la police. Mais pareille intervention n'était guère vraisemblable et, en fait, ne se présenta pas. Et minuit et demi sonnaient à l'horloge de l'église d'Ellingshurst quand nous arrivâmes à la lisière du village. Là, j'arrêtai la voiture.

Nous n'avions pas échangé une seule parole au cours de cette randonnée — à part les quelques mots d'avertissement que grommelait mon compagnon lorsque nous passions devant un poste de police. Mais à présent il était nécessaire de parler.

— Voici Ellingshurst, annonçai-je en stoppant. Je veux savoir où

aller; entrer dans le village n'est pas souhaitable. Ai-je la permission d'interroger Mrs. Vansidine?

— Posez à Mrs. Vansidine toutes les questions qu'il vous plaira, répliqua mon gardien.

— Où se trouve l'endroit que vous désirez atteindre, Mrs. Vansidine? demandai-je en me retournant.

Mrs. Vansidine scruta les ténèbres de la nuit, cherchant des points de repère.

— En remontant le premier sentier à gauche, répliqua-t-elle, et en arrêtant l'auto devant une barrière qui donne accès dans les bois, nous serons près de l'endroit en question. C'est un lieu complètement solitaire...

Remettant la voiture en marche, je m'engageai dans le sentier; et après avoir franchi huit cents mètres sous bois nous arrivâmes à la barrière.

— C'est ici! dit Mrs. Vansidine.

Je stoppai, attendant les ordres. Et je fus désappointé de ne pouvoir satisfaire ma curiosité au sujet de l'emplacement exact de la cachette des diamants volés lorsque le chef de notre escorte déclara :

— A présent, Mrs. Vansidine, allez droit à l'emplacement où vous avez caché les pierres, déterrez-les et apportez-les ici. Mon camarade vous accompagnera pour vous aider — et avoir l'œil sur vous. Ne lui causez pas d'ennuis!

Mrs. Vansidine et son garde du corps entrèrent sous bois. Mon geôlier examina les alentours.

— Ce ne sera pas très facile de faire tourner la voiture, remarqua-t-il. Mieux vaut s'y prendre pendant qu'ils ne sont pas là — je n'ai nullement envie de traîner par ici plus longtemps qu'il n'est nécessaire. Allez-y!

J'effectuai la manœuvre, puis nous nous assîmes. Au bout d'un quart d'heure Mrs. Vansidine et son compagnon revinrent, et grimpèrent à leurs places.

— Vous les avez trouvés? demanda le chef.

— Sans encombre, répliqua l'autre.

— Tous?

— Tout ce qu'il y avait dans le trou, du moins. Je crois que c'est parfait.

Je démarrai. En quelques minutes nous nous éloignâmes d'Ellingshurst. Mais ce fut seulement après avoir parcouru un certain nombre de kilomètres que nos gardiens nous permirent de toucher aux provisions. Et pour la première fois de ma vie j'eus le spectacle d'un homme m'offrant un sandwich d'une main et tenant de l'autre un revolver.

La nuit était devenue plus noire et au creux des vallées le brouillard avait beaucoup épaissi. Lorsque nous descendions dans les bas-fonds, les phares de l'auto n'éclairaient point la route en face. Une demi-heure environ après avoir quitté Ellingshurst nous arrivâmes au pied d'une colline particulièrement escarpée. Je me rappelai que la route décrivait deux tournants en épingle à cheveux assez difficiles à franchir en montant ou descendant. Il fallait que je devine l'emplacement

exact du premier — presque au pied de la colline. A peine l'avais-je repéré que, rapide comme l'éclair, un énorme camion automobile roulant sur le mauvais côté de la route dévala sur nous avec la force d'une avalanche.

XXIV

MAIS OU?

Je n'ai gardé aucun souvenir de ce qui se passa, sauf que j'eus conscience d'un choc terrible, d'un éclair, et d'être balayé violemment dans un tourbillon, puis d'enfoncer rapidement dans un abîme de ténèbres... Je sus plus tard qu'un énorme camion de livraison, négligemment piloté à travers le brouillard, avait fondu sur nous et nous avait repoussés de l'autre côté de la route. Et le tout s'était, bien entendu, déroulé en quelques secondes.

Il y avait des hommes autour de moi lorsque je repris connaissance; je croyais les entendre parler très loin et chuchoter... Ensuite je discernai plus clairement certains mots.

— Il revient à lui!

Soudain j'eus la notion que je reprenais mes sens, et à grand'peine je me redressai et regardai autour de moi. Plusieurs hommes m'entouraient : un policeman, reconnaissable à son uniforme; un autre, vêtu d'un imperméable, devait être le chauffeur du camion... D'autres encore, sur lesquels je jetai un regard circulaire.

— Le reste? Où! prononçai-je enfin.

L'un des assistants — un médecin, comme je l'appris bientôt — répondit :

— Ne vous occupez pas du reste. Comment vous sentez-vous?

— Mais le reste m'importe! m'écriai-je impatiemment, avec de nouveaux efforts pour me redresser. Je veux savoir où sont les autres, les trois autres?

Je perçus des murmures.

— Trois, a-t-il dit. Il divague! C'est deux qu'il voulait dire!

Entre temps, j'étais parvenu à me mettre sur mon séant et regardais la scène. Le brouillard enveloppait tout, mais plusieurs hommes portaient des lanternes et le chauffeur du camion avait installé un de ses phares. Et soudain, près de moi, je vis une forme étendue immobile sur la route. Le haut du corps avait été recouvert d'une toile. Je le désignai.

— Celui-là? questionnai-je.

— Mort! répondit le docteur. Tué sur le coup.

Il tendit la main dans une autre direction, où gisait une seconde forme humaine au-dessus de laquelle deux hommes (l'un d'eux était également un docteur) se penchaient.

— Grièvement blessé, celui-là, continua-t-il. Peu de chance de s'en tirer, je le crains — nous le transporterons à l'hôpital le plus proche dès que l'ambulance arrivera sur les lieux. Vous avez échappé miraculeusement à la mort! Non, n'essayez pas encore de vous tenir debout. Restez tranquille où vous êtes.

Mais je lui saisis le bras et me levai. Et une fois debout je fis un pas ou deux en chancelant.

— Mais... l'autre, la femme! m'écriai-je. La femme? Où est-elle?

Un cercle de clarté nous environnait, et je vis les assistants se considérer mutuellement avec stupéfaction.

— Il n'y a pas de femme ici, déclara le policeman. Nous n'avons jamais vu de femme. Je suis arrivé sur les lieux au bout de quelques minutes et je n'ai vu...

— Nous étions quatre dans la voiture! m'écriai-je, trois hommes et une dame. Où est-elle? Qui est arrivé ici le premier?

Les hommes se regardèrent : aucun d'entre eux ne voulut admettre qu'il se trouvait le premier sur le théâtre de l'accident. Mais j'interpellai celui que je prenais pour le chauffeur du camion :

— C'est vous qui deviez être là le premier, avec votre commis, sans aucun doute, puisque l'accident a été causé par votre faute.

Et me tournant vers le policeman :

— Il roulait sur le mauvais côté de la route, continuai-je. Rendez-vous compte par les traces des pneus! Et comme il n'y avait personne d'autre que lui et son compagnon, il a dû se trouver ici avant les autres.

Le chauffeur prit un air renfrogné et ne souffla mot. Mais son commis parla :

— Nous dévalions assez vite la colline, et il n'a pu s'arrêter qu'à une certaine distance, expliqua-t-il. Nous avons rebroussé chemin le plus rapidement possible. Il n'y avait pas de femme ici.

J'empoignai le bras du docteur.

— Aidez-moi à m'approcher de ces deux hommes, dis-je. Il faut que je les examine. Sinon, ajoutai-je en le voyant hésiter, je me traînerai jusqu'à eux en rampant. C'est que vous ignorez combien c'est important.

Déférant alors à mon désir, il m'offrit son bras. Avec son aide je gagnai en chancelant l'endroit où gisait le mort. Quelqu'un le découvrit, et je vis alors que c'était mon gardien, celui qui tenait tout le temps son revolver à la main. Ce revolver avait disparu à présent, et la main ne le brandirait plus jamais...

Mais c'était l'autre homme au sujet duquel j'éprouvais le plus d'anxiété; l'homme qui surveillait Mrs. Vansidine et était allé avec elle déterrer les diamants, et qui ensuite avait fourré le paquet dans sa poche. Ils me menèrent où il gisait — et au moment où nous nous approchions, le docteur penché au-dessus de lui se leva et regarda son collègue en hochant la tête.

— Il est mort? demanda l'autre.

— A l'instant! Il n'avait aucune chance de s'en tirer.

Le second mort paraissait plus jeune; il s'était montré courtois

envers Mrs. Vansidine, et je déplorai son sort. Mais ce n'était pas le moment de s'apitoyer.

— Fouillez ses poches, dis-je. Dans la poche gauche extérieure de son manteau doit se trouver un paquet enveloppé dans du taffetas gommé.

— Il n'y a rien, répliqua un homme qui s'était agenouillé près du corps. Ni dans l'autre poche.

— Ça à dû sauter de la poche... commençai-je.

— Les deux poches sont boutonnées, ajouta l'homme.

Alors, bien entendu, je compris ce qui s'était passé. Par une chance quasi miraculeuse, Mrs. Vansidine s'en était tirée sans trop de dommages, et voyant l'état dans lequel gisaient ses compagnons, elle s'était emparée des diamants et volatilisée dans le brouillard!

Je me tournai vers le docteur.

— Où sommes-nous? demandai-je. Où se trouve la ville la plus proche — le téléphone?

Avant qu'il eût le temps de répondre, une voiture arrivait à fond de train, d'où débarquèrent un inspecteur de police et un brigadier. J'envoyai le docteur à leur rencontre, et en hâte expliquai la situation le plus clairement possible. L'inspecteur ne fut pas long à comprendre; car nous nous trouvions encore dans le comté de Kent, et l'affaire d'Ellingshurst continuait à être là-bas un thème de discussion passionnant.

— Vous êtes le M. Camberwell qui s'occupait de l'affaire.. .commença-t-il. Et c'était la Mrs. Vansidine dont on avait annoncé la disparition? Et vous croyez, M. Camberwell, qu'elle a les diamants Ellingshurst entre les mains?

— J'en suis sûr, répondis-je. Et elle ne peut être loin. Elle ne saura où aller dans ce brouillard et se dissimulera en attendant de pouvoir s'esquiver. Agissez!

— Assurément, répliqua-t-il. Mais vous-même? Qu'allez-vous faire de lui, docteur? Est-il grièvement blessé?

— Ebranlement nerveux, formula laconiquement le docteur. Je vais vous emmener dans ma voiture, et vous faire coucher — l'inspecteur s'occupera du reste. Venez, à présent!

Je me laissai facilement persuader. En vérité, depuis que je savais ce qui s'était passé, je me sentais hors de combat — pour quelque temps, du moins. Mais avant de m'abandonner aux soins du médecin, je donnai à l'inspecteur l'adresse actuelle de Chaney, en le priant également de téléphoner à Scotland Yard et de convoquer Jalvane...

...Jalvane, la tabatière à la main, se tenait à mon chevet lorsque, beaucoup plus tard, je m'éveillai dans une chambre étrangère. Je regardai Jalvane, qui me rassura d'un signe de tête.

— Bien dormi? demanda-t-il de sa manière laconique. Excellente chose! Vous avez eu de la chance. Pas de fracture, ni complication interne, une forte commotion. Bientôt rétabli.

— Je vais très bien, maintenant, rétorquai-je.

Mais en me dressant sur mon séant, j'eus la brusque sensation d'avoir tous les os du corps en capilotade.

— Du moins... esquissai-je.

Jalvane posa la main sur mon épaule et m'obligea à remettre la tête sur l'oreiller.

— Restez tranquille! dit-il, jusqu'à nouvel ordre. Il n'y a pas lieu de se presser, tout se passe normalement.

— Mais que se passe-t-il? questionnai-je. A-t-on entendu parler d'elle? Jalvane! elle a les diamants sur elle!

— Je sais, je sais! répondit-il. On m'a informé au poste de police, et nous avons tout mis en œuvre : recherches à Londres, stricte surveillance dans les ports, à Douvres, Folkestone, Newhaven. L'alerte a été donnée partout. Elle ne peut aller loin.

— Je ne crois pas, acquiesçai-je. Elle porte encore la toilette de soirée qu'elle avait en disparaissant du club. Mais quelle heure est-il?

— Quatre heures de l'après-midi, répondit-il.

— Alors elle a quatorze bonnes heures d'avance! Une autre question : où sommes-nous?

— Un gros village du nom de Tanderhurst, répliqua Jalvane. A trois kilomètres du lieu de l'accident.

— Où se trouve la ville la plus proche?

Jalvane fourra sa tabatière dans sa poche, et d'une autre tira une carte.

— La ville la plus proche est Timbridge Wells, à une dizaine de kilomètres. Pourquoi?

— Je me demande vers où elle s'est dirigée, répliquai-je. Elle a dû se mettre en quête de vêtements, ne pouvant errer dans le pays dans sa tenue, du moins sans attirer énormément l'attention. Elle ne portait qu'une robe de soirée par-dessus laquelle elle avait enfilé un imperméable prêté par Twidale; et une écharpe en laine autour de la tête et des épaules. Pour s'esquiver il fallait qu'elle puisse changer de costume.

— Parlez-moi, dit Jalvane, de Twidale et de la maison où vous avez découvert Mrs. Vansidine.

Déférant à son désir, je lui narrai l'aventure et conclus en lui rappelant que j'avais décrit la vieille demeure de Blackacre Down et son emplacement à l'inspecteur de police qui était venu sur le théâtre de notre accident. Jalvane fit un signe d'assentiment.

— Oui, dit-il. Eh bien, Twidale a déguerpi!

— Vous savez cela, déjà? m'écriai-je.

— L'inspecteur a téléphoné à son collègue de Wrenchester à cinq heures ce matin, répliqua Jalvane, lui conseillant de se rendre immédiatement à la maison de Blackacre Down. L'autre y est allé, avec un ou deux hommes. Sans résultat! Twidale était absent; il n'y avait qu'une vieille femme, et elle ignorait où il était parti.

— Mais ils ont fouillé les lieux? demandai-je.

— De fond en comble, dit Jalvane. Aucune trace de lui.

— Et cela a eu lieu à quelle heure?

— Six heures et demie du matin.

— Jalvane, m'écriai-je, comment Twidale pouvait-il avoir à cette heure-là des nouvelles de l'accident?

— Je crois voir une explication plausible, répliqua Jalvane. A quelle heure deviez-vous être de retour à Blackacre Down si tout s'était bien passé?

— Avant quatre heures, vers trois heures et demie, sans doute.

— Eh bien, ne vous voyant pas revenir à quatre heures, il est devenu anxieux; à cinq heures, il a été envahi de soupçons, et quand six heures ont sonné, comme vous ne donniez plus signe de vie, il aura pris soin de se mettre à l'abri. Sans doute a-t-il quitté la maison en se postant de manière à en surveiller toutes les approches; et quand, au lieu de votre auto, il a aperçu celle de la police, il aura pris encore plus soin de déménager ailleurs. Mais il n'a pas filé en voiture, la sienne est restée là-bas, ont-ils annoncé de Wrenchester.

Je demeurai étendu, réfléchissant. Je n'étais guère affecté du départ de Twidale. Ses plans avaient échoué. Il ne s'était pas emparé des diamants; ses deux complices étaient morts. Ce qui me préoccupait, c'était de savoir où se trouvait Mrs. Vansidine. Il paraissait surprenant qu'elle se fût tirée saine et sauve, apparemment, de cette effroyable collision; et plus surprenant encore que quatorze heures se fussent écoulées sans entendre parler d'elle.

Chaney se présenta bientôt. Il était revenu du nord en toute hâte; et de nouveau je dus narrer mes aventures. Chaney ne retint que la fuite de Mrs. Vansidine : lui, Jalvane et moi, nous échafaudâmes de multiples hypothèses sur l'endroit où elle avait réussi à se réfugier.

Au milieu de cette discussion, comme le crépuscule tombait, l'inspecteur de la police locale (chez qui Chaney était déjà passé) entra.

— Voici un message téléphonique de lord Ellingshurst, annonça-t-il. Il demande si Camberwell et Chaney sont ici; en ce cas, qu'ils veuillent bien se rendre sur-le-champ au château d'Ellingshurst.

XXV

LA PORTE LATERALE

Le docteur chez qui je me trouvais couché à ce moment eût-il été là que sans doute j'aurais été empêché de m'en aller; mais il était parti faire une tournée de visites aux alentours, et malgré les avertissements de Chaney et de Jalvane, j'insistai pour me lever et m'habiller. Et une demi-heure après la réception du message de lord Ellingshurst j'étais en route avec eux pour le château d'Ellingshurst, me demandant pourquoi nous étions convoqués. Que cela se rapportât à notre accident et à la disparition subséquente de Mrs. Vansidine (dont la

nouvelle s'était, bien entendu, répandue partout), c'était certain; mais n'y avait-il pas d'autre motif?

Le colonel Herwin se trouvait avec lord Ellingshurst lorsque l'on nous introduisit dans le cabinet de Sa Seigneurie, et de prime abord, je constatai leurs mines perplexes. Lord Ellingshurst alla droit au fait.

— Nous avons appris les détails concernant votre accident survenu près d'ici au cours de la nuit, dit-il, et savons que Mrs. Vansidine vous accompagnait et s'est enfuie. Le bruit court également qu'elle emportait les diamants. Est-ce vrai?

— Parfaitement vrai, répliquai-je.

— Comment a-t-elle pu s'en emparer, en votre compagnie? demanda-t-il d'un ton un peu aigre.

J'expliquai brièvement les événements qui suivirent la réception de la lettre de Mrs. Vansidine.

— Alors elle les avait cachés ici, dans les bois? Croyez-vous, demanda-t-il, qu'elle les ait détenus tout le temps depuis le soir du vol?

— Quant à cela, monseigneur, je l'ignore, répondis-je. J'imagine qu'elle est entrée en leur possession très peu de temps après le vol. Mais il semble que les diamants ont été transportés aussitôt au Manoir de la Douairière et que là-bas, profitant de l'absence de Guest (nous connaissons la raison de son absence) Mrs. Vansidine s'en est saisie et les a immédiatement cachés dans les bois.

— Vous croyez que Mrs. Vansidine était la femme qui rôdait la nuit dans le jardin du Manoir? continua-t-il. Celle qui a tiré sur Boach?

— C'est fort possible, acquiesçai-je.

— Et le meurtre de la fille de Boach? questionna-t-il. Croyez-vous maintenant que Mrs. Vansidine ait tué la jeune fille?

— Personnellement, je trouve la chose vraisemblable. Mrs. Vansidine n'a eu aucune difficulté pendant qu'elle était invitée chez votre Seigneurie à sortir et rentrer inaperçue. D'autant plus facilement qu'elle connaissait de longue date la maison.

— Parfaitement, approuva Chaney à mi-voix. Rien de plus aisé, monseigneur, que de se glisser hors d'une immense demeure comme celle-ci.

Lord Ellingshurst et le colonel Herwin échangèrent un regard très significatif. Puis sa Seigneurie eut un sourire ironique à notre adresse.

— Où il est aisé de sortir, je suppose qu'il est aisé de pénétrer. Eh bien, je vous ai convoqués pour vous informer que Mrs. Vansidine a dû s'introduire ici la nuit dernière, ou ce matin de très bonne heure.

— Ici... dans cette maison, monseigneur? s'écria Chaney.

— Dans cette maison, répéta lord Ellingshurst. Mais les recherches les plus minutieuses n'ont abouti à rien. Le colonel Herwin et moi, aidés par un certain nombre de serviteurs, avons fouillé l'habitation de la cave au grenier sans trouver la moindre trace d'elle. Et néanmoins, j'ai la certitude qu'elle est ici.

— Votre Seigneurie a, sans doute, de bonnes raisons pour le croire? émit Chaney. Pouvons-nous les connaître?

Lord Ellingshurst appuya sur un timbre. Un valet parut.

— Allez chercher Matson dans les serres, commanda-t-il.

— Matson, expliqua-t-il, quand le valet fut sorti, est préposé au chauffage des serres; il se rend à son travail très tôt le matin. Je désire que vous l'entendiez raconter ce qu'il a vu ce matin en arrivant à cinq heures. A propos, Camberwell, votre collision d'auto s'est produite à Brambledown Hill, n'est-ce pas?

— Oui, répliquai-je. Au premier virage en épingle à cheveux.

— Brambledown Hill, continua-t-il, est situé approximativement à une quinzaine de kilomètres d'ici. A quelle heure a eu lieu l'accident?

— Vers une heure un quart, que je sache.

— Et Mrs. Vansidine, m'a-t-on rapporté, avait complètement disparu lorsque vous avez repris connaissance? demanda-t-il.

— Elle s'était littéralement volatilisée, répondis-je. Mon premier soin fut de m'inquiéter d'elle; mais tous les assistants jurèrent leurs grands dieux qu'il n'y avait pas de femme lorsqu'ils parvinrent sur le théâtre de l'accident. J'en conclus que Mrs. Vansidine était sortie indemne de la collision et qu'elle avait profité de la confusion qui s'ensuivit pour s'esquiver. Je m'empressai alors de faire examiner les poches du blessé qui portait les diamants dans son pardessus; ceux-ci ne s'y trouvant plus, je compris qu'elle les avait repris. Autre chose : les revolvers des deux hommes manquaient, Mrs. Vansidine s'en était emparé. Aussi sera-t-il bon de se rappeler qu'elle est armée! Et, poussée aux extrémités, elle sera dangereuse.

— Sans aucun doute, approuva lord Ellingshurst. D'autre part, est-il exact que Mrs. Vansidine soit en robe de soirée?

— Mrs. Vansidine, monseigneur, était au moment de l'accident dans la tenue de soirée qu'elle arborait lorsqu'elle fut enlevée à Londres quelques jours auparavant. Pour voyager, elle avait simplement enfilé un imperméable d'homme prêté par Twidale.

Lord Ellingshurst se tourna vers le colonel Herwin :

— C'était votre idée, Herwin? qu'elle venait ici pour changer de costume. Mais...

Au même moment, le valet revenait avec Matson, jeune ouvrier à l'air intelligent, au témoignage duquel je sentis que nous pouvions accorder confiance.

— Matson, dit lord Ellingshurst, je tiens à ce que vous répétiez exactement à ces messieurs ce que vous m'avez raconté ce matin. Asseyez-vous, et parlez à votre guise.

Matson obéit. Ce matin, il était arrivé comme d'habitude à cinq heures dans les serres pour s'occuper des appareils de chauffage; très peu de temps après, comme il se trouvait dans un appentis au bout de la serre principale, il entendit marcher sur le gravier de l'allée. Il aperçut alors la silhouette d'une femme qui approchait rapidement venant du parc. Elle se dirigeait vers une porte latérale qui donnait accès à l'office. L'instant d'après il vit la silhouette s'arrêter à cette porte; puis il entendit tourner une clef, la porte s'ouvrit et la

silhouette disparut à l'intérieur. Il entendit refermer la porte, puis retourna à son ouvrage.

— Quelle heure était-il, disiez-vous? demanda Chaney.

— Cinq heures et quelques minutes, monsieur, répliqua promptement Matson.

— Comment avez-vous réussi à distinguer cela à cette heure matinale?

— Il y a pleine lune en ce moment, monsieur, et on y voyait comme s'il faisait jour.

— La nuit dernière était très brumeuse, observai-je à bon escient.

— Plus tôt, monsieur, dit Matson. Le brouillard s'était dissipé lorsque je suis venu travailler.

— Eh bien, cette silhouette? continua Chaney. Vous êtes sûr que c'était celle d'une femme?

— Absolument sûr, monsieur.

— Quelle tournure avait-elle?

— C'était ce que j'appellerais une femme de haute taille, monsieur.

— Pouvez-vous nous dire comment elle était habillée?

— Elle portait un grand manteau, monsieur, qui la recouvrait des pieds à la tête.

— Et vous dites qu'elle venait du parc?

— Il y a un sentier qui coupe à travers les jardins, monsieur, à la lisière du parc; elle le longeait.

— Ne vous a-t-il pas semblé bizarre qu'une femme s'introduise dans la maison à cette heure matinale?

Matson sourit.

— Au premier abord, monsieur. Puis j'ai pensé que c'était l'une des servantes qui s'était absentée la nuit au village; et je n'y ai pas songé davantage.

— Qu'est-ce qui vous a incité à en faire part à Sa Seigneurie?

— Plus tard dans la matinée, nous avons appris, monsieur, l'accident d'auto de Brambledown Hill et la disparition de la dame. C'est alors que je suis rentré à la maison pour demander à parler à Sa Seigneurie.

Chaney n'ayant plus de questions à poser, ni moi, ni Jalvane, d'ailleurs, Matson se retira. Et lord Ellingshurst demanda à Chaney ce qu'il pensait de l'histoire que nous venions d'entendre.

— Qu'est-ce qu'a fait alors votre Seigneurie?

— J'ai immédiatement procédé à une enquête, répliqua lord Ellingshurst. Maître d'hôtel et intendante n'avaient rien entendu, rien vu, ne savaient rien; l'enquête à laquelle ils se livrèrent eux-mêmes auprès du personnel ne donna aucun résultat. Tout le monde ignorait qu'une femme se fût introduite dans la maison.

— L'un de vos serviteurs ne veille-t-il pas toutes les nuits, monseigneur?

— C'est exact, répliqua lord Ellingshurst. J'ai interrogé moi-même celui qui était de service. Mais cette demeure est immense et présente tellement de coins et de recoins que quelqu'un ayant la clef d'une porte pourrait aisément entrer sans attirer l'attention du veilleur de

nuit. Il m'a déclaré qu'à cinq heures il se trouvait dans l'aile occidentale de la maison alors que — selon Matson — la femme est entrée à l'extrémité de la partie est.

— Votre Seigneurie s'est-elle enquise si les servantes avaient remarqué l'absence de vêtements?

— Oui, j'y ai songé aussitôt, répliqua lord Ellingshurst. Il ne manquait rien. Mrs. Sutherland s'est acquittée de ce soin.

— Ma foi, monseigneur, Matson disait qu'en voyant cette femme pénétrer dans la maison il avait cru que c'était une des servantes : peut-être, en somme, avait-il deviné juste?

— Mrs. Sutherland a enquêté là-dessus, dit lord Ellingshurst. Aucune des servantes ne s'était absentée.

Il y eut un silence pendant lequel nous nous regardâmes les uns les autres.

— Qu'est-ce que votre Seigneurie désire que nous fassions? demanda alors Chaney. Croit-elle réellement que la femme aperçue par Matson était Mrs. Vansidine?

— Etant donné tout ce que je sais à présent, j'en suis persuadé! s'écria lord Ellingshurst. Elle s'est dirigée vers cette maison et y a pénétré. Mais ensuite?...

Il s'arrêta, hochant la tête. Jalvane, qui venait de s'octroyer une bonne prise, émit sentencieusement :

— Cette demeure est immense et a plusieurs siècles d'existence. Mrs. Vansidine a pu y trouver asile. Je propose d'y perquisitionner — avec l'approbation de Sa Seigneurie.

— Fouillez-la de fond en comble! Explorez-la dans tous les coins, dit lord Ellingshurst.

Après quoi nous partîmes sous la direction du colonel Herwin. Mais je n'avais pas confiance en notre tentative, car je commençais à croire que si la femme aperçue par Matson était réellement Mrs. Vansidine, un secret devait concerner son retour en ces lieux. Je me demandais même si parmi cette foule de serviteurs de tous grades Mrs. Vansidine n'aurait pas eu un complice depuis le début? Plaidant ma faiblesse due à l'accident, je m'abstins de participer aux recherches et priai un valet d'appeler le maître d'hôtel pour que je lui parle.

XXVI

ETAIT-CE MRS. VANSIDINE?

Gadd se présenta bientôt et, déférant à mon désir d'avoir un entretien particulier avec lui, il me conduisit à son office, confortable et douillette retraite située à l'écart dans la vaste demeure. Je fus heureux de m'affaler dans un fauteuil auprès du feu, car les effets de

la commotion commençaient à se faire sentir. Et le maître d'hôtel hocha la tête lorsque je m'effondrai sur les coussins de son siège préféré. C'était, je le répète, un homme d'âge mûr, à l'allure et aux propos empreints de gravité.

— Vous devriez être couché, monsieur, dit-il. Les effets d'un accident tel que celui dont vous avez eu la chance de vous tirer se manifestent généralement un peu plus tard; l'excitation une fois tombée, l'inévitable prostration se produit... Puis-je vous proposer un petit cordial, monsieur? J'ai du vieux whisky excellent.

Je me laissai servir un whisky-and-soda dont le résultat fut bienfaisant.

— Gadd, dis-je après l'avoir remercié et invité à s'asseoir, je désirais avoir un entretien avec vous. Vous savez que Mrs. Vansidine s'est enfuie de ma voiture lorsque a eu lieu la collision de Brambledown Hill?

— Oui! J'en ai entendu parler, monsieur.

— Et vous savez aussi que Matson a vu entrer une femme dans cette maison à cinq heures du matin, continuai-je, et qu'il y a lieu de présumer que c'était Mrs. Vansidine?

— Oui, je le sais également, répondit-il. Matson est un homme auquel on peut se fier absolument.

— Eh bien, Gadd, lord Ellingshurst nous informe qu'on a effectué de minutieuses recherches dans la maison sans trouver la trace de Mrs. Vansidine. Or, cette demeure est très, très ancienne et comporte des tas de recoins; vous la connaissez depuis longtemps...

— Depuis quarante ans, monsieur, spécifia-t-il. Avant que sa Seigneurie fût née.

— Est-il possible, à votre avis, que quelqu'un connaissant parfaitement les lieux puisse se cacher sans courir le risque d'être découvert?

Gadd hocha solennellement la tête.

— C'est possible, déclara-t-il, surtout dans la partie des bâtiments monastiques qui subsistent encore. A une condition, toutefois, ajouta-t-il...

— Laquelle?

— A condition d'être ravitaillé en nourriture.

Il avait prononcé ces derniers mots d'un ton significatif, et je lui jetai un regard scrutateur.

— Vous voulez dire que Mrs. Vansidine pourrait se cacher facilement dans cette maison si quelqu'un lui procurait des aliments, Gadd? demandai-je.

— Oui, monsieur, assura-t-il tranquillement.

— Si Mrs. Vansidine se cache ici, continuai-je, et qu'on la ravitaille, cela signifie que sous ce toit elle a un complice, Gadd? Homme ou femme?

Il sourit, et je vis qu'il n'allait pas se compromettre.

— Beaucoup de gens « pourraient » l'être, monsieur! Il y a une trentaine de serviteurs des deux sexes au château d'Ellingshurst. Mais je ne connais personne qui le « soit »!

— Soyez franc avec moi, Gadd! Soupçonnez-vous... avez-vous jamais soupçonné quelqu'un?

De nouveau il hocha la tête.

— Je sais, monsieur, que c'est une affaire très sérieuse, répliqua-t-il. Beaucoup plus sérieuse qu'elle ne semble à première vue, car elle implique le meurtre de cette infortunée jeune fille! Mais eussé-je des soupçons il serait inconvenant de ma part de les exprimer. J'ai une lourde tâche à remplir dans la maison et naturellement, j'entends et vois passablement de choses — et tire des conclusions que je garde en mon for intérieur. Les fonctions de maître d'hôtel sont très ardues dans une immense maison comme celle-ci, monsieur, et je n'ai pas le droit de dire tout ce que je pense.

Au même instant, les remarques de Gadd furent interrompues par un coup frappé à la porte, suivi de l'entrée de l'intendante, Mrs. Sutherland. A ma vue, elle voulut se retirer.

— Oh! Je vous demande pardon de vous déranger, M. Gadd! s'écria-t-elle. Je voulais seulement vous poser une question.

Or, c'était précisément mon désir : poser une question, la poser à Mrs. Sutherland. Je me levai du fauteuil.

— Je suis sûr que M. Gadd ne verra pas d'inconvénient à ce que je vous demande d'entrer, Mrs. Sutherland, déclarai-je. J'avais l'intention de m'entretenir avec vous — autant le faire ici, si vous n'y trouvez pas à redire? ajoutai-je à l'adresse du maître d'hôtel.

— Oh! nullement, monsieur! répliqua Gadd en avançant une chaise pour Mrs. Sutherland.

Mrs. Sutherland parut hésiter et prit la chaise de l'air de quelqu'un qui s'assied pour la forme, laissant présager une prompte retraite.

— Je suis très pressée, dit-elle. Mme la comtesse, qui s'était absentée quelques jours, vient de téléphoner qu'elle rentre cet après-midi, deux jours plus tôt que nous ne l'attendions; aussi ai-je des dispositions à prendre. Que désirez-vous me dire, M. Camberwell?

— Je ne vous retiendrai pas longtemps, Mrs. Sutherland, répondis-je. Vous êtes au courant de ce qui s'est passé, et vous savez que le bruit court que Mrs. Vansidine s'est introduite dans la maison cette nuit? Je désire connaître votre opinion personnelle.

L'intendante resta silencieuse pendant une minute. Je n'avais jamais eu beaucoup affaire à elle jusqu'à présent, mais je l'avais vue à plusieurs reprises et la jugeais comme une personne supérieure et de caractère résolu. C'était une femme de bonne mine, très imposante d'allure, dont les traits indiquaient qu'elle possédait des facultés au-dessus de la moyenne.

— Vous voulez savoir si je crois que c'était Mrs. Vansidine qu'a vu Matson entrer dans la maison à cinq heures du matin? demanda-t-elle.

— S'il vous plaît, Mrs. Sutherland, répliquai-je. Le croyez-vous?

— Non! s'écria-t-elle promptement.

— Mais Matson est un homme digne de confiance, fis-je. Vous n'ajoutez pas foi à ses dires?

— Je crois que Matson a vu une femme, mais je ne crois pas qu'il ait vu Mrs. Vansidine.

— Qui était-ce alors? demandai-je. Il y avait une femme!

Mrs. Sutherland regarda le maître d'hôtel. Gadd hocha la tête et dirigea son attention vers le plafond, avec un soupir.

— M. Camberwell, déclara l'intendante, M. Gadd sera d'avis avec moi que nos situations respectives nous commandent une grande réserve. Néanmoins, étant donné que tout ceci est strictement privé...

— Et entièrement confidentiel, Mrs. Sutherland, ajoutai-je.

— ...Strictement privé et entièrement confidentiel, continua-t-elle, je formulerais l'avis que la femme aperçue par Matson était l'une de nos servantes; laquelle, je l'ignore.

— Vous en êtes certaine, Mrs. Sutherland?

— Oui! affirma-t-elle. Examinez vous-même la situation. Nous employons une quinzaine de servantes dans cette maison, et je passe la majeure partie du temps à m'occuper d'elles le jour; on ne saurait exiger que je les surveille toute la nuit. Quelques-unes ont des parents ou des amis au village. Sans entrer dans les détails, permettez-moi de faire remarquer qu'il est fort possible à l'une d'elles de s'absenter toute la nuit et de rentrer avant que le reste du personnel soit levé, M. Gadd en conviendra avec moi.

— Oh! Fort possible! murmura Gadd.

— Vous ne soupçonnez pas laquelle ç'aurait pu être, Mrs. Suntherland? insistai-je. Matson l'a décrite comme une grande femme.

— Plusieurs servantes pourraient répondre à ce signalement, répliqua l'intendante. Et même si j'avais des soupçons sur une femme du personnel, à quoi bon l'accuser? Je ne pourrais prouver que c'était elle. Plusieurs ont leurs chambres : quoi de plus facile de les quitter et d'y retourner avant qu'on s'aperçoive de leur absence?

— La clef? suggérai-je.

Mais cet argument ne gêna nullement Mrs. Suntherland.

— Elle n'aurait qu'à emporter la clef de la porte, dit-elle. C'est très facile!

— Et le préposé au service de nuit?

Mrs. Suntherland sourit. Je perçus qu'elle me jugeait bien naïf.

— Je ne crois pas que celui-ci susciterait de difficulté insurmontable, répondit-elle. N'est-ce pas, M. Gadd?

Le maître d'hôtel acquiesça.

— Cette maison est immense — l'homme a des centaines de mètres de corridors à parcourir...

— Il faut que je m'en aille, dit Mrs. Suntherland. A moins que M. Camberwell désire...

— Non, coupai-je. Je voulais seulement savoir si vous croyiez que Mrs. Vansidine...

— Non! s'écria-t-elle. Je n'en sais pas si long que vous là-dessus, mais je suppose que Mrs. Vansidine est à Londres.

Elle quitta alors la pièce, et sentant que je ne tirerais rien de plus de Gadd, je suivis bientôt son exemple.

Je rencontrai le colonel Herwin, Chaney et Jalvane qui allaient d'une aile des bâtiments à l'autre. Chaney me prit à part, et je lui narrai mon entretien avec l'intendante.

— Cette maison est une véritable garenne et j'ai l'impression que Mrs. Vansidine pourrait y rester terrée jusqu'à la Saint-Sylvestre, à condition...

— Laquelle, Chaney?

— ...Que quelqu'un de l'endroit lui donne à manger!

— Ma foi, c'est exactement ce que prétend le maître d'hôtel. Mais, en ce cas, qui est son complice?

— Il nous reste encore pas mal de choses à découvrir! dit-il en s'éloignant.

Je ne l'accompagnai pas. J'étais fatigué et allai m'installer dans un coin confortable du grand hall en attendant la suite. L'après-midi s'écoula, tandis que les recherches continuaient. Puis eut lieu le retour de lady Ellingshurst.

Nous tînmes conseil dans le hall, lord Ellingshurst, le Colonel Herwin, Jalvane, Chaney et moi. La comtesse demanda qu'on la mit complètement au courant; et quand ce fut fait elle nous pria de la suivre en haut de l'escalier. Nous menant dans une petite pièce près de sa chambre, elle désigna une malle placée dans un réduit, sur laquelle figuraient les initiales C. V.

— A présent, s'écria-t-elle d'un geste dramatique, ouvrez-la!

XXVII

AUX AGUETS

A vrai dire, lady Ellingshurst s'aperçut que nous avions tous l'air un peu déconcertés par cet ordre péremptoire, car elle se hâta de l'expliquer.

— En partant d'ici, Cora Vansidine a laissé cette malle, comme d'habitude, en prévision d'un retour immédiat. Je sais ce qu'elle a laissé dedans, car je l'ai vue la faire dans sa chambre avant qu'on l'amène dans celle-ci. Et si elle est entrée ce matin au château, j'imagine fort bien dans quel but elle est venue : prendre dans cette malle le costume tailleur qu'elle y avait laissé. Vous dites qu'elle était en tenue de soirée quand elle a quitté votre voiture, M. Camberwell? Bien entendu, elle n'aurait pu circuler dans la campagne en pareille tenue — eût-elle enfilé un imperméable par-dessus sa robe. Ouvrez cette malle! Nous le saurons bientôt.

La malle était munie d'une solide serrure, et nous dûmes recourir à des outils pour la forcer. Chaney parvint, néanmoins, à ôter le couvercle, et nous allongeâmes tous le cou pour regarder à l'intérieur. Et la première chose que nous aperçûmes fut le manteau que Twidale

avait prêté à Mrs. Vansidine et avec lequel elle s'était enfuie du théâtre de l'accident à Brambledown Hill. Sous cet imperméable était déposée la robe de soirée qu'elle portait en captivité. Mais le costume tailleur dont venait de parler lady Ellingshurst avait disparu.

— Là! Que vous disais-je? s'exclama triomphalement la comtesse. Elle est donc venue ici! C'était elle qu'a vue Matson. Une chose m'intrigue cependant : comment s'est-elle procuré la clef de la porte latérale? Il fallait qu'elle l'eût pour entrer — elle devait donc l'avoir avant la fin de son séjour au château. Pourquoi possédait-elle la clef de cette porte? Vous feriez bien d'enquêter là-dessus.

Laissant causer entre eux le reste de la société, je descendis examiner la porte — car je trouvais, moi aussi, étrange que Mrs. Vansidine possédât la clef d'une porte d'Ellingshurst Abbey. En route, une idée soudaine me vint à l'esprit : il y avait de fortes présomptions que Mrs. Vansidine fût la silhouette mystérieuse entrevue près du manoir de la Douairière au plus profond de la nuit — il semblait donc qu'elle eût déjà possédé la clef à cette époque.

Cette porte était située à l'extrémité d'un étroit couloir qui donnait accès aux jardins, près des serres. Et comme je m'y attendais à demi, il n'y avait point de clef dans la serrure.

En regagnant le hall, je rencontrai Chaney qui agitait quelque chose au bout de sa main.

— J'ai trouvé cette clef dans un coin de la pièce où nous avons vu la malle, dit-il. Où est la porte en question, Camberwell? Nous verrons si la clef s'adapte à la serrure.

La clef s'adaptait; ce point fut aisément résolu.

— Le fait est, qu'on entre dans cette maison comme dans un moulin. Si Mrs. Vansidine est encore sur les lieux — ainsi que tout le laisse présumer — elle n'aura aucune difficulté à s'en aller quand elle le voudra.

Sur ces entrefaites, Jalvane survint. Nous décidâmes alors de nous rendre au village pour savoir si la police locale avait entendu parler de Mrs. Vansidine. Auparavant, nous vîmes lord Ellingshurst et l'invitâmes à prendre les dispositions nécessaires pour que son gardien de nuit se montrât particulièrement vigilant au cours de la nuit prochaine.

Lord Ellingshurst était cependant convaincu à ce moment que Mrs. Vansidine ne se trouvait ni au château ni dans les environs. Depuis l'inspection de la malle il en était venu à conclure qu'après s'être changée de costume elle avait gagné une gare voisine ou loué une auto afin de se faire conduire à Londres — à moins que ce ne fût à l'un des ports de la Manche.

En somme, cette hypothèse était fort plausible. Une fois dans la place, Mrs. Vansidine avait pu se changer en quelques minutes et filer aussi vite qu'elle était arrivée.

Et nous n'avions plus qu'à nous rendre au poste de police : mais là-bas on n'avait entendu parler de rien. Nous sûmes seulement que le signalement de Mrs. Vansidine avait été donné partout — sans résultat. En outre, la police locale avait fouillé toutes les maisons du

village d'Ellingshurst, et les fermes et maisons isolées du pays. Leurs efforts étaient demeurés infructueux.

Il se faisait tard, et nous entrâmes à l'auberge, Jalvane, Chaney et moi, pour retenir des chambres et nous restaurer. Et vers dix heures, comme nous étions installés devant les derniers plats d'un souper improvisé, mais très substantiel, la serveuse entra dans la salle en demandant qui était M. Camberwell. Je me nommai, et elle vint alors me chuchoter à l'oreille qu'un jeune homme désirait me voir personnellement.

Je sortis. Et près de la porte d'entrée se tenait un jeune villageois qui me dévisagea. J'allai à lui.

— Eh bien, de quoi s'agit-il mon garçon?

— M. Camberwell? demanda-t-il. J'ai un message à ne délivrer qu'à lui seul.

— C'est moi, répliquai-je. Quel est ce message?

Il se tourna, montrant la route à droite de l'auberge.

— Il y a là-bas un gentleman qui veut vous parler; vous ne devez rien dire à personne. C'est tout.

— Allez le prévenir que je vais venir.

Ce disant je décrochai mon chapeau et mon pardessus. Mais le jeune messager secoua la tête.

— Non! Je ne dois pas retourner, c'est à vous d'y aller.

Je tirai de ma poche un shilling, et il s'éloigna dans les ténèbres vers la gauche. Sans souffler mot à Chaney et à Jalvane, je me mis en route.

L'auberge était située un peu en dehors du village, du côté de la grand'route qui passait devant les portes d'Ellingshurst Abbey. Je marchai vingt, trente, cinquante, cent mètres sans voir personne. Parvenu dans l'épaisse obscurité des grands arbres, j'entendis un léger mouvement près des buissons et mon nom prononcé à voix basse. J'aperçus près de moi une silhouette d'homme; mon nom fut de nouveau prononcé, et je reconnus la voix de Gadd. Celui-ci était nerveux et agité. Il posa la main sur mon bras, et je sentis qu'il tremblait.

— Qu'y a-t-il, Gadd? murmurai-je.

Sans parler, il m'entraîna au bord de la route, sous les arbres, puis demanda :

— M. Camberwell, personne ne sait que vous êtes venu ici?

— Personne, Gadd! Pas même mon associé, répliquai-je.

Il respira profondément et me lâcha le bras.

— Nul ne doit savoir que je suis venu vous prévenir, déclara-t-il d'une voix précipitée. Ma situation, M. Camberwell, vous comprenez! Mais j'ai cru devoir venir. Vous êtes ici pour la nuit?

— Oui, Gadd, assurément, répondis-je.

— Je ne sais rien de certain, continua-t-il, j'ai établi des rapprochements. M. Camberwell, ouvrez l'œil, vous et vos amis, sur notre garage cette nuit! A partir de minuit. Vous savez où se trouve notre garage, monsieur — dans l'ancienne cour d'écurie. Tenez-vous y aux aguets! Mais quoi qu'il advienne, ne mentionnez pas mon nom, je vous en supplie.

— Vous pouvez absolument y compter, Gadd, assurai-je.

Il disparut dans les ténèbres. Son pas décrût rapidement, et je retournai à l'auberge.

XXVIII

LA GRILLE DU PAVILLON

Je trouvai l'inspecteur de la police locale avec Chaney et Jalvane; il était passé à l'auberge pour savoir si nous avions découvert quelque chose — n'ayant lui-même entendu parler nulle part de Mrs. Vansidine. Je savais que nous ne pourrions mener à bien les mystérieuses suggestions de Gadd sans son aide — mais, au préalable, j'emmenai Chaney à l'écart et lui communiquait ce que je venais d'apprendre.

— Gadd a découvert, entendu ou surpris quelque chose! dit Chaney. Il faut suivre son conseil. Mais nous aurons besoin du concours de la police locale. Je crois qu'il faut prévenir l'inspecteur... Vous connaissez le garage dont parle Gadd?

— Oui, répondis-je, c'est l'ancienne cour d'écurie. C'est un grand quadrilatère situé entre les serres et le bois du Home. Une partie est utilisée pour les communs; l'autre, modernisée, a été transformée en garage.

— Il doit avoir plusieurs entrées, alors? suggéra-t-il.

— Oui, quatre ; une de chaque côté. Mais c'est par celle qui se trouve en face du bois que sortent les voitures. Il y a une tourelle au-dessus, avec une horloge.

— Eh bien, allons avertir les autres. Nous agirons immédiatement.

Nous rentrâmes dans la salle, et je répétai à Jalvane et à l'inspecteur ce que je venais de raconter à Chaney — sans mentionner le nom du maître d'hôtel. L'inspecteur dressa l'oreille.

— Vous êtes sûr qu'on peut se fier à votre informateur, M. Camberwell? dit-il.

— Je n'ai pas le moindre doute sur la véracité de mon informateur, répliquai-je. Et nous ferons bien d'aller nous poster dans l'ancienne cour d'écurie.

— Volontiers, dit-il. Mais croyez-vous qu'il s'agisse de cette Mrs. Vansidine?

— Mon idée, inspecteur, est que Mrs. Vansidine est cachée quelque part, et que mon informateur a découvert qu'elle doit s'échapper cette nuit, probablement dans l'une des autos de lord Ellingshurst.

— Ah! s'exclama-t-il. Mais alors elle aurait soudoyé un des chauffeurs.

— Peut-être agréai-je. C'est une femme de ressource. Je propose de nous mettre à l'œuvre.

— Une minute, dit-il. Est-il exact que cette femme, en s'échappant après l'accident de Brambledown Hill, a emporté deux revolvers?

— Oui, répliquai-je. En tout cas, les deux hommes qui nous accompagnaient, avaient chacun un revolver quand a eu lieu l'accident, et revolvers et diamants s'étaient volatilisés lorsque je repris connaissance et examinai les poches des hommes.

— Alors, mieux vaut s'attendre à tout, déclara-t-il en se levant. Je vais ramener deux de mes agents; nous serons donc six. Soyons prudents, en approchant de l'endroit.

— N'y allons pas en corps, interrompis-je. Je connais suffisamment les lieux pour m'introduire là-bas avec Chaney et Jalvane sans être vu. De votre côté, venez avec vos hommes par le bois du Home, et nous nous retrouverons tous devant la tourelle de l'horloge. Nous n'aurons qu'à monter la faction dans le bois juste en face de la porte. Comptez sur une attente prolongée, inspecteur — aucune heure spéciale ne m'ayant été mentionnée.

Il approuva d'un signe de tête, et partit faire ses préparatifs, tandis que nous faisions les nôtres en garnissant nos poches de provisions et en emplissant le flacon de poche de Chaney; nous examinâmes aussi nos revolvers, Chaney prêt à toutes les éventualités, m'en ayant apporté un à son arrivée. Et vers onze heures nous nous mîmes en route, et je menai mes compagnons par un chemin détourné jusqu'à cette partie du bois du Home qui flanquait la face méridionale de l'ancienne cour d'écurie. Là, derrière un massif de houx et de lauriers, écartés les uns des autres, nous attendîmes.

La nuit était claire, sans brume, et de notre place derrière la haie nous apercevions distinctement la porte que devait emprunter nécessairement toute voiture désirant gagner la grand'route par l'allée carrossable. L'obscurité était absolue et on n'entendait pas un bruit, jusqu'au moment où des pas fugitifs dans le bois derrière nous annoncèrent l'arrivée de l'inspecteur.

— J'ai amené deux hommes, murmura-t-il. Faut-il surveiller la porte d'ici ou nous disperser?

— S'il y a une tentative de fuite par la cour, l'objectif sera la grand'route. Je propose que nous restions tous les trois ici juste en face, et que vous alliez vous poster avec vos hommes un peu plus bas dans l'allée. Si une voiture sort et que nous ne réussissions pas à l'arrêter, vous entrerez en action.

— Il y a peu de chance d'arrêter une auto en marche, dit-il. Elle nous dépassera dans un éclair.

— Etes-vous armés? Nous le sommes tous trois.

— Assurément, répondit-il.

— Tirez un coup en l'air et mettez en joue le chauffeur. Et s'il ne s'arrête pas flanquez une ou deux balles dans les pneus — ça le fera venir à résipiscence. Mais nous nous sreons occupés de la voiture avant qu'elle arrive à votre hauteur.

Là-dessus il s'éloigna avec ses hommes. Et l'attente interminable commença.

Une heure s'écoula. Il faisait très froid, et le flacon de Chaney nous

fut très précieux. Le temps passait toujours sans que rien ne bougeât. Deux coups sonnèrent à l'horloge du château et à celle de la tourelle au-dessus de nous. Le son venait à peine de s'éteindre que Chaney soudain tressaillit.

— Chut! Ecoutez! dit-il.

De quelque part, nous perçûmes le ronflement d'un moteur — qui ne tarda pas à s'amplifier.

Et, à l'angle du quadrilatère, brusquement, surgit une auto à notre droite, phares allumés, déjà lancée en pleine vitesse. Je compris immédiatement. L'auto avait dû attendre quelque part en dehors de la cour de l'écurie et, quand le voyageur fut monté, avait contourné le mur extérieur, au delà des pelouses, pour s'engager dans l'allée carrossable. A présent, c'était la course vers la grand'route...

A la vitesse où roulait l'auto il était difficile d'arrêter celle-ci; mais je me rappelais en même temps qu'à une cinquantaine de mètres en bas de l'allée, il y avait un pavillon et une lourde grille de fer qui barrait le passage — si elle était fermée. Mais l'était-elle? Sans doute la personne qui s'échappait dans cette voiture avait-elle dû s'en assurer. Je me précipitai vers les agents dont les silhouettes se découpaient en travers de la route.

— La grille du pavillon! hurlai-je. Fermez la grille!

J'ignore si le chauffeur m'entendit, mais tandis que mon homme se ruait dans la direction du pavillon la voiture accéléra sa vitesse; elle passa en trombe auprès de Chaney et de Jalvane qui durent faire un saut pour l'éviter. En courant, suivi de Chalney et de Jalvane, je vis que le policeman atteignait la grille et s'efforçait de la mouvoir. Alors l'auto arriva sur lui, et de la portière gauche partit un coup de revolver. L'homme chancela et s'écroula, mais il avait réussi à pousser la grille à demi — et la voiture se coinça net.

Le chauffeur avait bondi de son siège pour essayer de ramener la grille en arrière. Un nouveau coup de feu retentit par la portière au moment où l'inspecteur et son deuxième auxiliaire accourait; encore un autre, comme nous les rejoignions — et à chaque coup qui claquait je vois que la silhouette de l'intérieur était celle d'une femme...

— Tirez sur les pneus! cria Chaney.

Nous avions tous braqué nos revolvers et au commandement nous fîmes feu à plusieurs reprises, visant les roues. Le claquement des revolvers fut suivi d'une brève explosion, tandis que le chauffeur, renonçant à manœuvrer la grille, se glissait par l'étroite ouverture et se sauvait en bas de l'allée. A ce moment, l'inspecteur s'approcha de l'auto, sommant la voyageuse de se rendre. Il n'y eut point de réponse, mais un nouveau coup de feu claqua... à l'intérieur.

Ce fut Chaney qui ouvrit la portière et projeta la lueur d'une lampe électrique sur la femme gisant à présent recroquevillée sur le siège de derrière. Je jetai un coup d'œil et distinguai l'intendante, Mrs. Sutherland.

XXIX

ECLAIRCISSEMENTS

Les événements qui s'étaient déroulés au cours des dernières minutes s'apparentaient au cauchemar plus qu'à la réalité. Mrs. Sutherland était morte, une balle dans la tête, et le policeman qui avait essayé de mouvoir la grille — à portée de son revolver — avait reçu une balle dans l'épaule. Ce fut alors que revint le chauffeur, tremblant et geignant. L'inspecteur éclaira son visage.

— Vous, Gibson! s'exclama-t-il. Comment êtes-vous mêlé à cette affaire? Allons! Parlez!

— Ce n'est pas ma faute, monsieur, répondit l'homme, je n'y suis pour rien. Elle (il jeta un regard terrifié sur la morte que nous avions déposée sur une couverture au bord de la route...) elle m'a fait venir ce soir en me disant qu'elle était obligée de se rendre à Londres pendant la nuit, envoyée en mission par sa Seigneurie, et que le voyage devait s'effectuer secrètement. J'avais ordre de l'attendre à l'extrémité de la cour de l'écurie, près du jardin hollandais. Mais j'eus des soupçons, étant donné les bruits circulant dans le village sur la dame qui s'est réfugiée au château; et je m'arrangeai pour glisser quelques mots à M. Gadd, le maître d'hôtel. Et celui-ci me conseilla d'obéir sans rien dire à personne.

Telle était la façon dont Gadd avait recueilli son information! Il avait évidemment estimé préférable de laisser les choses suivre leur cours jusqu'au bout — ayant eu sans doute l'idée que Mrs. Sutherland serait accompagnée par Mrs. Vansidine, et qu'alertés par lui, nous appréhenderions les deux femmes au moment où elles décamperaient... avec les diamants!

— Où deviez-vous la conduire? demanda Chaney.

— A Grosvenor Square, répliqua le chauffeur. C'est là où se trouve la résidence londonnienne de sa Seigneurie. Je l'y avais conduite plusieurs fois.

Jalvane désigna un sac à main que l'on avait retiré de la voiture.

— Ouvrez-le! dit-il.

Nous fîmes cercle tandis que l'inspecteur ouvrait le sac. Et bientôt, développant les feuillets de papier de soie et la peau de chamois, il exhiba les diamants Ellingshurst.

Laissant le corps de la morte aux soins des policemen, l'inspecteur nous invita, Jalvane, Chaney et moi, à le suivre au château. Je ne fus pas surpris de trouver Gadd en arrivant; me prenant à part, celui-ci me confia qu'il avait veillé à dessein, soupçonnant ce qui pourrait advenir. Il s'attendait, évidemment, à une tentative de fuite de la part de Mrs. Vansidine et fut horrifié quand il apprit la vérité.

— Alors... alors, ce devait être elle! s'écria-t-il. C'est elle qui... mais je n'ose y songer, monsieur. Et personne ne la soupçonnait!

Il songeait au meurtre d'Effie Boach. J'avais déjà réfléchi à cela, en marchant j'avais reconstitué à ma façon toute l'affaire. Mrs. Sutherland avait été la complice du mystérieux locataire du manoir de la Douairière. De sa main, elle avait dérobé les diamants Ellingshurst dans la chambre de la comtesse, remis le coffret à Guest qui attendait dehors; c'était elle que l'on avait rencontrée dans le parc avec Guest, qui avait hanté le manoir et tiré sur Boach. Quant à Effie, je suppose que l'infortunée en qualité de femme de chambre de l'étage avait vu Mrs. Sutherland emporter le coffret, et qu'elle avait commis la bêtise de lui dire ce qu'elle savait. Dès lors, Effie était condamnée et, au bout de quelques heures, supportait les conséquences de sa témérité.

Mais quelle part avait prise à tout cela Mrs. Vansidine? On ne pourrait l'établir que lorsqu'elle serait retrouvée. Ce qui ne tarda pas, du reste. Au cours des recherches de la veille, personne n'avait osé pénétrer dans les appartements de l'intendante. A présent que Mrs. Sutherland était morte, l'inspection de ses appartements fut la première chose entreprise.

Et là, dans une chambre, nous découvrîmes Mrs. Vansidine. Elle paraissait endormie, et nos efforts pour la réveiller restèrent sans succès; l'inspecteur, affirmant hâtivement que Mrs. Sutherland l'avait empoisonnée et qu'elle se mourait lentement, manda un docteur par téléphone. Ce dernier, après examen, diagnostiqua que Mrs. Vansidine était seulement droguée et qu'elle demeurerait sous l'influence du breuvage pendant plusieurs heures.

Ell sortit enfin de sa torpeur vers le milieu de la journée — et je me suis souvent demandé ce qu'elle pensa lorsque, revenant à soi, elle se vit sous la surveillance du docteur et des deux policemen.

A partir de ce moment nous n'eûmes plus, Chaney et moi, aucun contact avec Mrs. Vansidine. Elle essaya deux fois d'obtenir la permission de recevoir ma visite, mais les autorités repoussèrent sa requête. J'ai toujours cru qu'elle voulait me faire des aveux complets, probablement parce que j'avais été mêlé à ses aventures. Néanmoins, je n'eus jamais la possibilité d'échanger le moindre mot avec elle.

Quand elle passa en jugement aux assises de Maidstone sous la double inculpation : 1° d'être complice après coup à l'égard du meurtre d'Effie Boach et, 2° de complicité dans le vol des diamants Ellingshurst, je rédigeai, d'après les témoignages, le memorandum suivant relatif à sa participation dans l'affaire d'Ellingshurst :

1. — Mrs. Vansidine ignorait tout du vol originel des diamants;

2. — Elle ne soupçonnait personne jusqu'au jour où je l'emmenai à l'intérieur du manoir de la Douairière;

3. — Restée seule dans le cabinet de Guest pour examiner ses tableaux, elle fit une découverte qu'elle garda pour elle. La blague à tabac de Guest était sur son bureau et elle remarqua un bout de papier qui dépassait; l'ayant tiré et déplié, elle s'aperçut qu'un mes-

sage y était tracé au crayon, ainsi conçu : « Faites-moi savoir quand vous reviendrez. Suis venue chaque nuit. » Mrs. Vansidine reconnut l'écriture de l'intendante de lord Ellingshurst, Mrs. Sutherland;

4. — Mrs. Vansidine ne me parla pas de cette note — qu'elle dissimula. Lorsqu'elle eut l'occasion de se trouver seule avec Mrs. Sutherland, elle accusa celle-ci à brûle-pourpoint de complicité dans le vol des diamants et la menaça de tout révéler à lord Ellingshurst à moins que Mrs. Sutherland ne lui donnât une part de l'argent que produirait la vente des diamants;

5. — Mrs. Vansidine jura que le meurtre d'Effie Boach ne fut jamais mentionné entre elle et Mrs. Sutherland. Mais elle admit que la menace de tout révéler à lord Ellingshurst avait pu être interprétée par Mrs. Sutherland comme signifiant qu'elle serait dénoncée pour meurtre;

6. — Mrs. Vansidine et Mrs. Sutherland se mirent d'accord au sujet des diamants. Mrs. Vansidine fut chargée de les emporter à Londres, et d'effectuer leur vente là-bas ou sur le continent. Les bénéfices seraient équitablement partagés;

7. — Mrs. Vansidine, insistant pour que les diamants lui fussent remis, alla les cacher dans le parc d'Ellingshurst — à l'exception des pierres détachées qu'elle plaça dans son sac. Puis elle retourna à Londres et commença à s'occuper de la vente des diamants. Mais dans l'intervalle Twidale, qui avait lu beaucoup de choses dans les journaux à propos du vol, fut d'avis que Mrs. Vansidine était en possession des diamants et fit des préparatifs pour effectuer son enlèvement; lequel eut lieu avec l'assistance de deux complices, après qu'il eut aménagé la vieille maison de Blackacre Down;

8. — Lorsque se produisit l'accident d'auto de Brambledown Hill, Mrs. Vansidine fut la seule qui s'en tira indemne. Elle profita de l'occasion pour reprendre les diamants et s'enfuir. Elle se dirigea vers Ellingshurst Abbey, sachant qu'elle pourrait y pénétrer sans être vue et changer de costume; elle savait également que Mrs. Sutherland pourrait aisément la cacher jusqu'à son départ. Elle avait l'intention de filer sur le continent;

9. — Mrs. Vansidine entra dans la maison, ne supposant pas qu'on l'avait vue, et après s'être changée alla trouver Mrs. Sutherland et lui raconta tout ce qui s'était passé. Dès lors, elle fut entre les mains de Mrs. Sutherland. Mrs. Sutherland lui donna asile en ses appartements et prétendit qu'elle allait organiser sa fuite. Elles soupèrent toutes deux la nuit qui suivit son arrivée au château. Mrs. Vansidine se sentit très fatiguée et éprouva une violente envie de dormir; Mrs. Sutherland l'aida à se mettre au lit. Et elle ne se souvint plus de rien jusqu'au moment où elle reprit connaissance et vit le docteur et les policemen à son chevet...

Je ne voyais aucune raison de mettre en doute la déposition de Mrs. Vansidine, pas plus que Chaney, ni les jurés, du reste. Elle fut acquittée du chef d'accusation de complicité après coup à l'égard du meurtre d'Effie Boach, et reconnue coupable d'être en possession illégale des diamants : elle s'en tira avec une peine assez légère.

Le seul côté inexpliqué de l'affaire se rapporte à Guest. Nous n'avons jamais été à même de glaner le plus petit brin d'information sur ses antécédents, ni réussi à élucider s'il connaissait Mrs. Sutherland avant de devenir locataire du manoir de la Douairière. Qu'il fût un fieffé cambrioleur, nos découvertes le prouvaient incontestablement.

DES VESSIES POUR DES LANTERNES

par G. K. CHESTERTON

Traduit de l'Anglais par Maurice Bernard ENDREBE

Ceux qui ont étudié le secret des succès remportés par ce grand détective que fut le Dr Adrian Hyde ne purent trouver, pour illustrer ses remarquables méthodes de travail, d'exemple plus frappant que celui de l'affaire appelée : « Le mystère des blanches colonnes ». Cet homme exceptionnel n'ayant pas laissé de notes personnelles, nous en devons la relation à ses deux jeunes collaborateurs : John Brandon et Walter Weir. Ils sont, en effet, mieux que personne à même de donner le détail des premières investigations, et ceci pour une raison tout à fait particulière, comme nous le verrons.

Ils étaient, l'un et l'autre, hommes de valeur et s'étaient conduits courageusement, brillamment même, au cours de la Grande Guerre; ils étaient cultivés, intelligents, dignes de confiance, et ne mangeaient pas à leur faim. Car telle fut la récompense réservée par l'Angleterre victorieuse aux libérateurs du monde. Il leur fallut beaucoup de temps avant que, de désespoir, ils en vinssent à envisager une mesure aussi contraire à tous leurs instincts que de s'engager dans une agence de police privée. John Brandon, jeune homme basané, robuste, résolu, remuant, ayant pour tous les récits et romans policiers une curiosité puérile, accueillit la chose avec un plaisir mêlé d'appréhension, mais son ami Weir, qui était grand, blond, nonchalant, épris de musique et de métaphysique, ne l'accepta qu'avec la plus grande réserve.

— Je crois que cela pourra devenir terriblement intéressant, dit Brandon. N'as-tu jamais été saisi de la fièvre de la déduction quand, malgré toi, il t'est arrivé d'entendre quelqu'un dire quelque chose comme : « Si seulement il savait ce qu'elle a fait de l'archidiacre... » ou encore : « Et alors toute l'affaire de Suzanne et du chien deviendra claire... ».

— Oui, répliqua Weir, mais tu n'entendais que des bribes, car tu n'avais pas l'intention d'écouter et, immédiatement, tu cessais même de prêter l'oreille. Tandis que, si tu étais détective, il te faudrait ramper sous le lit ou te cacher derrière la poubelle pour surprendre

tout le secret, jusqu'à ce que ton sens de la dignité en sorte aussi mal en point que tes vêtements.

— Ne vaut-il pas mieux faire cela que se mettre à voler? s'enquit Brandon d'un air sombre. Car il semble bien que nous en arriverons là.

— Eh bien, non, je ne suis pas sûr que ce soit préférable, répondit son ami. Puis après un moment de silence et de réflexion, il ajouta : D'ailleurs, nous ne savons même pas si nous obtiendrons ce travail d'une honorabilité si relative, car nous ne pouvons nous vanter de connaître ce déplorable métier. Ecouter bêtement aux portes, est pis qu'espionner des aveugles quand on est soi-même aveugle. Il ne s'agit pas seulement de savoir ce que disent les gens, mais « pourquoi » ils le disent. Entre « écouter » et « entendre », il y a une grande différence. Oh, je ne prétends pas être exactement en situation de refuser un bon salaire offert par un expert en crime aussi distingué que le Dr Hyde... Il n'est malheureusement guère probable qu'il me l'offre jamais!

Cependant le Dr Adrian Hyde était un être exceptionnel sous plus d'un rapport et savait juger, plus sûrement que la plupart des patrons, des aptitudes d'un aspirant détective. C'était un homme de très haute taille dont le menton tendait vers la poitrine, au point de lui donner l'allure d'un bossu. Mais bien que, de la sorte, le visage apparût comme fixé dans un cadre, les yeux, aussi mobiles que ceux d'un oiseau, furetaient et regardaient de tout côté pour observer toutes choses. Ses membres, trop longs, se terminaient en mains et pieds énormes, les mains presque toujours enfoncées dans les poches du pantalon et les pieds chaussés de souliers démesurés. Malgré ce physique regrettable, il n'était pas sans gaîté et goûtait fort les bonnes choses, notamment les vins fins et le tabac. Sa manière d'être était d'une jovialité farouche, sa manière de voir et de juger, d'une merveilleuse promptitude.

C'est ainsi que John Brandon et Walter Weir se trouvèrent installés derrière de confortables bureaux dans le cabinet particulier du détective lorsque Mr. Alfred Morse y fut introduit, apportant avec lui le problème des Blanches colonnes.

Mr. Alfred Morse était un homme d'aspect pesant et grave, aux cheveux bruns coiffés en brosse, à l'épais visage basané, engoncé dans un complet de coupe provinciale, voire même coloniale. Ses premières paroles s'accompagnèrent d'une toux dubitative et d'un coup d'œil jeté aux deux employés.

— Il s'agit d'une affaire plutôt confidentielle...

— Monsieur Morse, répondit le Dr Hyde d'un ton de paisible bonne humeur si vous étiez renversé par une auto et transporté à l'hôpital, votre vie pourrait être sauvée par le meilleur chirurgien du pays, mais vous n'auriez aucune raison de vous plaindre s'il permettait à ses élèves de s'instruire en assistant à l'opération. Ces jeunes gens sont mes élèves les plus doués et, si l'on veut de bons détectives, il faut leur donner l'occasion d'apprendre le métier.

— Oh, très bien! fit le visiteur. Si nous étions seuls, je serais peut-être plus à l'aise pour parler de ce drame personnel, mais je pense néanmoins pouvoir vous exposer les faits les plus importants. Je suis le frère de Melchior Morse dont la terrible mort est déplorée de tous. Je n'ai nul besoin de vous parler de lui : c'était un homme public d'un caractère au-dessus de la moyenne et je suppose que son œuvre sociale et ses bienfaits sont connus du monde entier. Sauf au cours de ces dernières années, je ne l'ai pas vu aussi souvent que je l'eusse souhaité, car j'ai beaucoup résidé à l'étranger. On pourrait, je crois, me sur-

nommer « la pierre qui roule » de la famille, si l'on me compare à mon frère, mais je lui étais profondément attaché et toutes nos ressources familiales seront à la disposition de quiconque vengera sa mort. C'est un devoir que je ne négligerai pas... Le crime, comme vous le savez sans doute, fut commis dans sa maison de campagne des Blanches Colonnes, ainsi nommée d'après son architecture d'un style classique plutôt rare : un portique à colonnes en forme de croissant, comme celui de Saint-Pierre de Rome, borde à moitié un lac artificiel auquel on accède par un escalier aux marches en demi-lune. C'est dans ce lac que le cadavre de mon frère fut découvert, flottant au clair de lune. Mais, comme il avait la nuque brisée, apparemment à la suite d'un coup, il s'ensuit qu'il a certainement été assassiné ailleurs que dans l'eau. Quand le maître-d'hôtel aperçut le corps, la lune brillait de l'autre côté de la maison et plongeait dans une ombre profonde la colonnade et l'escalier. Mais il jure avoir entrevu, se détachant en noir sur la clarté lunaire, la silhouette d'un homme qui s'enfuyait en contournant la maison. Une silhouette caractéristique, affirme-t-il, et qu'il reconnaîtrait certainement.

— Oui, dit le détective d'un air pensif, ces silhouettes sont parfois très nettes mais, naturellement, fort difficiles à identifier. Y avait-il d'autres indices? Des empreintes de pieds? Des empreintes digitales?

— Pas d'empreintes digitales, répondit Morse gravement. L'assassin a dû également prendre garde à ne pas laisser de traces de pas. C'est pourquoi, selon toute vraisemblance, le crime a dû être commis sur l'escalier de pierre. Mais on ne saurait penser à tout, affirme le proverbe, et quand l'assassin a jeté le corps dans le lac, cela a dû provoquer un remous et des éclaboussures qui n'avaient pas fini de sécher lorsque survint le maître-d'hôtel et l'on put relever les contours d'une trace laissée par un pied. J'ai sur moi la copie, l'original est à la maison.

Il tendit à Hyde une feuille de papier brun que le détective regarda en hochant la tête.

— ...La seule autre chose trouvée sur les marches de pierre et qui puisse servir d'indice, est un bout de cigare. Mon frère ne fumait pas.

— Bien; nous étudierons ces indices plus attentivement, en temps voulu, dit le Dr Hyde. Maintenant, parlez-moi de la maison et de ses habitants.

Mr. Morse haussa les épaules, comme si la famille en question ne l'intéressait pas :

— Il n'y avait pas grand monde à la maison, répondit-il, si l'on ne tient pas compte d'une domesticité assez importante, sous les ordres du maître-d'hôtel Barton, tout dévoué à mon frère depuis des années. Ces serviteurs ont une bonne moralité, mais, bien entendu, vous étudierez tout cela. Les autres habitants de la maison étaient, à l'époque, la femme de mon frère, personne âgée, plutôt silencieuse, entièrement adonnée aux bonnes œuvres et à la pratique de la religion; une nièce, dont les visites trop prolongées ne plaisaient peut-être pas à la vieille dame, car Miss Barbara Butler est à demi Irlandaise et, comme telle, plutôt capricieuse et irritable; le secrétaire de mon frère, Mr. Graves, un jeune homme très silencieux — j'avoue n'avoir jamais su s'il était timide ou sournois — et l'avoué de mon frère, Mr. Caxton, maussade et commun, qui se trouvait là, par hasard, pour une affaire à régler. Je suppose que, en théorie, ils pourraient tous être coupables, mais je suis un homme pratique et, pratiquement, ce sont là des choses que je ne puis imaginer.

— Oui, j'ai compris dès votre entrée que vous étiez un homme pratique, fit le Dr Hyde d'un ton plutôt sec. Quelques autres détails, non plus, ne m'ont pas échappé. Est-ce là tout ce que vous avez à me dire?

— Oui, répondit Morse, et j'espère avoir été suffisamment clair.

— Il est bon de ne rien oublier, reprit Hyde en le regardant avec calme. Il convient surtout de ne rien omettre lorsqu'on se confie à un professionnel. Vous avez peut-être entendu parler de la tendance que j'aie à remarquer toutes sortes de choses concernant les gens que je vois. Certains détails que vous m'avez fournis, m'étaient connus avant même que vous eussiez ouvert la bouche : par exemple, que vous avez longtemps vécu à l'étranger et que vous héritez la grosse fortune de votre frère.

— Oui, c'est exact, fit Morse.

— Lorsque vous dites être « une pierre qui roule » poursuivit Adrian Hyde, avec la même politesse placide, je crains fort qu'on puisse ajouter : une pierre à bon droit rejetée par les constructeurs. Vos aventures à l'étranger n'ont pas toutes été heureuses. Je vois que vous êtes déserteur de quelque marine étrangère et que vous avez été jeté en prison pour avoir dévalisé une banque. Si la mort de votre frère devait provoquer une enquête et que votre héritage actuel...

— Cherchez-vous à insinuer que les apparences sont contre moi? s'écria l'autre avec violence.

— Mon cher monsieur, dit le Dr Adrian Hyde avec douceur, les apparences sont fortement contre vous, mais je ne me fie pas toujours aux apparences. Tout dépend des circonstances. Au revoir.

Quand le visiteur se fut retiré, la mine plutôt sombre, l'impétueux Brandon donna libre cours à son admiration pour les méthodes du maître et l'assaillit de questions.

— Attention! dit le grand homme, avec bonne humeur. Vous n'avez pas besoin de me demander comment j'ai deviné. Devinez vous-même. Réfléchissez bien.

— La désertion d'une marine étrangère, dit lentement Weir, pourrait se déduire de ces marques bleuâtres au poignet. Il s'agissait peut-être d'un tatouage spécial et il aura essayé de le faire disparaître...

— Voilà qui est bien! s'écria Hyde. Vous êtes sur la voie.

— Quant à la prison, dit Brandon, plus excité que son camarade, je sais ce que c'est. On dit toujours qu'une moustache, une fois rasée ne repousse jamais telle qu'elle était; il en va peut-être de même pour les cheveux tondus en prison. Oui, je pense que ce doit être ça... La seule chose que je n'arrive pas à m'expliquer, c'est comment vous avez deviné le vol dans une banque.

— Eh bien, réfléchissez à cela également, dit Adrian Hyde et je pense que vous y trouverez la clef de toute l'énigme. Maintenant, je m'en vais vous confier cette affaire et prendre un peu de repos.

Et comme pour montrer qu'il avait fini de travailler, il alluma un énorme cigare et se mit à fumer en lisant le journal.

— Grands dieux, quelles idioties! s'écria-t-il tout à coup. Voyez donc ce que l'on dit des Blanches Colonnes dans cet article : « Quelle main a commis ce crime? » Ils me massacrent toute cette affaire avec leurs clichés! Vous ferez bien, tous deux, d'aller aux Blanches Colonnes pour tenter de leur faire entendre raison. Je vous rejoindrai plus tard pour tirer au clair tout ce gâchis.

*
**

Les deux apprentis détectives avaient eu d'abord l'intention de louer une voiture, mais, sur la fin du trajet, ils se réjouirent de s'être décidés à voyager comme le commun des mortels, par le chemin de fer. Au moment de quitter le train, ils eurent la chance de recueillir un de ces ragots accidentels prononcés à mi-voix et que détestait tant Weir, mais auxquels Brandon s'accrochait avec l'énergie du désespoir, car il y voyait la forme la plus accessible de toute enquête policière. Le sifflement continu d'une locomotive qui couvrait toutes les conversations, s'arrêta soudain, comme un cri se transforme en gémissement. Mais dans ce silence, un murmure prit du relief, sonna clair comme une cloche, une voix disait : « Il y avait d'excellentes raisons de le tuer. Je les connais bien, moi, si nul autre ne les connaît! »

Brandon réussit à voir d'où provenait cette voix : une face blême au long menton rasé, avec une lèvre inférieure plutôt dédaigneuse. Il revit ce même visage plus d'une fois avant la fin du voyage : au contrôle des billets, puis dans une auto derrière eux, sur la route, et ce visage le poursuivit d'une façon tellement évidente, qu'il ne fut pas surpris de retrouver cet homme dans le jardin des Blanches Colonnes et de se l'entendre présenter comme étant Mr. Caxton, l'avoué.

— Cet individu en sait manifestement plus long qu'il n'en a dit aux autorités, déclara Brandon à son ami, mais je ne puis en tirer davantage.

— Mon cher, s'écria Weir, voilà exactement comme ils sont tous! Ne sens-tu pas que c'est l'atmosphère générale des lieux? Cela ne ressemble en rien à toutes ces délicieuses histoires policières. Dans tout roman policier, les gens de la maison sont de parfaits imbéciles qui n'y voient goutte et, au milieu d'eux, se dresse un fin limier qui comprend tout. Ici, je me trouve au centre de l'intrigue, brillant limier, et, sur mon âme, je crois bien être le seul dans la maison qui ne sache pas tout ce qui concerne le crime.

— De toute façon, tu n'es pas seul! dit Brandon, découragé. Oui, vraiment, deux brillants limiers!

— Tout le monde est au courant, sauf le détective, reprit Weir. Chacun, s'il ne connaît pas le fin mot de l'histoire, sait au moins quelque chose. Jusqu'à l'attitude de cette vieille Mrs. Morse qui est bizarre : elle s'adonne à la charité, mais ne semble pas avoir approuvé la philantropie telle que la concevait son mari. On dirait qu'ils étaient en désaccord sur ce sujet. Puis il y a le secrétaire, le jeune homme tranquille et de bonne mine, avec un visage carré semblable à celui de Napoléon. Il a l'air d'un homme sur le point d'obtenir ce qu'il désire et ce qu'il désire, sans aucun doute, c'est cette Irlandaise aux cheveux roux qu'ils appellent Barbara. Je pense qu'elle désire exactement la même chose. Mais, s'il en est ainsi, ils n'ont aucune raison de se cacher. Et ils se cachent ou cachent autre chose. Le maître-d'hôtel est d'une discrétion!... Ils ne peuvent cependant pas avoir tous comploté la mort du vieux Morse.

— Quoi qu'il en soit, cela nous ramène à ce que je disais pour commencer. S'ils ont réellement comploté, tout ce que nous pouvons espérer est de surprendre leurs propos. C'est la seule voie qui nous reste ouverte.

— Une voix excessivement désagréable, dit Weir avec calme, mais nous continuerons à la suivre.

Ils marchaient à pas lents, le long du demi-cercle de colonnes, d'où ils voyaient le lac que la lune, ce soir-là, faisait briller comme un miroir d'argent. C'était une belle nuit de lune, comme celle, toute récente, où le vieux Morse avait mystérieusement trouvé la mort au même endroit. Ils pouvaient l'imaginer, tel qu'on le voyait sur ses portraits, petit homme coiffé d'une calotte, avec une barbe blanche pointant en avant, debout sur ces marches au moment même où un être terrifiant, encore dénué de visage dans leur rêve, descendait cet escalier pour le frapper et l'abattre. Ils étaient là, à une extrémité de la colonnade, l'esprit tout occupé par cette songerie, quand Brandon fit soudain :

— Tu disais?

— Moi? Rien, répondit son ami en sursautant.

— Quelqu'un a parlé, dit Brandon à voix basse. Cependant, nous semblons bien être seuls.

A cet instant, un frisson les parcourut. Car, derrière eux, le mur parlait et il sembla dire, très distinctement, d'une voix dure :

— Vous rappelez-vous exactement ce que vous avez dit?

Weir regarda le mur un instant, puis il le frappa de la main en riant doucement.

— Mon Dieu, s'écria-t-il, quel miracle! Et quelle situation comique! Nous nous sommes vendus au diable comme une paire d'espions et voici qu'il nous a conduits dans une véritable chambre d'écoute : dans l'oreille même de Denys le Tyran. Ne vois-tu pas que nous sommes dans une galerie à écho, à l'autre bout de laquelle des gens parlent à voix basse?

— Je pense, au contraire, qu'ils parlent trop fort pour nous entendre, murmura Brandon, mais nous ferions mieux de baisser la voix. C'est Caxton, l'avoué, et le jeune secrétaire.

En effet, la voix forte du secrétaire, sur laquelle il était impossible de se méprendre, résonnait le long du mur, disant :

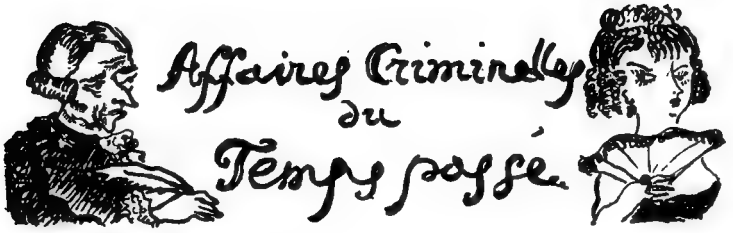
— Je lui ai dit que j'étais las de toute cette affaire et que, si j'avais su qu'il était un tel tyran, je n'aurais jamais accepté d'avoir rien de commun avec lui. Je crois lui avoir dit qu'il méritait d'être tué. Je l'ai assez regretté depuis!

Ils entendirent, ensuite, l'organe plus rauque de l'avoué, disant :

— Oh! vous lui avez dit cela? Vraiment? Eh bien, il semble qu'il n'y ait rien à ajouter maintenant. Nous ferions mieux de rentrer.

Ces propos furent suivis d'un bruit de pas et le silence se fit.

(La fin au prochain numéro.)



UNE CASCADE DE CRIMINELS

L'histoire commence en 1807, et commence comme une célèbre et charmante chanson d'amour, puisqu'il s'agit d'un pauvre petit cordonnier qui avait obtenu la main d'une fille belle, aimable, vertueuse et même riche. Elle s'appelait Marguerite, lui François Picaud. Il était beau garçon comme elle était belle fille. Mais le mariage n'eut pas lieu : trois jours avant la noce, le fiancé fut arrêté par la police impériale et l'on n'entendit plus parler de lui. Le malheureux avait été dénoncé comme royaliste par un certain Loupian, cafetier, veuf chargé de famille et qui n'avait point trouvé de moyen plus honnête pour se débarrasser d'un rival, encore que ce fût son ami d'enfance.

Premier criminel, et sans doute le plus ignoble de ceux que montrera cette histoire, puisqu'il envoyait son ami finir ses jours dans les prisons de l'empereur sans courir le moindre risque.

Il le croyait du moins.

En fait, l'Empire, éternel en 1807, n'avait plus que huit ans à vivre. Loupian avait assez d'imagination pour inventer un complot, point assez pour prévoir que Picaud sortirait de prison. Quant à prévoir que le pauvre cordonnier reparaîtrait riche comme Crésus, il eût fallu être devin. Ce fut pourtant ainsi. François Picaud avait hérité d'un de ses co-détenus, l'abbé Farina, mort en prison, une fortune colossale, plusieurs milliards d'aujourd'hui.

Un être de meilleur naturel se fût consolé de ses plus belles années gâchées en songeant à la chance incroyable qu'il avait eue dans son malheur. Il lui reste de longues années devant lui pour profiter de la puissance extraordinaire que lui donnent ses millions. Mais cette puissance n'intéresse François Picaud que comme moyen de se venger. C'est une idée fixe.

Disons, pour son excuse, qu'il a sans doute beaucoup souffert, et il faut que cela soit pour qu'après huit ans personne ne le reconnaisse sous son nom d'emprunt de Lucher. Et puis, il apprend que sa fiancée, après l'avoir attendu deux ans, de guerre lasse s'est laissé épouser par Loupian, Loupian que les gens de son quartier lui donnent pour son dénonciateur. Quelqu'un lui dévoile qu'un homme connaît les détails de cette sombre histoire. C'est Antoine Allut, un autre ami d'enfance de Picaud, retiré à Nîmes. Déguisé en prêtre, et moyennant un diamant de grand prix, il obtient tous les renseignements qu'il désire, c'est-à-dire les noms des complices de Loupian; le garçon épicier Chaubard, le chapelier Solari.

Le vengeur remonte à Paris et se fait engager comme garçon limonadier au café Loupian, où il deviendra l'ange exterminateur de la riche famille Loupian; il se fait d'ailleurs la main sur un comparse : c'est Chaubard qui meurt le premier. Sur le manche du poignard qui lui a percé le cœur est gravé : « Numéro Un ».

Mais au plus grand coupable, François réserve des châtiments plus raffinés : il avait d'un premier mariage une ravissante fille de seize ans. Elle se laisse séduire par l'élégant prince de Corlano, qui, en homme d'honneur, demande la jeune fille en mariage lorsqu'elle attend un enfant. Le mariage est célébré, mais le prince est en retard au splendide repas de noces. Bientôt chacun des convives reçoit une lettre où il apprend que le prince n'est qu'un galérien évadé.

Un mois plus tard, un incendie ravage le café et l'appartement des Loupian. Ce qui n'est pas brûlé est pillé, sans doute par les incendiaires eux-mêmes.

Loupian a encore un fils; ce n'est peut-être pas un excellent sujet; c'est surtout un jeune homme qui aime s'amuser et qui se laisse entraîner par ses compagnons de débauche à des farces d'un goût parfois douteux. Il les accompagne une nuit jusqu'à un magasin de liqueurs dont il s'agit de forcer l'entrée. Peut-être tous les cafés sont-ils fermés. Quelques instants plus tard, la police survient, les compagnons sont envolés, et le malheureux jeune homme est arrêté les poches remplies de pièces d'argenterie qu'il n'a pourtant jamais vues : il est condamné au bagne.

Décidément Picaud ne vaut pas plus cher que Loupian, les deux amis s'étaient choisis pour leurs affinités. Quels crimes avaient donc commis ces malheureux enfants?

Nous serons moins indignés par la mort de l'autre complice, Solari qui est empoisonné : sur son cercueil on trouvera les mots : « Numéro Deux ».

Et tout ceci n'était que hors-d'œuvre. Il s'agissait d'atteindre Loupian, d'en faire une loque. Au bout de cinq ans, en 1820, sa raison ébranlée par ses malheurs, il ne lui restait plus que sa femme. Mais elle-même se meurt de désespoir. Alors ne pouvant plus jouer de sa victime, Picaud lui révèle son identité, lui apprend toutes ses vengeances et l'égorge. Deuxième criminel — on pourrait croire l'histoire finie, il n'en est rien, car aussitôt la vengeance achevée, Picaud est enlevé et se retrouve dans une cave... en présence d'Allut, le troisième compagnon, celui qui avait mangé le morceau pour un diamant.

A lui non plus l'infamie n'avait pas réussi, car s'estimant lésé par le bijoutier à qui il avait revendu la pierre précieuse, il l'avait poignardé, s'était enfui, avait été repris, envoyé au bagne, puis libéré; mais sa femme était morte de misère pendant ce temps; il s'était alors mis à la recherche du soi-disant abbé, et ayant découvert la vérité avait guetté Picaud comme Picaud guettait Loupian.

Là-dessus, il propose à Picaud la liberté contre la moitié de sa fortune. L'imbécile refuse. Mais Allut n'est pas plus fort. Certes il a l'astucieuse idée de vendre à son prisonnier ses repas au prix fort : vingt-cinq mille francs, quelques millions d'aujourd'hui. Mais au bout de huit jours, mis en rage par l'intransigeance de Picaud, il tue la poule aux œufs d'or, et laisse le cadavre de son ancien ami dans la cave, où on ne le découvrira que six ans plus tard, impossible à identifier.

Comment alors l'histoire est-elle venue jusqu'à nous? C'est que le

troisième criminel de notre histoire, sur le point de mourir, avait confessé ses crimes, et demandé au prêtre de transmettre ses aveux à la police.

L'histoire a été contée par un fonctionnaire de la Préfecture, Jacques Peuchet dans ses Mémoires tirés des archives de la Police parus en 1838.

Nos lecteurs ont sans doute découvert qu'elle n'a pas été ignorée non plus d'Alexandre Dumas, car elle ressemble étrangement à celle qui fait la trame du Comte de Monte-Christo.

Mais l'histoire vraie ne semble-t-elle pas encore plus extraordinaire que le roman qu'en a tiré le grand écrivain?

Le Cinéma

MIRAGES DE LA PEUR

par

Hall WALLIS

Une route la nuit. Une femme fuit dans l'ombre, poussée par on ne sait quelle force impérieuse, poursuivie par on ne sait quel danger qui l'a jetée, hésitante et traquée sur le chemin qu'éclaire de façon intermittente les phares des voitures qui passent. L'une d'elles, un camion, s'arrête et l'emmène jusqu'à la ville. Arrivée dans sa chambre, la jeune femme secoue le brouillard et l'ombre qui l'ont pénétrée et, se regardant dans la glace, s'effraie de sa propre image. Elle vient de tuer un homme. La pensée de cette mort l'affole. Elle n'est pas une criminelle. Elle ne voulait pas tuer — « le » tuer. Et elle pleure, la tête dans sa main encore gantée de noir.

Professeur de psychologie dans un collège de Californie, elle a dû, l'après-midi même, entendre la déclaration d'amour, à peine déguisée d'un de ses élèves, le jeune Bill Perry, un garçon brillant, intelligent et cynique qu'elle a essayé de fuir mais qui a fait en sorte de l'obliger à passer la soirée avec lui. Sous prétexte de lui montrer l'endroit où il avait l'habitude d'aller pêcher, il la conduit tard dans la soirée au bord de l'eau tout en haut d'une falaise à pic, planté d'arbres touffus; en pleine nuit, au milieu d'un silence coupé seulement par le bruit rythmé des vagues contre les rochers. Là, il se fait si pressant que la jeune femme, prise de panique se défend de toutes ses forces et saisissant une barre de fer, affolée, frappe, frappe...

Dans sa chambre, où elle se réveille le lendemain matin, elle ne peut fuir les images atroces qui se sont gravées dans sa mémoire. Elle n'ose rien dire à la police, elle craint le scandale. Il n'y avait pas de témoin, elle se taira. Les choses se passent d'abord comme elle l'avait prévu. Le jury se range à la thèse de l'accident. La police classe l'affaire. Mais l'un des policiers croit au crime et avec le tuteur du jeune Bill, arrivé le jour même du drame, continue l'enquête. La jeune femme se sent alors impitoyablement traquée. Depuis la soirée au bord de l'eau, où la peur s'est emparée d'elle, elle ne l'a plus quittée et ce sont bien, en effet, ses mirages qui nous sont décrits tout au

long du film qui, jusqu'à son heureux dénouement, fort habilement retardé, nous tiennentt en haleine et nous font battre le cœur!

L'ensemble se laisse donc voir avec un intérêt soutenu. Le scénario est vraisemblable et traité avec sobriété. Il ne s'y mêle pas peut-être un très grand imprévu mais il n'y a pas de longueurs.

Tout ce qui a trait au personnage de la jeune femme, et au débat intérieur dont elle est l'objet est décrit de façon tout à fait convaincante. Il ne s'agit pas là d'un personnage en carton, mais d'un être vivant, dont la personnalité attachante parvient à nous émouvoir. Habitée par la peur contre laquelle elle se défend, qui la torture et à laquelle elle finit par succomber en se trahissant malgré elle, elle ne fait appel à aucun effet de grandiloquence. Tout cela est assez discret et les meilleures images elles-mêmes sont des effets de gris nuancé, fort réussis parfois.

Les scènes de collèges nous étonnent un peu et ne ressemblent guère à celles que nous pourrions voir se dérouler en France. Quant à l'enquête proprement dite, elle n'est pas ce qu'il y a de meilleur dans le film, non plus, du reste que la partie romanesque. Elle est traitée d'une manière trop extérieure et n'échappe pas à un certain conventionnel. On eût aimé voir cette intrigue amoureuse rendue de manière plus humaine et plus vraie. L'ensemble y aurait certainement gagné.

L'interprétation en tête de laquelle on relève les noms de Wendel Corey, Sam Jaffe et Douglas Dick est d'une bonne qualité et donne à certaines scènes un relief remarquable.

Sammy.

Le gérant : Bernard PRIVAT.

Imprimé en France
TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. – MESNIL (EURE). – 7750.
Dépôt légal n° 93. 3e trimestre 1950.

en mains les recherches. Il compte bien arriver à découvrir le coupable. Mais, il y a autre chose : faisant partie d'un réseau de résistance, il craint que l'assassin qui, il en a la preuve, a « donné » aux Allemands, un évadé d'Allemagne, n'ait dénoncé tout le réseau d'évasion, ses hommes de confiance, ses relais et ses chefs. Le Gall, avec un flair remarquable, suit la piste et finit par mettre la main sur le coupable. Et le réseau est sauvé.

Roman intéressant, mais où le sec raisonnement du policier tient une trop grande place. De ce fait, il date un peu. On aimerait un peu d'aération dans le récit.

Une petite remarque pour finir : l'impression en petits caractères rend assez difficile la lecture du livre.

J. P.

*** LE SABLE BOIRA LE SANG, par Yves Fougères. — (Coll. *Le Labyrinthe*). Prix : 135 fr.

Un agent secret français est lancé à la recherche d'un nazi : Frankenberg que l'on soupçonne opérer en Palestine et en Syrie. On perçoit, en effet, dans le Moyen Orient les signes avant-coureurs d'une révolte arabe. L'agent s'embarque sur un vieux rafiot, frété pour transporter des armes en Israël. Et les aventures commencent. Trahi, traqué, l'agent français arrivera, à grand peine, à sauver sa vie... et à mettre Frankenberg hors de combat.

Yves Fougères sait conter et nous le suivons sans peine où il veut nous mener.

S. M.

Abonnez-vous au **YARD!**

Un an : **650** fr. — Six mois : **325** fr. Virement postal :
ÉDITIONS DES LOISIRS. PARIS 22-31-15.

... et demandez-nous nos RELIURES pouvant contenir six numéros du ***YARD***

au prix de : **150** fr. — Franco : **200** fr.

LE YARD

Revue policière mensuelle

publie des œuvres

de Francis **Beeding** — Carter **Dickson** — D. **Hume** — Dorothy **C. Disney** — A. **Derleth** — L. T. **Ford** — Berkeley **Gray** — Mignon **Ebberarth** — M.-B. **Endrèbe** — Cyril **Hare** — Allan **Kennington** — Q. **Patrick** — Earl der **Biggers** — E.-S. **Brooks** — Mac **Guire** — Arthur **Chase** — Dorothy **Sayers** — **Chesterton,**

etc... etc...

Une sélection des meilleurs policiers.

La Collection la moins chère

60 frs

N. M. P. P.